



*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL



Library  
of the  
University of Toronto











*Frontispice du Tome Second.*

THEATRE  
DE M. FAVART,  
OU RECUEIL

Des Comédies, Parodies & Opera - Comiques  
qu'il a donnés jusqu'à ce jour,

*Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans  
chaque Pièce ;*

THÉÂTRE ITALIEN.

TOME SECOND.



*Chiron juv.*

**A P A R I S ;**  
**Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,**  
**au-dessous de la Fontaine S. Benoît,**  
**au Temple du Goût.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

M. DCC. XLIII.



---

# T A B L E

*Des PIÈCES conteuues dans ce second  
Volume du Théâtre Italien.*

**T**YRCIS ET DORISTÉE , PASTORALE ,  
*Parodie d'Acis & Galatée.*

BAIOCO ET SERPILLA , *Parodie du  
Joueur , Intermede , en trois Actes.*

RATON ET ROZETTE , ou LA VEN-  
GEANCE INUTILE , *Parodie de Titon  
& l'Aurore.*

VAUDEVILLES ET ARIETTES Italiennes ,  
*parodiées dans Raton & Rozette.*

ZÉPHIRE ET FLEURETTE , *Parodie de  
Zelindor , en un Acte.*

LA BOHÉMIENNE , *Comédie en deux Actes  
& en vers , traduite de la Zingara , Intermede  
Italien.*

LES ARIETTES DE LA BOHÉMIENNE  
*en deux Parties.*

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto

T I R C I S  
E T  
D O R I S T É E  
P A S T O R A L E ;  
P A R O D I E  
D' A C I S E T G A L A T É E ;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 4 Septembre 1752.*

NOUVELLE ÉDITION.

---

Le prix est de 30 sols avec la Musique.

---



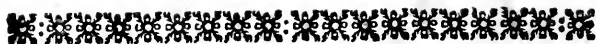
A P A R I S,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D C C. L I X.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



## ACTEURS.

<b>T</b> IRCIS, <i>Berger</i> ,	Me. Favart.
DORISTÉE,	Mlle. Aftraudi.
COLINET, <i>Berger</i> ,	M. Chanville.
BABET,	Mlle. Aftraudi, C.
HORIPHESME, <i>Maître</i> <i>de Forges</i> ,	M. Rochard.
M. GUILLAUME, <i>Opérateur</i> ,	M. Carlin.
BERGERS & BERGERES.	
FORGERONS.	
PESCHEURS & PESCHEUSES.	



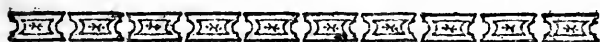


# T I R C I S

ET

## D O R I S T É E ,

### P A S T O R A L E .



*Le Théâtre représente un Paysage agréable ;  
on voit d'un côté des Forges au pied d'une  
Montagne ; de l'autre côté est une Prairie  
coupée par une Rivière.*

#### SCÈNE PREMIÈRE.

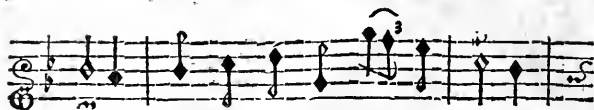
T I R C I S , *seul.*



Paresseuse Au- rore , Tu ne parois point en-  
A ij



## TIRCIS & DORISTÉE,



core ! Plein d'un feu qui me dé- vo-re,



Je devan-ce ton ré- veil. Tout dans cet a-



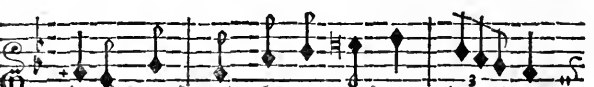
fy- le Est encor tran- qui- le, Et mes



yeux seuls font pri- vés du som- meil. Viens,



viens, & ra-me- ne Dans la plaine L'inhu-



maine, Qui fait par ses rigueurs, Cou- ler



mes pleurs. Pareille Au- ro- re, Qui t'ar-

# PARODIE.

5



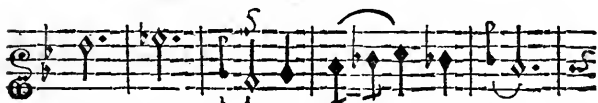
rête en- co- re ? Du jeune objet que j'a- do-



re , Tu crains les naiffans ap- pas. Ver-



fe des lar- mes, Voi-le tes charmes.



Dors , dors ; ne te mon- tre pas.



La beauté que j'ai- me Bientôt el-le-



mê- me Va faire en ce fé-jour Bril-



ler le jour. Dors - - - ces feuil-

A iiij

6 TIRCIS & DORISTÉE,



lages , Ces bocages , Ces ri-vages , A ses



yeux vont s'embel-lir ; Tout va fleu- rir.

---

SCENE II.

TIRCIS, COLINET, *sans être vus.*

COLINET.

Air : *Pinlorelobinet.*

**O**UE le son de mon flageolet ,  
 Pinbiberlo , pinlorelobinet ,  
 Attire la jeune Baber ,  
 Pinberli , pinberlo , pinlorelobinet.  
*(Il joue le refrain sur son flageolet.)*

TIRCIS.

Air : *L'Amour me fait , lon , lan , la,*

Déjà Colinet chante ,  
 Avant l'aube du jour !

## P A R O D I E.

7.

Sans que rien le tourmente ,  
Il se livre à l'amour ;  
Moi , je ne fais que languir ;  
Et je me sens mourir.

COLINET , *sans être vu.*

*Air : Pinlorelobinet.*

Réveille-toi , charmant objet ,  
Pinbiberlo , pinlorelobinet ;  
Viens danser avec Colinet ,  
Pinberli , pinberlo , pinlorelobinet.  
(*Il joue le refrain sur son flageolet.*)

## T I R C I S.

*Air : J'ai passé deux jours sans vous voir.*

D'un foible jour les premiers traits  
Ont pénétré les ombres ;  
La nuit va fuir dans nos forêts ,  
Nos plaines sont moins sombres ;  
Mais en ces lieux , si je ne voi  
Mon ingrate paroître ,  
Ah ! ce n'est point encor pour moi  
Que le jour va renaître.

COLINET *paroît en jouant le refrain de  
Pinlorelobinet.*

*Air : Castagno , castagna.*

Pour donner à Baber  
Une fauvette ,  
J'ai rendu mon filer  
Sous la coudrette.

## TIRCIS &amp; DORISTÉE,

Bientôt par cette adresse  
 Quelqu'oiseau s'attrapera ;  
 Au piège qu'Amour dresse ;  
 Baber ainsi se prendra.

La , la , fa , la , la , la , &c.

Air : *Eh ! drû , drû , drû.*

Quoi ! si matin le beau Tircis  
 A la puce à l'oreille !

TIRCIS.

Quand on a d'amoureux soucis,  
 Rarement on sommeille.

COLINET.

Je plains ton fort ;  
 Moi , le chagrin m'endort ,  
 Et le plaisir m'éveille.

TIRCIS.

Air : *C'est la chose impossible.*

Rien ne peut vaincre la rigueur  
 De l'inhumaine Doristée.

COLINET.

Si tu peignois bien ton ardeur ;  
 La sienne seroit excitée.

TIRCIS.

Jamais l'Amour ne l'enflâma.

COLINET.

A seize ans fillette insensible !  
 C'est la , la , la , la , la , la , la ,  
 C'est la chose impossible.

# PARODIE.

9

Air : *Que faites vous , Marguerite ?*

Si la froideur te désole ,  
Ailleurs engage ta foi :  
Moi , de tout je me console ,  
Et rien ne me fait la loi.

Air ; *Si dans le mal qui me possède,*

Lorsque je veux planter un arbre ,  
S'il se trouve en terre un rocher ,  
Un peu plus loin je vais bêcher :  
En amour , quand un cœur de marbre  
Pour s'attendrir veut trop de soin ,  
Morgué , je vais aimer plus loin.

## TIRCIS.

Air : *De Madame Fayart.*



J'Ai ten- té mille fois , hé- las ! De



rompre mes chaî- nes cru- el- les ;



Comme un oi- seau qui bat des ai- les ,

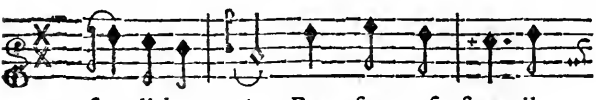
10 TIRCIS & DORISTÉE,



Quand il se sent pris dans des lacs : Il met en



vain tout en u- fa- ge , Pour recou-vrer



fa li-ber- té : Par ses ef- forts il



ferre d'avan- ta- ge Le nœud qui le



tient ar-rê- té.

COLINET.

Air : *Une jeune Bergere.*

Gémis donc sous sa chaîne ;  
Comme un timide amant ,  
Sois toujours à la gêne.

TIRCIS.

Dieux ! quel est mon tourment !



## PARODIE.

11

### COLINET.

C'est toi seul qui les cause ;  
Tu n'as rien , si tu n'oses ;  
L'Amour doit tout risquer,  
Qui craint de se piquer ,  
Ne cueille point de roses.

### TIRCIS.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Doristée est riche héritière ,  
Je ne suis qu'un simple Pasteur.

### COLINET.

Je sçais qu'elle a lieu d'être fiere ,  
Son pere est un Maître Pêcheur ;  
Mais contentement vaut richesse ,  
L'Amour sçait-il le prix de l'or ?  
Un cœur offert par la Jeunesse ,  
Pour une Belle est un trésor.

### TIRCIS.

*Air ; Oh ! oh ! ah ! ah : Eh ! pourquoi donc :*

Un jour mon feu sincere  
A ses yeux éclata :  
Je fus trop téméraire ,  
Elle s'en irrita.

### COLINET.

Oh ! oh ! ah ! ah !

Eh ! dis-moi donc , comment cela ?

### TIRCIS.

*Air : La nuit dans les bras du repos.*  
Sur le gazon , cette beauté

**TIRCIS & DORISTÉE,**

Dormoit sous un feuillage sombre,  
 Où le jour de la volupté  
 Sembloit badiner avec l'ombre ;  
 J'avois connu des amans ,  
 Sans me croire encor du nombre :  
 Mais mon cœur en ces momens,  
 S'ouvrit aux traits les plus charmans.

*Air : Dans un détour.*

Mes sens émus ,  
 Goûtoient des plaisirs inconnus ;  
 A pas suspendus ,  
 Je m'avançois...

**COLINET.**

Bon début.

Chut.

**TIRCIS.**

Quel attrait m'engageoit !  
 Un mouchoir importun voltigeoit.  
 Trop d'ardeur m'emportoit ,  
 Trop de crainte aussi-tôt m'arrêtoit.

**COLINET.**

*Air : Est-il de plus douces odeurs ?*

Palsangué , ton récit , cousin ,  
 Echauffe ma pensée.  
 Pourfuis , mon cher.

**TIRCIS.**

J'avois la main à

# PARODIE.

13

Contre mon sein pressée.  
Je croyois arrêter mon cœur ;  
Qui s'agitoit sans cesse ,  
Et s'élançoit avec ardeur  
Vers ma chere maitresse.

Air : *Le langage des soupirs.*

Je craignois que le Zéphir ,  
N'éveillât mon inhumaine :  
Je n'osois faire un soupir ;  
Mon ame étoit incertaine.  
Je sentoie de veine en veine ;  
Couler le feu du désir ;  
Je respirois avec peine ,  
J'avois peur que mon haleine  
N'effarouchât le Plaisir.

COLINET.

Air : *La Confession.*

Tu devins alors un réméraire ?  
Réponds moi , compere ?

TYRCIS.

Tout charmoit mes sens ;  
De son tein la fleur printanniere ;  
Ses attraita naissans...

COLINET.

Tircis , admiras-tu long-tems ?

TYRCIS.

Air : *De Justine.*

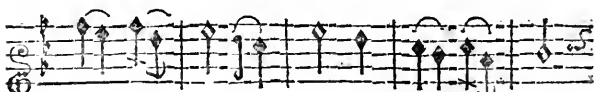


JE ne sça- vois quel dé- sir En moi l'A-

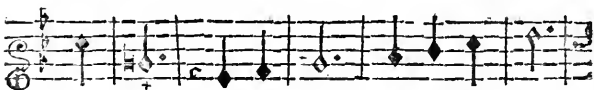
## TIRCIS &amp; DORISTÉE;



mour faisoit naître ; Mais mon cœur ne



fut plus maître De re- te- nir un



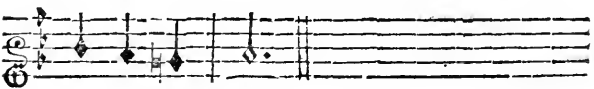
fou- pir. O ! bon-heur trop peu du- ra-



ble ! Ce fou- pir l'é- veille, ô Dieux ! D'un



re- gard elle m'acca- ble, Et dis-pa-



roit à mes yeux.

## COLINET.

Air : *Ah ! quel dommage , Martin ?*

*Ah ! quel dommage !*

## PARODIE.

15

### TIRCIS.

Mon amour ,  
Depuis ce jour ,  
La rend plus sauvage.

### COLINET.

Air : *Trémoussons-nous donc.*  
A ce tendron donne une fête ;  
Pour toi je cours arranger ça.  
J'en ai toujours quelqu'une prête ;  
Morgué , c'est pis qu'un Opera.  
C'est le plaisir qui prend les Belles ,  
En dépit de la raison :  
Il n'est point pour lui de cruelles ;  
Tré , tré , trémoussons-nous donc. *(bis.)*  
*(Il sort en répétant le refrain.)*

---

## SCENE III.

### TIRCIS.

Air : *La mort de mon cher pere , ou , Dans ma  
Cabane obscure.*

**M**A chere Doristée ,  
Je t'attends en ces lieux ,  
Et mon ame attristée ,  
Languit loin de tes yeux :  
Si ma voix qui t'implore  
Ne sçauroit t'attirer ,  
Des fleurs qui vont éclore ,  
Viens ici te parer.

# 16 TIRCIS & DORISTÉE,

*Même Air.*

Messagers de l'Aurore ,  
 Rossignols amoureux ,  
 La Beauté que j'adore  
 Va redoubler vos feux :  
 Sur ces charmans rivages ,  
 La voilà de retour ;  
 Animez vos ramages ,  
 Pour annoncer le jour.

*Même Air.*

A l'objet qui m'engage ,  
 Peignez vos doux plaisirs ,  
 Que votre badinage  
 Excite ses soupirs ;  
 Parlez lui de ma flâme ,  
 Tourtereaux gémissans ;  
 Pour attendrir son ame ,  
 Prêtez-moi vos accens.

## SCENE IV.

### DORISTÉE, TIRCIS.

DORISTÉE *cachant le plaisir qu'elle a de voir*  
 TIRCIS , *feint de chercher sa compagne.*



MA com- pagne la plus ché- ri- e Devroit  
 TIRCIS.

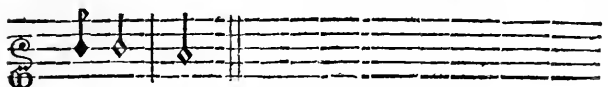
Tyr- cis, est-elle à la prai- ri- e ? Ces lieux  
 etc



é- tre en ce fé- jour. Brunette, n'est- il  
font faits pour l'a- mour.



pas plus charmant D'y rencontrer un a-mant Qu'une



a- mi- e ?

DORISTÉE, *agitée.*

TIRCIS.



I- Ci, je m'attendois à la voir. Votre cœur  
DORISTÉE.



paroît s'émouvoir: C'est l'effet de la tendre ami-

TIRCIS



tié, Dont mon cœur au sien est li- é. A des



soins, des transports si doux, Si l'a- mitié peut pré-

B

# 18 TIRCIS & DORISTÉE,



tendre , Dites moi , que ré-servez-vous A l'a-



mour le plus ten- dre ?

DORISTÉE.

Air : *Petits Moutons , &c.*

Laissez-moi chercher ma compagne.

(*A part.*)

Ah ! Tircis prend trop de pouvoir.

TIRCIS.

Que du moins je vous accompagne.

DORISTÉE.

Mais , Berger , quel est votre espoir ?

TIRCIS.



UN pa- pil- lon que la lu- miere at- tire ,

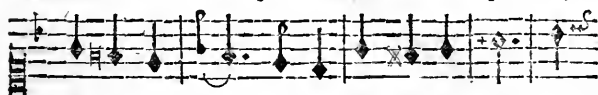


Vole à l'en- tour au ha- zard d'y pé- rir ;

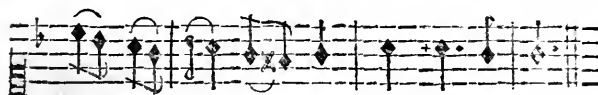




Ainsi mon cœur, par un se-cret em- pi- re,



A son penchant est for-cé d'o-bé-ir, A



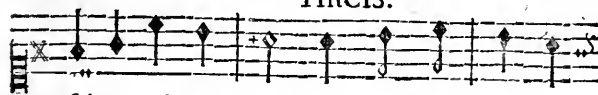
son tour-ment est con-traint de cou-rir.

DORISTÉE.

Air : *A peine ai-je quitté l'enfance.*



Cessez votre plainte im- por- tune, Tircis, ne  
TIRCIS.



suivez point mes pas. Non, non, mal- gré mon



in- for- tu- ne, Je vous sui- vrai jus-qu'au trépas.

DORISTÉE

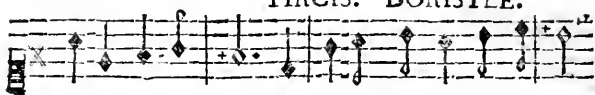
TIRCIS. DORISTÉE.



Berger, votre audace m'é- tonne. Helas! Vous

Bij

20 TIRCIS & DORISTÉE,  
TIRCIS. DORISTÉE.



osez m'arrê- ter ! Cru-elle ! c'est trop m'irri-ter.  
*à part.*



Ah ! tout bas, mon cœur lui pardon- ne.

TIRCIS.



Si trop d'a- mour de- vient un crime,  
Vos- tre cou- roux est lé- gi- time,



Rien n'é- gale mon ar- deur. Ce lan- gage



vous ef- fa- rouche ! E l- on maître de sa



bouche, Quand on ne l'est pas de son cœur ?

DORISTÉE.

*Air : L'autre nuit j'aperçus en songe.*

Contraignez vos feux pour vous- même.

Helas ! un rival odieux

Avec soin m'observe en tous lieux.

TIRCIS.

Un rival !

DORISTÉE.

Oui , c'est Horiphème.

TIRCIS.

O ciel !

DORISTÉE.

Il a déjà fur vous

Jetté plus d'un regard jaloux.

Air : *Bouchez , Nayades , vos fontaines.*

Ces forges sont sous sa puissance ,  
Et tout fier de son opulence ,  
Il croit commander à l'Amour ;  
Mais autant de haine il m'inspire ,  
Que je sens....ah ! si j'aime un jour....

TIRCIS.

Achevez.

DORISTÉE.

C'est trop vous en dire.

(*La symphonie joue l'air : Par un  
matin Lifette se leva.*)

Air ! *Ah ! vraiment je m'y connois bien.*

Quels sons ici se font entendre ?

TIRCIS.

Unis par l'amour le plus tendre ,  
Des amans vont chanter leurs nœuds ;  
Daignez prendre part à leurs jeux.

## SCENE V.

COLINET & BABET, à la tête  
d'une Troupe de PAYSANS & de BERGERS,  
TIRCIS & DORISTÉE.

COLINET, à sa suite.

Air : Par un matin Lissette se leva.



Bergers heureux, Venez chanter vos feux, A



vos plaisirs l'Amour pré-si-de-ra, Ta, la, la, la,



la, la, la, la, la, la.

(On danse.)



## VAUDEVILLE.

COLINET, *jouant du flageolet.*

## PREMIER COUPLET.



Quand Sil- vandre parle à Thé- mire , Il sou-  
Mais pour moi, quand l'Amour m'inspire, J'aime à



pi- re, Il est tout dé-fait ; Je trouve ainsi  
ri- re, Je suis guille- ret.



le se-cret De fai- re danser Ba- ber , Au doux



fon de mon flageolet, (*Il joue du* ) De mon flageolet.  
( *flageolet.* )

## I I.

Tous les soirs le Berger Timandre

Va se rendre

Dans un verd bosquet ;

Mais il n'y va que pour entendre

B iv

## TIRCIS &amp; DORISTÉE;

La voix tendre  
 Du Rossignolet ;  
 Moi je suis plus satisfait ,  
 Car j'y fais danser Baber ,  
 Au doux son de mon flageolet ;  
*(Il joue.)*  
 De mon flageolet.

I I I.

B A B E T.

Tout est simple dans cet asyle ,  
 A la Ville  
 On a l'air coquet ;  
 Un Petit-Maître, d'un air fade ;  
 Fair parade ,  
 D'un joli caquet ;  
 Sans rien dire , Colinet  
 Sçait faire danser Baber ,  
 Au doux son de son flageolet ;  
*(Colinet joue.)*  
 De son flageolet.

I V.

C O L I N E T.

Je n'ai point un riche héritage ;  
 Mon partage  
 N'est qu'un jardinet ;  
 Les Messieurs font d'grands étalages  
 D'équipages ;  
 Qu'est-ç'que tout ça fait ?  
 Je suis bien plus satisfait ,  
 Quand je fais danser Baber ,

Au doux son de mon flageolet.

(*Il joue.*)

De mon flageolet.

V.

B A B E T.

Un Monsieur veut m'faire grand' Dame ;

Mais tredame ,

J'li répons tout net :

Vos atours n'ont rien qui me tente ,

Je m'contente

De mon bavolet ,

Et j'ons le cœur satisfait ;

Quand j'danse avec Colinet ;

Au doux son de son flageolet.

(*Colinet joue.*)

De son flageolet.

(*On danse sur le même air.*)

C O L I N E T.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

Le maître de la forge

Prend vers nous son chemin ;

Tiquetin ,

De joie il se rengorge ,

Quand il cause du train ,

Tiqueraque , tiquetin.

C H Œ U R , *s'enfuyant.*

Ah ! ah ! ah ! sauvons-nous vite.

D O R I S T É E , *à TIRCIS.*

Voyez comme chacun l'évite ,

Fuyez ce mutin.

(*Ils se retirent avec précipitation.*)

## SCENE VI.

## HORIPHESME.

*Air : Marche de Lowendal.*

Ces Ber- gers trop heu- reux Ont cessé leurs



jeux ; Je ne les vois plus, Que font- ils deve-



nus ; L'objet de mes de- sirs É- coutoit leurs fou-



pirs, Et par- tageoit leurs plai- sirs : Si quel-



que au- da- ci- eux Plai- soit à ses yeux...





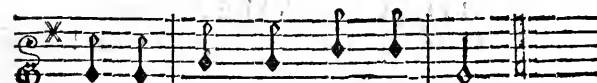
Tous ces vils Pasteurs Vont sen- tir mes fu-



reurs; Courons les cher-cher; Pensent-ils se ca-



cher? Rien n'échappe à mon cour-roux Jaloux;



Sous mes coups Qu'ils tombent tous.

*Air : Résonnez ma musette.*

Mais je vois Doristée,  
Quoi ! mon ame irritée  
Cède à ses yeux puissans!  
Ils ont charmé mes sens.



## SCENE VII.

DORISTÉE, HORIPHESME.

DORISTÉE, *à part.**Air : C'en est assez pour être heureux.*

**E**MPLOYONS une adroite feinte,  
 Tâchons de calmer sa fureur ;  
 Flattons, s'il le faut, son ardeur :  
 Tircis est l'objet de ma crainte.

HORIPHESME, *à part.*

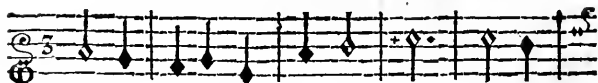
Quoi ! le trouble saisit mon cœur !  
 Approchons....

DORISTÉE.

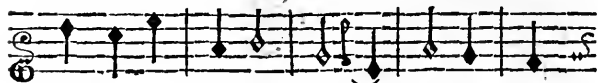
Dieux ! quelle contrainte !

HORIPHESME.

Parlons-lui, déclarons mes feux,  
 C'en est assez pour être heureux.

*Air : Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Monsieur.*

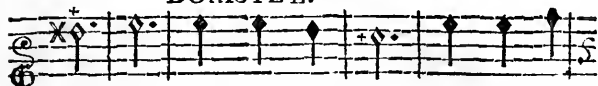
H Ori- phème t'a- borde en- fin ; Tu sçais



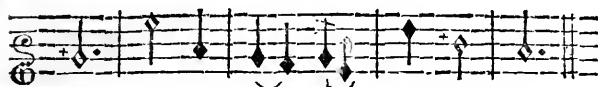
que ta beau- té le touche ; Si tes yeux



te l'ont dit en vain , Apprends-le de sa  
DORISTÉE.



bouche. Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Mon-



sieur , C'est pour moi beau- coup d'honneur.

HORIPHESME.

*Même Air.*

Ne me fuis plus avec rigueur ,  
Crains , si mon feu ne t'intéresse ,  
De voir succéder la fureur  
A ma vive tendresse.

DORISTÉE.

Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Monsieur ,  
C'est pour moi beaucoup d'honneur.

HORIPHESME.



Mon cœur au- si dur qu'une en-clûme, S'amol-  
Ta beau- té sans ces-se l'al- lume , Je n'ai

# 30 TIRCIS & DORISTÉE;



lit au feu de l'A- mour ; L'Amour frappe à  
trê-ve ni nuit ni jour.



coups redou- blés ; Tous mes sens sont trou-



blés , Mes esprits acca- blés. D'une flamme



que rien n'ap-paise J'éprou-ve les cruels ef-



fets ; Ma poi-trine est u-ne four- naise ,



Où l'amour for- - ge ses traits.

DORISTÉE.

*Air : Babet , que t'es gentille !*

Soyez moins agité ,

Votre tourment m'afflige.

## HORIPHESME.

Faut-il que ta beauté  
A te chérir m'oblige !  
J'en suis furieux ;  
Toujours dans tes yeux ,  
Un nouveau charme brille :  
Quelquefois je crois te haïr ;  
Mais je sens mon cœur se trahir ,  
Et je dis avec un soupir :  
Hélas ! qu'elle est gentille. (bis.)

## DORISTÉE.

Air : *Sur la fièvre & sur la migraine.*

La chute d'un torrent qui gronde ,  
En roulant le sable avec l'onde ,  
Peint de vos vœux l'emporement ;  
Que j'aime un ruisseau , dont l'eau pure  
Fait sur les fleurs un doux murmure :  
C'est l'image du sentiment.

## HORIPHESME.

Air : *Il ne faut qu'un coup de baguette.*

Est-ce par de frivoles soins ,  
Que l'on te marque sa tendresse ?  
Des Bergers la délicatesse  
Dit beaucoup plus & prouve moins ,  
Que la vive ardeur qui me presse.

Air : *M. de Catinat.*

Comme un amant transi , r'offrirai-je des fleurs ?  
Les roses de ton teint surpassent leurs couleurs :

32 *TIRCIS & DORISTÉE;*

Dois-je des plus beaux fruits te faire des présens ?  
Ils n'ont point la rondeur de tes attraits naissans.

*Air : Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Il est un don plus précieux  
Qui prouve combien j'aime :  
Que pourroit-on t'offrir de mieux ?  
Je me donne moi-même.

*Air : Le Démon malicieux & fin.*

L'autre jour dans le sein d'un ruisseau,  
Je me vis , & je me trouvai beau :  
A travers la poussière & le hâle ,  
Mes traits avoient je ne sçais quoi de doux :  
Ce teint brun , ces sourcils , cet air mâle ,  
Tout annonçoit un cœur digne de vous.

DORISTÉE.

*Air : Vaudeville d'Epicure.*

Je ne suis pas intéressée.

HORIPHESME.

Que veut dire ce fier souris ?  
D'un Berger l'audace insensée ,  
Sans doute cause ces mépris ?  
Si jamais....

DORISTÉE.

N'allez pas le croire.

HORIPHESME.

Daigne donc m'accorder ton cœur :  
C'est trop disputer la victoire.

DORISTÉE.

On ne l'obtient que par douceur.

HORIPHESME.

Air : *Charivari de Ragonde.*

Je vais te donner une fête ,  
Mes Forgerons vont faire ici  
Charivari , charivari.

D O R I S T É E.

Monsieur , vous êtes fort honnête.

H O R I P H E S M E.

Je m'attens bien au grand merci ,  
Charivari , charivari.

(*A la cantonade.*)

Amis , que l'on s'apprête ;

Chantons tous à l'envi ,

Charivari , charivari , charivari.

---

## S C E N E V I I I.

D O R I S T É E , H O R I P H E S M E ,  
F O R G E R O N S .

*Les forges s'ouvrent , on voit l'action de la flâme ; des  
FORGERONS descendent deux à deux , leurs  
marteaux sur l'épaule.*

H O R I P H E S M E.

Air : *Les Forgerons de Cythere.*

Aux échôs d'alentour  
Annóncez mon hommage ;  
Des troubles de l'amour

C

# 54 TIRCIS & DORISTÉE;

Que vos jeux soient l'image :  
Frappez , frappez , frappez fort ,  
Pour l'objet qui m'engage ;  
Frappez , frappez , frappez fort ,  
Et frappez d'accord.

## CH Œ U R.

Frappons , frappons , frappons fort ,  
Et frappons d'accord.

## H O R I P H E S M E.

*Même Air.*

Tracez-nous un tableau  
De mon ame agitée ,  
Et qu'au bruit du marteau  
Ma Nymphé soit chantée :  
Frappez , frappez , frappez fort ,  
Célébrez Doristée ;  
Frappez , frappez , frappez fort ;  
Et frappez d'accord.

## CH Œ U R.

Frappons , &c.

*(Une partie des Forgerons dansent tandis que les autres accompagnent la symphonie en frappant de leurs marteaux sur des enclumes.)*

## U N F O R G E R O N.

*Air : La sombre dondaine.*

Chantons à perdre haleine.

*(Avec le CH Œ U R , qui bat en même-tems.)*

Lassi , lasso ,  
La sombre dondaine.



# PARODIE.

35

SEUL.

Vive la Souveraine  
De notre fier Daron.

(Avec le CHŒUR.)

Patati , pataton , patati , pataton.

SEUL.

Que ce couple charmant ,

Patapan ,

Va s'aimer chaudement !

Amans , vivez sans gêne.

(Avec le CHŒUR.)

Lassi , lassi ,

La sombre dondaine.

SEUL.

Et de plaisirs sans peine ,

Forgez-vous un chaînon.

(Avec le CHŒUR.)

Patati , pataton , patati , pataton.

(On danse.)

## V A U D E V I L L E.

PREMIER FORGERON.



V Eut-on for- ger, d'étroites chaînes, Et qui



puissent du- rer long-tems ; N'épargnez point les

C ij

# 36 TIRCIS & DORISTÉE,



foins, les peines : Que vos feux soient toujours ar-



dens. Quand on travaille avec conf- tance,



Un cœur d'a- cier ne fait plus ré- sis- tance.



Mais faisi- sez l'instant qu'il faut : Battez le



fer, tôt, tôt, tôt, tôt, Battez le fer quand



il est chaud.

## SECOND FORGERON.

Pour cacher une vive flâme ,  
 Une Prude fait de son mieux ;  
 Mais quand l'Amour échauffe une ame ,  
 Son feu pétille dans les yeux :

Dans les regards de votre Belle ,  
Si du plaisir vous voyez l'étincelle ,  
Amans , voilà l'instant qu'il faut ,  
Battez le fer , &c.

CH Œ U R.

Battons le fer , &c.

P R E M I E R F O R G E R O N.

Venez , Amans , à notre école ;  
Pour apprendre à forger des traits ;  
Nous n'avons point une ardeur folle ,  
Qui se dissipe sans succès.  
Quand votre feu trop-rôt s'allume ,  
Mal-à-propos souvent il se consume ;  
Vous vous trouvez pris en défaut.  
Battez le fer , &c.

CH Œ U R.

Battons le fer , &c.

S E C O N D F O R G E R O N.

Que de l'amour la flâme active  
S'entretienne par les soupirs.  
Une faveur la rend plus vive ;  
Mais l'excès éteint les desirs.  
Le feu s'attise avec les larmes ,  
Et dans les pleurs l'Amour trempe ses armes ;  
Selon le degré qu'il lui faut :  
Battez le fer , &c

CH Œ U R.

Battons le fer , &c.

(On danse.)

HORIPHESME, *aux FORGERONS.*

*Air : Tarare, ponpon.*

Le secours de vos jeux  
Ne m'est plus nécessaire ;  
De l'objet de mes vœux ,  
J'attends un sort heureux.  
Mes soins ont dû lui plaire ;  
Ses sens sont agités.  
C'est l'instant du mystere ;  
Sortez.

## SCENE IX.

DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME.

*Air : Point de façon , mon aimable Brunette.*

**P**OINT de façon , ma chere Doristée ;  
De ma froideur vous seule triomphez.  
Je suis tout de braise , & ma flâme excitée....

DORISTÉE

Ah ! ah ! vous m'échauffez.

HORIPHESME.

*Air : Ah ! Madame Anroux.*

Ah ! mon cher bijou ,  
J'en deviendrois fou ,  
Ne fois plus tigresse.

## D O R I S T É E.

Air de FANFALE : *Ce n'est qu'à la délicatesse.*

Vous blessez ma délicatesse  
Par des transports trop pétulans ;  
Pour faire naître ma tendresse ,  
Il faut des soins , il faut du tems.

## H O R I P H E S M E.

La longue attente est inutile.

## D O R I S T É E.

On sçait se faire d'heureux jours ;  
Lorsque l'on file ,  
Lorsque l'on file ses amours.

## H O R I P H E S M E.

Air : *C'est ma devise.*

Je ne sçais languir  
Ni gémir.  
Quelle sottise !  
C'est le desir  
De nous unir  
Qui m'autorise.  
Faut-il qu'en galant du Palais ;  
Je te courtise ?  
Moins de paroles , plus d'effets ;  
C'est ma devise.

Air : *De l'art séduisant de charmer.*

De l'art séduisant de charmer ,  
C iv

## TIRCIS &amp; DORISTÉE,

Qu'ai-je besoin, Dieu de Cythere ?  
 J'ai le talent de bien aimer :  
 C'en est assez pour sçavoir plaire.

*Air : On fait ce qu'on peut , & non pas ce qu'on veut.*

Dis-moi si j'ai touché ton ame ?

DORISTÉE.

Jugez-en par mon embarras.

HORIPHESME.

Dès ce jour tu seras ma femme.

DORISTÉE.

Moi !

HORIPHESME.

Touche-là, ne tarde pas.

DORISTÉE.

Il faut parler à ma famille ;

Car je ne dépends pas de moi :

Mon pere est maître de ma foi.

Vous sçavez que , quand on est fille ;

On fait ce qu'on peut ,

Et non pas ce qu'on veut.

HORIPHESME.

*Air : Branle de Metz.*

C'est répondre en fille sage ,

Je vais agir à l'instant ;

Votre pere est trop prudent

Pour manquer ce mariage.

S'il méprisoit mon ardeur , ....

Je n'en dis pas d'avantage.

S'il méprisoit mon ardeur....

Je suis votre serviteur.

## S C E N E X.

## DORISTÉE, TIRCIS.

## TIRCIS.



Q Uel tourment rigou- reux ! M on destin af-



freux. Se dé- cla-re ; D'un ri- val trop heu-



reux Vous voyez les jeux , Vous é- courez les



vœux ! Quoi ! ce bar- bare De votre cœur Seroit



le Vainqueur ! D'un doux re- tour Vous al-



lez pay- er son a- mour.

## TIRCIS &amp; DORISTÉE ;

DORISTÉE.

Air : *De quoi vous plaignez-vous ?*  
 Possédiez-vous mon cœur ,  
 Pour avoir droit de vous plaindre ?  
 Possédiez-vous mon cœur ?

TIRCIS.

Vous comblez mon malheur.  
 Je ne veux point vous contraindre  
 Ni traverser vos amours.  
 Mon ardeur va s'éteindre  
 Avec mes tristes jours.

DORISTÉE.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon ?*

○ Ciel ! où voulez-vous courir ?

TIRCIS.

Je vais trouver Horiphème ;  
 Mais ce n'est point pour le punir :  
 Sous ses coups je veux périr.

Air : *Mineur du précédent.*

Du moins gardez le souvenir  
 D'un amour qui fut extrême ;  
 Et pardonnez moi ce desir ,  
 Jusqu'à mon dernier soupir.

DORISTÉE.

Air : *Mais je fens mon cœur qui soupire.*

En défarmant la jalousie  
 D'un rival qui m'est odieux ,  
 Pour toi seul j'ai craint sa furie ;  
 Tes jours me sont trop précieux.



T I R C I S.

O Ciel !

D O R I S T É E.

Je n'osois te le dire.

Ah ! crois-en ce cœur qui soupire.

T I R C I S.

*Air : Je veux chanter sur ma Musette.*

N'est-ce point une erreur extrême ?

D O R I S T É E , à part.

Il voit le trouble de mon cœur ;

Il demande encor si je l'aime !

T I R C I S.

De sa fierté je suis vainqueur !

*(A DORISTÉE.)*

Et vous vouliez avec rigueur

Me cacher mon bonheur suprême !

D O R I S T É E.

Avant de répondre à tes vœux ,

J'ai dû m'assurer de res feux.

*Air : Nous autres bons Villageois.*

On file , avant d'être époux ,

Le tissu de son esclavage ;

L'Amant est rampant &amp; doux ,

Le ver à soie est son image :

Dans ses propres nœuds renfermé ,

Il devient froid , inanimé ;

Mais bientôt forçant sa prison ,

Il s'envole en papillon.

## TIRCIS.

Air : *Les Bergers de notre village , où : C'est la  
façon de le faire qui fait tout.*

Dans ce cœur que tu fis éclore ,  
Toi seule allumas les desirs ;  
Et dans un âge où l'on s'ignore ,  
Pour toi je pouffois des soupirs :  
Mais ce tems n'étoit que l'aurore  
De l'amour ,  
Et ma flâme s'augmente encore  
Chaque jour.

## ENSEMBLE.

Air : *Toujours , toujours , je cherirai mon Ismene.*  
Pour s'aimer , dès notre enfance  
Nos tendres cœurs étoient faits ;  
Une secresse puissance ,  
Formoit ces nœuds pleins d'attraits :

## TIRCIS.

Jamais , jamais  
Je n'ai connu l'inconf-  
tance ;

## DORISTÉE.

Jamais , jamais  
Tu ne suivras l'inconf-  
tance ;

## ENSEMBLE.

Je ne changerai jamais.

## DORISTÉE.

Air : *Ici l'on fait ce que l'on veut.*  
Que l'Hymen bientôt nous couronne :  
Mon pere approuvera nos nœuds ;  
Car il est si bonne personne ,  
Que j'en fais tout ce que je veux.

## TIRCIS.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*  
 Mon ame fuffit à peine  
 Pour sentir tout mon bonheur ;  
 Sur cette main que je prens  
 Un gage de ton ardeur.  
 Après un fi long martyre ,  
 Tu te rends à mon defir !  
 Quel transport l'amour m'inspire !  
 Que j'éprouve de plaisir !

## S C E N E X I.

TIRCIS, DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME *fur la Montagne.*



Que vois-je en ces lieux ? O Dieux ! Mes



vœux font trahis , Et Tir- cis a le prix. En-



fin je l'ai decou-vert , Ce Rival heureux qui me

46 *TIRCIS & DORISTÉE;*  
DORISTÉE.

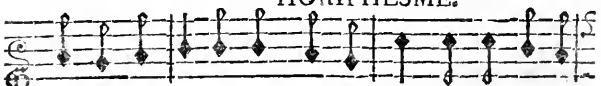


perd. Ciel ! Qu'ai-je entendu ? Que mon cœur est é-



mu ! Ah ! tout est perdu ; Ho-ri- phème ta

HORIPHESME.



vû : Fuyons le danger. De ce vil Berger, A l'inf-



tant courons nous ven- ger. Vaine- ment il



fuit, Son mal- heur le fuit ; L'Amour en fu-



reur me con- duit.

*Air : Jeanneton , tout de bon.*  
L'imprudent revient sur ses pas ;  
Est-ce pour braver le trépas ?

Punissons-le, ne tardons pas :  
 Prenons ma carabine ;  
 Car la mort  
 Est le sort  
 Que je lui destine.

---

SCENE XII.  
 TIRCIS, DORISTÉE.

TIRCIS.

*Air : Toujours seule , disoit Nina.*

**L**E trépas doit me sembler doux ;  
 Sans frayeur je m'y livre ,  
 Puisque je suis aimé de vous.

DORISTÉE.

C'est alors qu'il faut vivre :  
 Cher Amant ,  
 Agis sensément ;  
 D'un jaloux  
 Fuyons le couroux :  
 Ah ! je l'entend.

( *Elle fuit.* )



SCENE XIII.

TIRCIS, HORIPHESME.

TIRCIS.

*Suite de l'Air.*

**L**A peur me prend.

HORIPHESME.

Meurs à l'instant

Insolent.

*(Il tire.)*

TIRCIS.

*Air : Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

Helas ! ne suis-je point blessé ?

Ma Maitresse me laisse :

De frayeur mon sang est glacé ,

Et je tombe en foiblesse.

HORIPHESME.

*Air de Roland : J'entends un bruit de Musique  
Champêtre.*

Je vois tomber le rival qui m'outrage :

Je suis vengé : c'en est fait , il est mort.

Que l'Ingrate pleure son sort ;

C'est un spectacle pour ma rage :

Je n'ai plus qu'un mépris sauvage.

Pour mieux punir la perfide à son tour ,

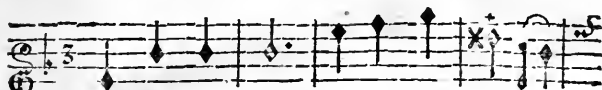
Pour jamais j'éteins mon amour.

SCENE

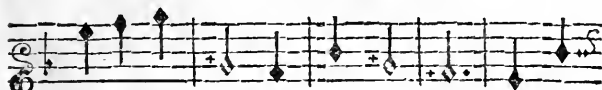
SCENE XIV.

DORISTÉE , TIRCIS , évanoui.

DORISTÉE.



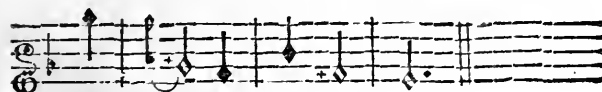
Mon cher Tir- cis , tu peux pa- roître ;



Notre ja- lous quit- te ces lieux. Mon cher



Tircis ! où peut-il é- tre ? Quel en-



droit le cache à mes yeux.

*Air : Plus inconstant que l'onde & le nuage.*

Mais , je le vois , ô disgrâce cruelle !

Ai-je perdu l'objet de mon amour ?

Ah ! cette pâleur mortelle

D

50 **TIRCIS & DORISTÉE,**

M'annonce un triste retour ;

Amant fidèle ,

Tu perds le jour !

Malgré des nœuds si doux ,

Le Sort barbare ,

Nous sépare !

Tircis , tu meurs sans être mon époux.

*Air : Sur le bord d'un ruisseau.*

Amour , viens rallumer

De ses beaux jours la flâme ;

Prends pour le ranimer

La moitié de mon ame ;

Ou plutôt toute entière ,

Reçois-la , cher Tircis ,

Et revois la lumière ;

Que j'expire à ce prix.

*Air : Simone , la Simone.*

Mais peut-être un prompt secours

Sauveroit ses jours.

Un très-habile Docteur

Fort à propos s'avance.

Ah ! Monsieur l'Opérateur ;

Venez en diligence.





SCENE XV.

DORISTÉE, TIRCIS, évanoui ;  
GUILLAUME, Opérateur.

GUILLAUME.

*Air : J'ai un coquin de frere.*

**Q**UEL bruit , quel tintement !  
Pourquoi crier si fort ?

DORISTÉE.

Ah ! ah ! ah ! par un coup barbare ,  
Mon Amant voit finir son sort.

GUILLAUME.

*Air : Voilà l'Marchand de bouteill' cassé.*

Votre Amant a la têt' cassé !  
Voyons s'il est trépassé.

*Air : Il est des Corsaires.*

Cessez votre plainte ,  
Rien n'a blessé Tircis ;  
Sans doute , c'est la crainte  
Qui suspend ses esprits.  
Son cœur encor palpite.

DORISTÉE.

Ah ! quel espoir flatteur !

D ij

52 TIRCIS & DORISTÉE,  
GUILLAUME.

La pauv' petite !  
Il en fera quitte  
Pour la peur.

DORISTÉE.

*Air : Plus belle que l'aurore.*

Mon cher Monsieur Guillaume ,  
Daignez le secourir :  
Donnez-lui quelque baume ;  
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Oui , je vais agir.  
J'ai soutenu Thèse , à St. Côme...  
Et j'ai fait courir...

DORISTÉE.

Hélas ! au lieu de discourir ,  
Mon cher Monsieur Guillaume ,  
Daignez le secourir :  
Donnez-lui quelque baume ;  
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

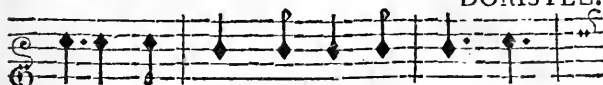
*Air : Pour passer doucement la vie.*

Parbleu , je vais encor trop vite ;  
Je pourrois vous désespérer ,  
Si je faisois chanter ma suite  
Avant que de rien opérer.

Air : Robin a des manchettes.



Pré-nez cette bouteille ; C'est de l'eau sans pa-  
DORISTÉE.



reille ; Dès qu'il va la fen- tir, Tir-



cis va re-ve- nir.

Air : Margoton, ma mie.

Je puis le promettre.

DORISTÉE, à TIRCIS.

Mon mignon, mon cœur,

Respirez cette liqueur

Pour vous, pour vous, pour vous remettre.

GUILLAUME.

Respirez cette liqueur,

Pour vous remettre en vigueur.

DORISTÉE.

Air : Dieu des ames.

Il respire,

D iij

54 TIRCIS & DORISTÉE;

Il soupire ;  
Cher Tircis , reprends  
Tes sens.

TIRCIS:

Qui m'appelle ?  
Ah ! c'est elle !  
Je m'anime à ses accens ;  
Oui , ta flâme  
Me rend l'ame ,  
Je te vois , & je renaiss :

DORISTÉE.

Plus de crainte ;  
De contrainte.

ENSEMBLE.

Aimons nous & pour jamais :

GUILLAUME.

*Air : Il étoit un Moine blanc.*

Puissiez-vous , mes chers enfans ,  
Toujours être aussi contents !  
Gravement je me retire ,  
N'ayant plus rien à vous dire :



## SCENE XVII. &amp; dernière.

TIRCIS , DORISTÉE , COLINET,

COLINET , à TIRCIS.

Air : *Mon Berger , je ne puis sans vous.*

**C**ROYANT t'avoir cassé la tête,  
 Ton rival s'enfuit ;  
 Goute l'heureux fruit  
 Que l'Amour en ce jour t'apprête.  
 Nos Pêcheux ici viennent tous ,  
 Pour en chommer la fête :  
 Ça , morgué , réjouissons-nous ,  
 Et faisons les foux.

D U O.

TIRCIS &amp; DORISTÉE.

Nous n'avons plus qu'un

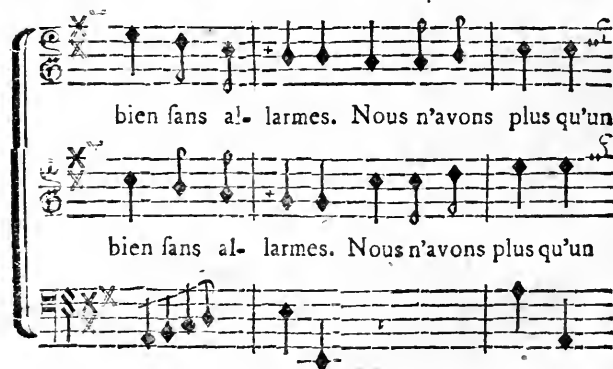
Nous n'avons plus qu'un

56 TIRCIS & DORISTÉE,



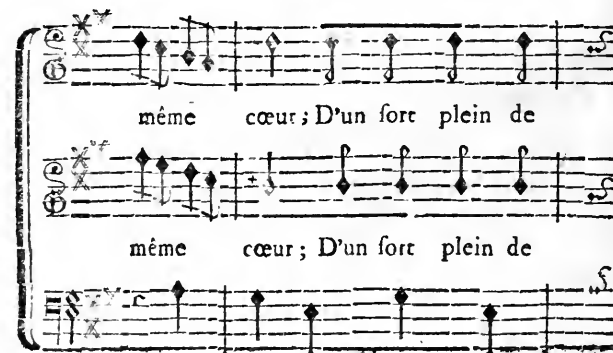
même cœur ; Respirons les charmes D'un

même cœur ; Respirons les charmes D'un



bien fans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un

bien fans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un



même cœur ; D'un fort plein de

même cœur ; D'un fort plein de

# PARODIE.

57

FIN. D'ORISTEE seule.



charmes Goûtons la douceur. Si nous ver-

FIN.



charmes Goûtons la douceur.

FIN.



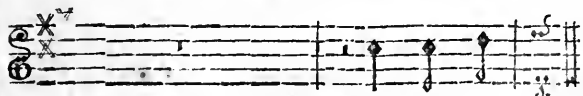
fons en- cor des larmes , C'est de l'y-



ENSEMBLE.



vref- se du bon- heur. Nous n'avons &c.



Nous n'avons &c.



*Da capo al fine.*



## DIVER TISSEMENT.

PÊCHEURS , PÊCHEUSES , BERGERS ,  
BERGERES.

## VAUDEVILLE.

## PREMIER COUPLET.



Jeunes Pê- cheuses , sur ces rives ,



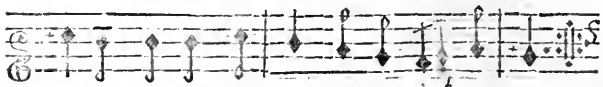
Lorsque vous êtes at- ten- tives , Pour sur-



prendre un poisson fu-gi- tif, Vous ne son- gez pas



à vous mêmes , Et l'amour par ses stra- ta-



gèmes , Rendra bien-tôt vo- tre cœur cap- tif :





Quoi-que l'on di-se, quoi-que l'on fa-se,



Il faut tom-ber dans les pièges d'A-mour, Et



quand il tend sa nasse, Cha-cun s'y



prend à son tour.

I I.

Pour prendre de simples fillettes,  
Les bons appas sont des fleurettes,  
Un ruban, un bouquet, un pompon;  
Quand ces poissons ont plus de force;  
On n'en prend point à cette amorce;  
Mais il faut bien dorer l'hameçon.

Quoique l'on dise, &c.

I I I.

Voulez-vous prendre une coquette?  
Ce poisson vient sans qu'on le guette;  
Mais il faut de l'éclat & du bruit.  
La Prude se pêche en eau trouble;  
Qu'en secret votre soin redouble:  
Un rien l'effraye, & le jour vous nuit.

Quoique l'on dise, &c.

## I V.

L'Amour est un Pêcheur habile :  
Aux Champs , à la Cour , à la Ville ;  
Tout vient se rendre dans ses filets ;  
Et l'on y voit en abondance  
Les gros brochets de la finance ,  
Et le fretin des petits Colets.  
          Quoique l'on dise , &c.

## V.

Le Magister de ce Village ,  
Qui fait le grave personnage ,  
Surprit Jeanne seule avec Lucas.  
Contre Lucas il fit tapage ,  
Il le gronda d'un air sauvage ,  
Et puis à Jeanne il parla tout bas.  
Quoique l'on dise , quoique l'on fasse ,  
Il faut tomber dans les pièges d'Amour ;  
          Et quand il tend sa nasse ,  
          Chacun s'y prend à son tour.

## F I N.

---

*Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart  
a été accordé le 27 Avril 1759 , & a été enregistré le 16  
Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires  
& Imprimeurs de Paris , N°. 521. fol. 356.*

B A I O C C O

E T

S E R P I L L A ,  
*PARODIE DU JOUEUR;*  
I N T E R M E D E  
E N T R O I S A C T E S .

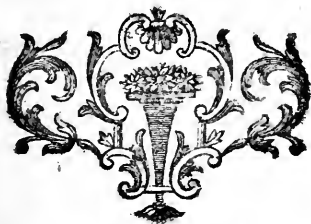
*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 6 Mars 1753.*

NOUVELLE EDITION.

---

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

---



A P A R I S ,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D C C L X.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

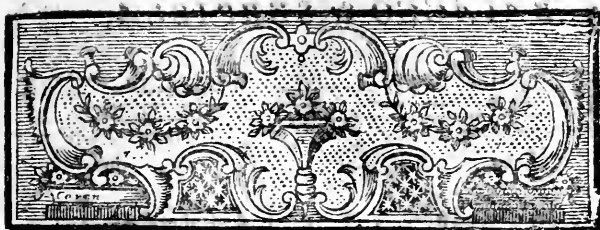


## ACTEURS.

B A I O C C O ,	M. Rochard.
S E R P I L L A ,	M <sup>me</sup> . Favart.

---

*Cet Intermede est une traduction littérale de B A I O C C O e S E R P I L L A ó del G I O C A T O R E , Opera bouffon mis en musique par M. Sodi , & représente ci-devant à la Comédie Italienne.*

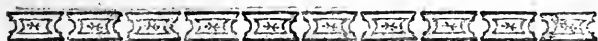


B A I O C C O

E T

S E R P I L L A ,

*PARODIE DU JOUEUR.*



PREMIER INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

B A I O C C O .



A H , ah , ma caf- sette , Ma che-re caf-  
A ij

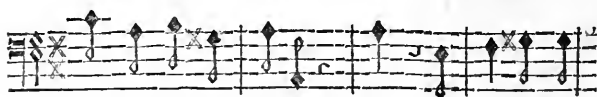
# 4 BAIACCO & SERPILLA,



fette, Ah, ah, ah, ah, hé-



las j'ai perdu tout, A la Co- mette, Ah



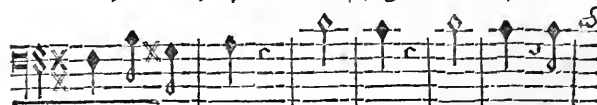
chienne de Co- mette, Ah ma chere cas-



fette, Mau-dite Comette, Ah, ah,



ah, ah, jar- ni le sang me bout, Ah



je suis au bout De tout, de tout Je



fais au defes-poir, Je perds tout en un



foir. Quel dé-fes-poir, Dois-je al-ler à



la mai-son Je suis jo-li garçon



Sans cha-peau, Sans man-teau, Mor-



bleu, Cor-bleu La cole-re me'nflamme, Quel



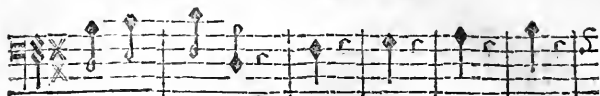
chien de jeu; J'ai perdu tout mon bien,



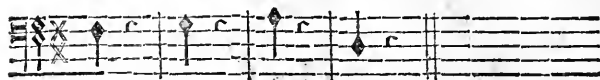
Enfin je n'ai plus rien, Il ne me reste

A iij

6 BAIOTTO & SERPILLA,



que ma femme, Me voi- là bien,



Me voi- là bien.

SCENE II.

SERPILLA, BAIOTTO.

SERPILLA.



ON n'a ja-mais vû de femme Plus à plain-

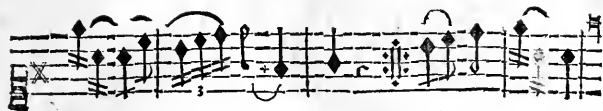


dre que moi; Non, non, non, non,



plus à plain- dre que moi. Mon ma-





ri me fait la loi; Mais je ju- re,



sur mon a- me, Mais je ju- re, sur mon



a- me, oui, oui, oui, oui, Qu'il fe-



ra... je ne dis rien, Qu'il fe-ra...



je m'entends bien. On n'a jamais &c.

( Appercevant Baiocco.)

A la fin, je te voi.

(A part.)

Bonjour. Soyons en garde.

A iv

8 *BAIOCCO & SERPILLA,*

SERPILLA.

Tu viens du jeu ?

BAIOCCO.

Qui ! moi ?

Jouer ! le Ciel m'en garde.

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc pû faire

Pendant un si long-tems.

Parlez.

BAIOCCO;

J'étois , ma chere ,

Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

Avec ces gens respectables ,

Que faisiez-vous , Monsieur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.

SERPILLA.

Que faisiez-vous , Monsieur ,

Avec ces gens d'honneur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.



Il faut instruire son prochain.

J'avois un Senéque à la main ,

Bon Livre ,

Fort bon , bon Livre ,

## P A R O D I E.

9

Très-bon , il enseigne à bien vivre ;  
J'en faisois la lecture ,  
L'esprit prend nourriture ,  
Par la lecture.

S E R P I L L A.

Eh ! quoi ! de bonne foi ,  
Baiocco change.

B A I O C C O.

Votre exemple est ma loi ,  
Cela me range.

S E R P I L L A.

Quelle heureuse aventure ,  
Le bon mari que j'ai-là.

B A I O C C O.

La bonne créature ,  
Qu'elle avale bien cela.

E N S E M B L E.

S E R P I L L A.

Quelle heureuse aventure ,  
Le bon mari que j'ai-là.  
Le bon mari que j'ai-là ,  
Le bon mari que j'ai-là.

B A I O C C O.

La bonne créature ,  
Qu'elle avale bien cela ;  
Qu'elle avale bien cela ,  
Qu'elle avale bien cela.

SERPILLA , *s'apercevant du désordre de Baiocco.*

Viens çà que je t'envisage ,  
Dans un pareil équipage ,  
Peux-tu sortir d'honnête maison ?

10 B A I O C C O & S E R P I L L A ;

B A I O C C O .

Ce sont les fruits de la leçon ,  
N'en conçois point d'ombrage ;  
Je suis trop sage.

S E R P I L L A .

Mais .... parle net ,  
Dis-moi , qu'as-tu donc fait ;  
De ton épée.  
Tu m'as trompée ?  
Quoi ! sans chapeau  
Et sans manteau ;  
Point de canne , & point d'anneau !

B A I O C C O .

Ma femme , j'avois lû le mépris des richesses ;  
Et j'ai fait des largesses ,  
Et j'ai fait des largesses ,  
A des gens  
Indigens.

S E R P I L L A .

L'homme de bien !  
Je n'en crois rien :  
Folle qui t'écoute.  
Si peu de momens ,  
Si peu de momens ,  
N'ont pû changer tes sentimens.  
Pour jouer , rien ne coute ,

Et le traître en déroute ,  
A tout vendu sans doute.

BAIOCCO.

J'aurois comptant ,  
Beaucoup d'argent.  
Mais Satan me torde le cou , me torde le cou ,  
Si je possède un sou ,  
Si je possède un sou.

SERPILLA.

Voyons , voyons , approche !

BAIOCCO.

Je ne crains nul reproche ;  
Retourne ma poche ,  
Le fait est clair.

SERPILLA , *tirant un jeu de carte de la  
poche de BAIOCCO.*

Ah ! mon cher ,  
Voilà donc le bon Livre ,  
Qui montre à si bien vivre ;  
Maudit joueur ,  
Fourbe , imposteur ,  
Redoute ma fureur.

BAIOCCO.

Ah ! pardon , pardon  
Ma chere femme ,  
Ma chere ame ,  
Hélas ! pardon , pardon ;

# 12 B A I O C C O & S E R P I L L A ;

## E N S E M B L E.

S E R P I L L A.

Non , non , non , non ,  
Non, non, non, non, non, non ,  
Non , ce font des discours su-  
perflus ,

Non, non, non, non, non, non,  
Tous discours superflus ,

Je ne t'entends plus ,

Non , non , non , non , tous  
discours superflus ,

Je ne t'entends plus ,

C'est un abus , c'est un abus.

B A I O C C O.

Pardon , pardon ,  
Je n'y retourne plus ,

Non, non, non, non, non, non,  
non , non , non , non ,

Non , je ne jourai plus ,

Je ne jourai plus ,

Non , non , non , non , non ;  
je ne jourai plus ,

Je ne jourai plus ,

Je ne jourai plus , je ne jourai  
plus.

B A I O C C O.

Cesse ta rigueur ,

Cesse ta rigueur ,

Mon amour , mon cher cœur.

S E R P I L L A.

Je ne puis te souffrir.

B A I O C C O.

Ah ! tu me fais mourir.

S E R P I L L A.

Je veux que la loi

Me délivre de toi.

Je veux

Briser nos nœuds ;

Je veux

Briser nos nœuds.

Rompons , rompons tous deux.

BAIOCCO.

Que je suis malheureux !

Que je suis malheureux !

Ni bassette ,

Ni comette ,

Ni quadrille , & cetera.

Je le jure ,

Te l'assure ,

Jamais on ne m'y prendra.

SERPILLA.

Chançons que tout cela , chançons que tout cela ,

Chançons que tout cela , chançons que tout cela.

D U O.



JE ne puis plus du-rer, C'est trop endu-



JE ne vais respi- rer Que pour r'ado-

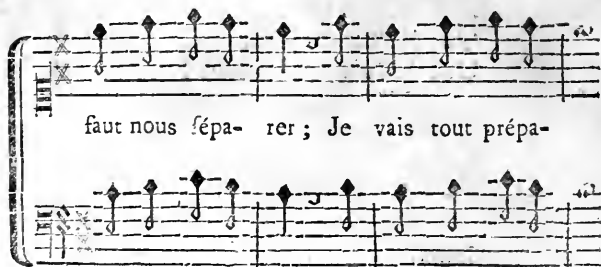


rer ; Oui , oui , c'est trop endu- rer , Il



rer ; Oui , oui , je puis le jurer : Cef-

# 14 BAIOTTO & SERPILLA,



faut nous sépa- rer ; Je vais tout prépa-

fe de murmu- rer ; Je vais tout répa-



rer ; Pour nous fé- pa- rer , Pour nous fé- pa-

rer ; Oui tout répa- rer ; Oui tout répa-



rer.

Je ne puis plus du-rer, C'est trop

rer.

Je ne vais respi- rer ; Que pour





en-du-rer, Oui, oui, c'est trop endu-



r'ado-rer, Oui, oui, je puis le ju-



rer, Il faut nous fépa-rer; Il faut nous



rer, Je vais tout répa-rer, je vais tout



fépa-rer, Je vais tout prépa-rer,



répa-rer; Tu veux nous fé-pa-rer:

16 BAIOTTO & SERPILLA;



*Fin du premier Acte.*



SECOND



## SECOND INTERMEDE.

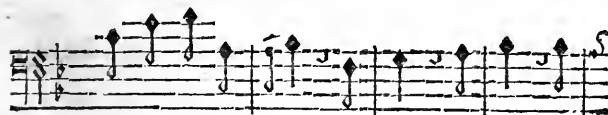
*Le Théâtre représente le Cabinet d'un Juge.*

### SCENE PREMIERE.

BAIOCCO, *en robe de Juge, avec une  
fausse barbe.*



MA Fem-me fait la dia- blesse, Et veut



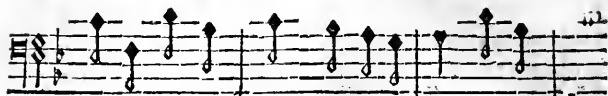
à ce tribu- nal Bri- fer, bri-fer le



nœud con-ju- gal ; Il faut user de fi-

B

18 BAIOTTO & SERPILLA;



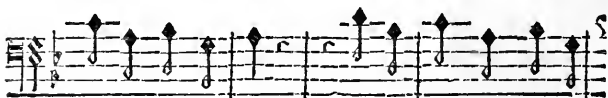
neffe Par un tour o-ri-gi-nal ; Briser,



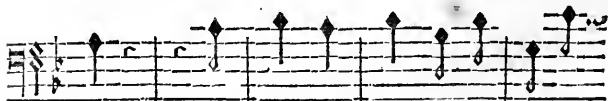
le nœud conju- gal ! Briser le nœud conju-



gal ! Ma Femme fait la dia-bleffe , Et veut



à ce Tribu- nal , Briser le nœud conju-



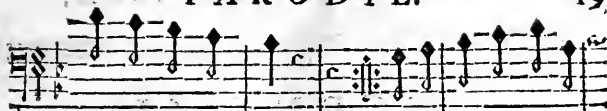
gal. Bon ! bon ! bon ! bon ! On lui donne-



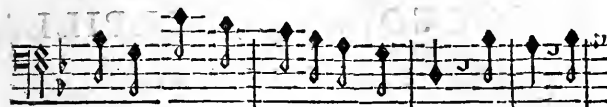
ra rai-son ; Oui-dà , oui-dà ! Nous

# PARODIE.

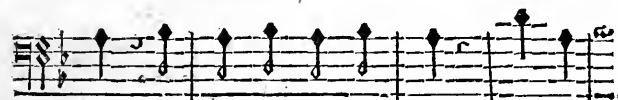
19



allons voir ce- la. Avec cette barbe



noire, Je l'é- prouverai bien-tôt : Oh ! oh ! oh !



oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! L'honneur



dont el- le fait gloire Pourra bien ê-



tre en dé-faut, Pourra bien ê- tre en dé-faut.



Bij

S C E N E I I.

B A I O C C O , *en Juge* , S E R P I L L A .

S E R P I L L A .

**J** U S T I C E , justice ! ah ! rendez-moi justice ;  
Que mon tourment finisse.  
Monseigneur ,  
Ayez pitié de ma douleur ,  
De mon malheur :  
Justice !

Monseigneur ,  
Ayez pitié de ma douleur ;  
De mon malheur.

(fin.)

B A I O C C O :

Quel est le délit ?

S E R P I L L A .

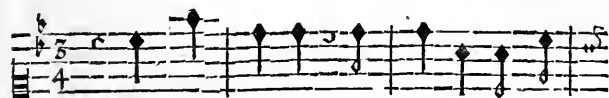
Otez de mon lit  
Un joueur , un joueur maudit.  
A vos genoux....

B A I O C C O .

Ah ! levez-vous.  
Que faites-vous là , Madame ?  
Par la beauté  
Un Juge tenté ,

Excité,  
Et sollicité,  
Perd son équité.

SERPILLA reprend l'Ariette Justice ! jusqu'au  
mot FIN, & continue :



C'est un traître, un traître, un vau-



rien, Qui perd tout mon bien. Il né-



glige son mé- nage Pour cou- rir de-çà, de-



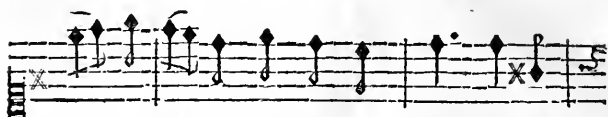
là, Pour cou- rir de-çà, de- là, De-



çà, de- là, De- çà, de- là.

B iij

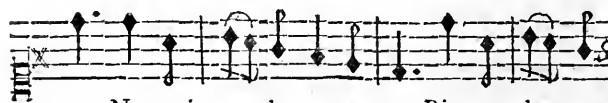
22 BAIOTTO & SERPILLA;



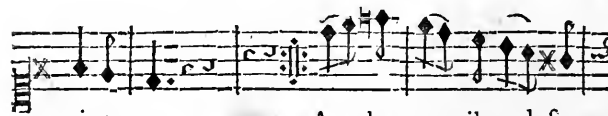
Il dé-pen-se tout ce qu'il a. A son



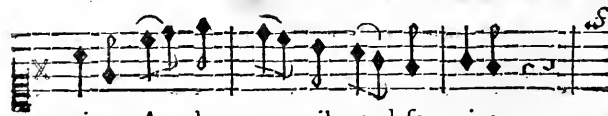
âge, L'on est sa-ge; Lui, ja-mais ne le fe-



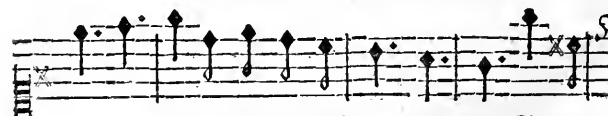
ra; Non, rien ne le range- ra, Rien ne le cor-



rige- ra. A cha-cun, il rend fer-



vice, A cha-cun, il rend ser-vice,

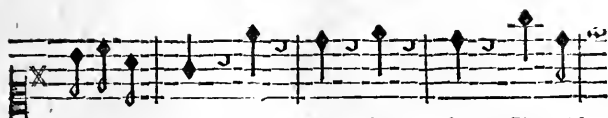


Et Ser- pilla, De lui n'obtient pas ça. Si j'e-



xi-ge un bon of- fa- ce, Il tour- ne le





dos & s'en va: Ah! ah! ah! ah! Il laif-



se là Ser-pil- la. Ah! ah! ah! ah! Et la



pauvre Ser-pil- la, ah!



Reste là.



Si je vou-lois tout vous



di- re, Un jour ne pourroit suffi- re.

B iv

24 BAIOTTO & SERPILLA,

BAIOTTO, à part.

SERPILLA.

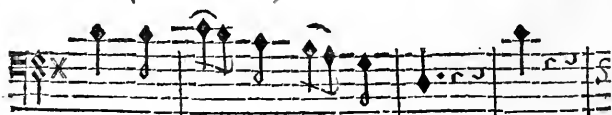


OH! la gue- non! Qu'a- vez- vous

BAIOTTO.



donc? Contre l'auteur de vos peines,



Vous me voy-ez en fu- reur; Oui,

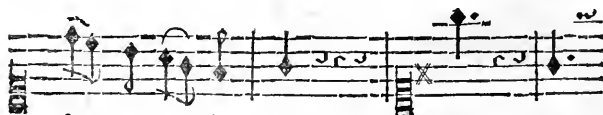


oui, Vous me voy-ez en fu- reur.

SERPILLA.



Pour le pu- nir de ses fre- dai-nes, Prononcez



donc en ma fa- veur;

Oui, oui,



prononcez donc en ma fa- veur.

BAIOCCO.

Avec cet air fripon ,  
On a toujours raison.

SERPILLA.

Séparez-moi , Seigneur ,  
D'un menteur ,  
D'un joueur ,  
Querelleur.

BAIOCCO.

Oh ! oui : oh ! oui : oh ! oui.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO.

Oui , prend courage ,  
C'est trop pleurer ;  
Je vais d'un volage ;

Te séparer ,

Te délivrer ;

Mais à ton âge

On a besoin d'appui :

Prends courage ;

Du ménage ,

J'aurai soin aujourd'hui ;

Prends courage ;

Du veuvage

J'adoucirai l'ennui ;

26 B A I O C C O & S E R P I L L A ,

(*D'un air grave.*)

Je vais rendre la Sentence ,

Si tu veux ,

Comblér mes vœux.

Réponds donc.

(*A part.*)

Ciel ! elle y pense !

(*A Serpilla.*)

Cher tendron ,

Diras-tu , non ?

S E R P I L L A .

Ah ! Monseigneur , que puis-je dire ?

Vous voulez rire.

B A I O C C O .

(*A part.*)

Oh ! oh ! oh ! pauvre Mari !

Je suis trahi.

(*A Serpilla.*)

Je vais rendre la Sentence.

S E R P I L L A .

Personne n'est-il ici ?

B A I O C C O , *à part.*

Ah ! qu'entends-je ? La perfide !

Ah ! mon malheur se décide.

S E R P I L L A .

Rassurez un cœur timide ,

Qu'est-ce que l'on dira ?

B A I O C C O .

De l'Hymen je romps la chaîne ;  
Si tu veux finir ma peine ;  
Tu vivras bien plus contente ,  
Ma charmante ;  
A tes vœux tout répondra :  
On dira , on dira  
Ce qu'on voudra ;  
On dira ce qu'on voudra.

S E R P I L L A .

Je ne puis plus m'en défendre ,  
Et mon cœur devient trop rendre.

B A I O C C O , *à part , en ôtant sa robe & sa barbe ;*  
*& se montrant à S E R P I L L A .*

Finissons ce qui pro quo ,  
A mes vœux viens donc te rendre.

S E R P I L L A , *reconnoissant son Mari.*

Ahi ! Baiocco !  
Ahi ! ahi ! ahi ! Baiocco !

B A I O C C O .

Ah ! parjure !  
Certe injure  
Dans mon cœur  
Porte la fureur.  
Je ne veux plus de toi ;  
Ne parois plus chez moi.

28 *B A I O C C O & S E R P I L L A ;*

S E R P I L L A.

Quels arrêts !

Ah ! vois mes regrets.

Quoi ! voilà donc mon tendre Epoux ,

Si complaisant , si bon , si doux !

Si bon , si doux , si bon , si doux !

B A I O C C O.

Voilà donc cette brave femme !

Voilà donc cette brave Dame !

Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

S E R P I L L A.

Où donc est la charité ?

B A I O C C O.

Avec ta fidélité.

E N S E M B L E.

S E R P I L L A.

Quoi ! sans pitié ,  
Pour ta moitié !

B A I O C C O.

Je n'ai point de pitié ;  
Je n'ai plus d'amitié.

S E R P I L L A.

Quoi ! voilà ce tendre Epoux ,

Si complaisant , si bon , si doux !

B A I O C C O.

Voilà donc cette brave femme !

Voilà donc cette brave Dame !

Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

**SERPILLA.**

Quoi ! ton cœur est sans pitié.

**E N S E M B L E.**

**SERPILLA.**

Quoi ! tu n'as plus d'amitié  
Pour ta chère moitié !

**BAIOCCO.**

Non, je n'ai point de pitié ;  
Non, je n'ai plus d'amitié.

**BAIOCCO.**

Ah ! la bonne ame !  
L'honnête Dame !

**SERPILLA.**

Ce tendre Epoux ,  
Si bon , si doux ,

**E N S E M B L E.**

**SERPILLA.**

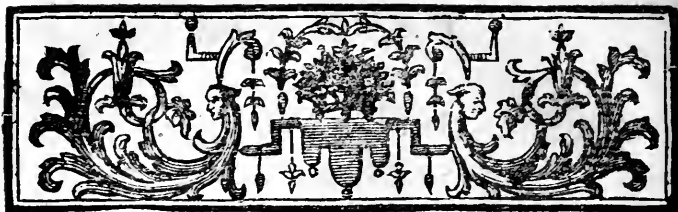
N'a donc plus d'amitié ;  
N'a donc point de pitié  
De sa moitié ! de sa moitié !

**BAIOCCO.**

Je n'ai plus de pitié ;  
Je n'ai plus d'amitié ;  
Plus de pitié , plus d'amitié.

*Fin du second Intermede.*





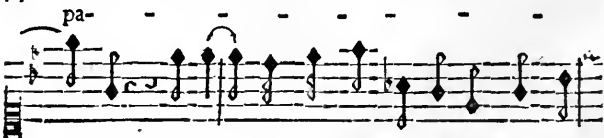
## TROISIÈME INTERMEDE.

*Le Théâtre représente une Place publique.*

---

### SCENE PREMIERE.

SERPILLA, *en Pelerine.*







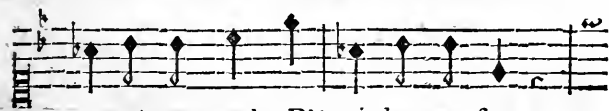
voir Trahi mon devoir. Ton cœur, plus coupable, Fir



plus d'un tœur semblable. J'ai suivi ton usage. As-



tu seul en partage L'avantage Trop heureux De



rompre tes nœuds ? D'é-teindre tes feux ?



Ah ! ta rage M'ou-trage ; Epoux traître & vo-



la- - - - ge !

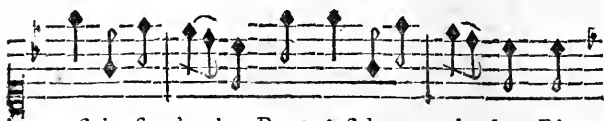


Ah ! quelle rude gê-ne ! Quand on por-

32 *BAIOCCO & SERPILLA,*



te la chaî-ne D'un Epoux Ja-loux: S'il



est in-fi-de-le, Bon! c'est бага-tel-le; Rien



ne semble é-trange, Quand il fuit ses de-firs, Et



se livre aux plai-firs. Si l'on lui rend le



change, C'est une trahi-son: Il faut qu'il se



venge, Il n'entend point rai-son; C'est un vrai Dé-



mon, C'est un vrai Dé-mon.

Ta  
Femme



Femme Réclame Son pouvoir sur ton a-



me. Tes mépris Sont le prix De sa fince-re



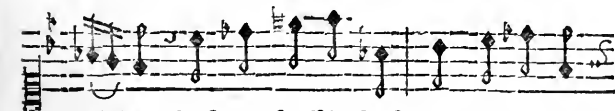
flamme ! Par-jure, J'en-du-re Mille maux tour à



tour ; A des belles Peu cruelles , Tu vas faire la



cour ; Chaque jour, Ton amour M'abandonne pour



el-les. C'est trop souffrir, C'est trop languir. Ah !

C

# 34 BAIOTTO & SERPILLA;



ARIETTE du Joueur, Intermede Ital. de l'Opera :  
*A questa Pellegrina.*

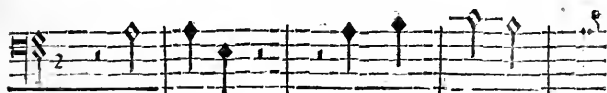
Ah ! quelle est ma disgrâce !  
 Ah ! mon mari me chasse.  
 Je vais par la Cité,  
 Demander la charité.  
 Faites la charité, la charité, la charité.  
 Ah ! que je suis chagrine !  
 Pour cette Pelerin  
 Ayez quelque bonté :  
 La charité, la charité ;  
 Messieurs, faites, faites la charité ;  
 La charité, la charité, la charité.



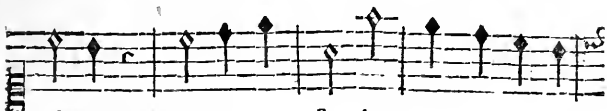
## S C E N E I I.

BAIOCCO , SERPILLA , *en Pelerinte.*

BAIOCCO.

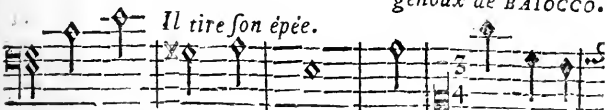
IN- grate , tu me fuis en  
SERPILLA.

vain. Ah foyez plus humain ! Voyez mon



chagrin , Et mettez fin A mon triste def-

BAIOCCO.

tin. Oui , oui , tu vas voir d'abord Terminer ton  
SERPILLA , aux  
genoux de BAIOCCO.*Il tire son épée.*fort. Mais est par ta mort. Suis ta ven-  
C ij

36 BAIOTTO & SERPILLA;



BAIOCCO.



SERPILLA.

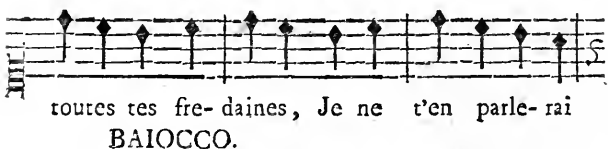


BAIOCCO.

SERPILLA.



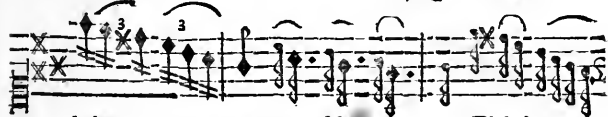
38 BAIOTTO & SERPILLA,



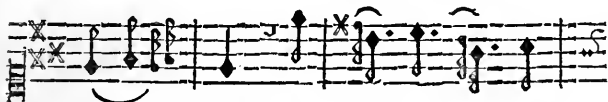




ces mo- mens si doux, Qui s'écou-



loient pour nous; Quand les a- mours Fi-loient



nos jours ; Sou- viens-toi de nos



fou- pirs , De ces charmants fou- pirs ,



Qui ranimoient nos plai- firs , Qui



ralu- moient nos de- firs , Quand les ten-



dres A-mours De nos beaux jours Fi-loient

40 BAIOTTO & SERPILLA;



le cours. Ah! sou- viens- toi



de ces vi- ves flammes, Dont la dou-



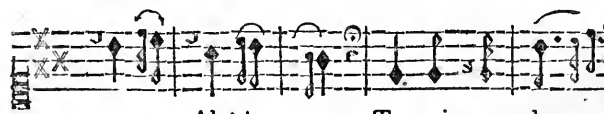
leur flat- toit nos a- mes : Hélas ! mo-



mens fiers ! Je vous perds. Je succombe à



mes douleurs; Ah! je meurs, - -



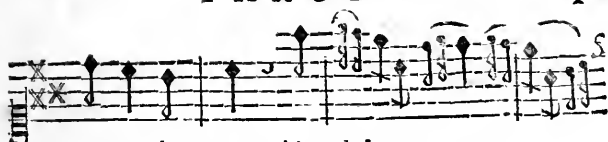
- - Ah! je meurs. Tu vois mes dou-



leurs, Mes pleurs; Mon fort ne

# PARODIE.

41



te touche pas. Ah ! ah !



ne te

BAIOCCO.



touche pas. Viens dans mes bras.

D U O.

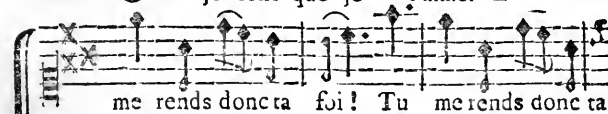
SERPILLA.



Mon bonheur est ex-trê-me, Tu  
BAIOCCO.



Oui je fens que je t'aime. L'A-



me rends donc ta foi ! Tu me rends donc ta



mour est plus fort que moi, L'Amour est plus fort que

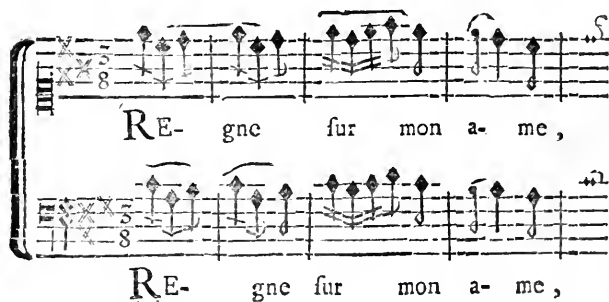
42 *BALIOCCO & SERPILLA;*



foi ! Eh quoi ! Eh quoi !  
moi. Croismoi, crois moi ;



Tu me rends donc ta foi !  
Oui je te rends ma foi.



RE- gne fur mon a- me ,  
RE- gne fur mon a- me ,



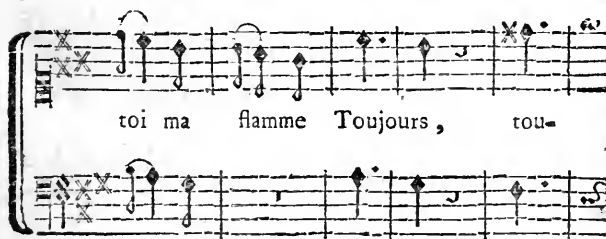
Toujours fur mon a-me,

Toujours fur mon a-me, Regne



Regne fur mon a-me. Ah! pour

fur mon a-me. Ah! pour toi ma



toi ma flamme Toujours, tou-

flamme.

Tou-jours, tou-

44 BAIOTTO & SERPILLA;



jours s'ani-me-ra, S'augmen-te-ra.

jours s'ani-me-ra, S'augmen-te-ra.



Oui, pour toi ma flam-me Tou-

Oui, pour toi ma flam-me Tou-



jours, toujours s'a-ni-me-ra, S'augmente-

jours, toujours s'a-nime-ra, S'augmente-

ra. Re- gne fur mon a- me,

ra. Re- gne fur mon a- me,

Regne fur mon a- me. Ah! pour

Regne fur mon a- me.

toi ma flam-me Tou- jours,

Ah! pour toi ma flam-me Tou- jours,

46 BAIOTTO & SERPILLA;

tou-jours , s'a-ni-me-ra , S'augmen-te-

tou-jours , s'a-ni-me-ra , S'augmen-te-

ra. Oui, pour toi ma flamme

ra. Oui, pour toi ma flamme

Toujours du-re-ra , Tou-

Toujours du-re-ra , Tou-



jours, tou-jours s'a-ni-me-ra, S'aug-

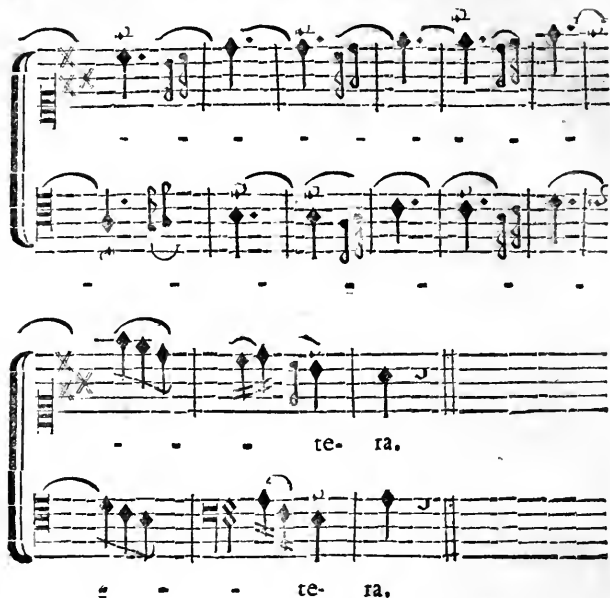
jours, tou-jours s'a-ni-me-ra, S'aug-

mente-ra, S'augmen-

mente-ra, S'aug-men-

S'augmen-

48 BAIOTTO & SERPILLA;



F I N.

---

*Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.*

R A T O N  
<sup>E T</sup>  
R O S E T T E,  
O U

LA VENGEANCE INUTILE;  
P A R O D I E  
DE TITON ET L'AURORE;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi  
28 Mars 1753.*

TROISIÈME ÉDITION.

---

Le prix est de 30 fols avec les petits Airs.  
La Musique des Vaudevilles & des Ariettes se vend  
séparément 30 fols.

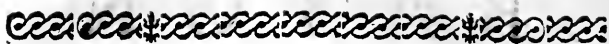
---



A P A R I S,  
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques;  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D C C. L I X.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



## A C T E U R S.

<b>R</b> OSETTE , <i>Jardiniere</i> ,	Me. Favart.
RATON , <i>Garçon de Ferme</i> ,	Mlle. Astraudi.
PERRETTE , <i>Fermiere</i> ,	Mde. Deheffe.
GRINGOLE , <i>Meunier</i> ,	M. Chanville.
ROBIN , <i>Berger</i> , <i>Personnage muet</i> .	
JARDINIERS.	
BOUQUETIERES.	
MEUNIER.	
PAYSANS , PAYSANNES.	



RATON ET ROSETTE,

O U

LA VENGEANCE INUTILE,

P A R O D I E

DE TITON ET L'AURORE.



*Le Théâtre représente un Paysage , dont le fond est un Jardin sur le penchant d'une Montagne , au pied de laquelle coule un Ruisseau formé par une source qui tombe en cascade. Des Moulins sont sur l'aile droite , & une Ferme sur l'aile gauche. La Lune acheve son cours.*

---

SCENE PREMIERE.

R A T O N.

*Air : Il n'est point encor l'Aurore.*

**Q**UE l'Aurore est loin encore !  
J'attendrai longtems le jour.  
Déjà l'ennui me dévore ;

A ij

**RATON & ROSETTE ,**

Mais rêvons à mon amour.

Que l'Aurore est loin encore !

J'attendrai long-tems le jour.

Air : *Ah ! que je me lasse d'être.*

Valet chez une Fermiere ,

Moi , la fleur des beaux garçons ,

J'ai long-tems gardé les moutons ;

Une riche Jardinier

Enfin m'a donné son cœur ,

Et c'est pour moi beaucoup d'honneur.

Hélas ! dès ce jour , peut-être ,

L'Amour va me rendre maître

De son joli , joliet ,

L'Amour me va rendre maître

De son joli jardin.

*Même air.*

Elle va bientôt paroître ,

Pour embellir ce séjour ;

Elle se leve avant le jour.

C'est par ses soins qu'on voit naître

Le thim , le lys & l'œillet ,

La violette & le muguet.

Chaque matin elle arrose ,

Pour faire éclore la rose

Dans son joli , joliet ,

Pour faire éclore la rose

Dans son joli jardin.

Air : *Toujours seule , disoit Nina.*

Mais Rosette ne paroît pas ,

Et cela m'inquiète :

A son âge , avec tant d'appas ,

On peut être coquette ;

# P A R O D I E.

5

Et tandis qu'ici je l'attends ,  
Un Rival passe mieux son tems.  
Mais quel éclat !  
Le cœur me bat.  
Ah ! la voilà , la voilà ,  
Ah !

## S C E N E I I.

*Une symphonie annonce le lever de l'Aurore. On entend ensuite le chant du coq , le ramage des oiseaux , & les cris des différens animaux qui peuplent une basse-cour. Rosette paroît sur la Montagne , descend dans son Jardin , & arrose ses fleurs au jour naissant.*

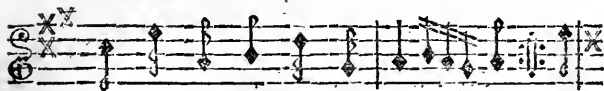
R A T O N , R O S E T T E.

R O S E T T E , arrosant ses fleurs.

Air : *Dans un bocage frais.*



B R il- lantes fleurs, Vos vi- ves couleurs  
Leur tendre é-clat Est si dé- li- cat ,



De nos plaisirs sont l'i- ma- ge. Il  
Qu'un souffle , un rien l'en-domma- ge.

A iij

6 R A T O N & R O S E T T E ,



faut cueillir Les ro- ses fans les ternir ; Et



fans flétrir , Sans af- foiblir le de- fir , Fai-



fons chaque jour Re- naître l'Amour ,



Et conser-vons ses at- traits Frais.

Air : *L'Echo Italien*. Noté No. 1.

Quoi ! je suis ici seulette !

R A T O N , *caché derrière un arbre.*

Seulette !

R O S E T T E .

Raton laisse ainsi Rosette !

R A T O N .

Rosette !

R O S E T T E .

Oh ! oh !

C'est un écho. Echo.

R A T O N .

Echo.



PARODIE.

7

ROSETTE.

Dis-lui que je l'aime.

RATON.

Aime, aime.

ROSETTE.

Et ne répète nuit & jour

Qu'amour , amour , amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE.

Amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE, *appercevant RATON.*

Mais .... mais .... c'est Raton lui-même.

RATON, *se montrant.*

Lui-même.

ROSETTE.

Ah ! ma joie en est extrême.

RATON.

Extrême !

ROSETTE.

Oui , viens , tu combles mes desirs.

RATON.

Vos desirs !

Mon ardeur vous touche !

ROSETTE, *lui présentant la main.*

Touche , touche ;

Et rends ta bouche

L'écho de mes soupirs , soupirs.

A iv

# RATON & ROSETTE,

RATON.

Soupirs.

ROSETTE.

Soupirs.

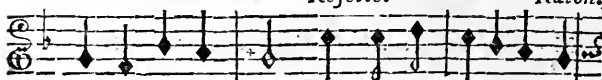
RATON.

Soupirs.

Air : *N'faut pas dir'ça , sont des sottises.*



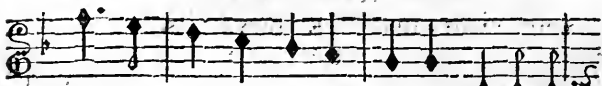
Pour rendre le calme à mon a-me, Vous êtes  
*Rosette. Raton.*



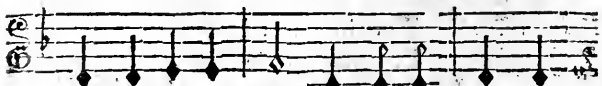
venue à pro- pos. Qui pouvoit l'agiter ? Oh !



dame, Roset-te , j'ai bien des ri- vaux. Je



dois craindre leurs en- tre- pri- ses, Excu- sez



mon soupçon ja- loux, Mais je cro- yois dé-

# PARODIE.

9

*Rosette.*



jà que.. N'faut pas dir' ça ; taisez-vous. N'faut



pas dir' ça , Sont des for-ti-fes.

## RATON.

*Air : Que la Mariée est trop belle !*

Votre cœur doit être flatté  
De ce sentiment qui le blesse ;  
Il fait honneur à la beauré.

## ROSETTE.

Mais , c'est offenser ma sagesse.

## RATON.

Rosette , si j'en ai douté ,  
Ce n'est que par délicatesse.

*Air : De tous les Capucins du Monde.*

C'est vous prouver que je vous aime.

## ROSETTE.

Ce raffinement est extrême,  
Au lieu de si bien raisonner ;  
Sans y chercher tant de finesse ,  
N'as-tu donc pas à me donner  
D'autres preuves de ta tendresse ?

## RATON.

*Air : Musette de M. Blaise.*

Jurez-moi ,  
Mais de bonne foi ,

## RATON &amp; ROSETTE;

Puisque ma tendresse

Vous intéresse ;

Jurez-moi ,

Mais de bonne foi ;

De m'aimer sans cesse ,

Et de n'aimer rien que moi.

ROSETTE.

*Air : Votre cœur , aimable Aurore.*

De la flâme la plus pure

Je n'atteste point les Cieux ;

Si ma bouche t'en assure ,

Mes regards l'expriment mieux ;

Leur tendresse te le jure ,

Mes sermens sont dans mes yeux.

RATON.

*Même Air.*

Sans le cœur de ce qu'on aime ,

De quel bien peut-on jouir ?

Dans tes yeux l'Amour lui-même

Peint l'ivresse du plaisir ,

Et tu fais mon bien suprême ,

D'un regard & d'un soupir.

*Air : Ah ! je ne m'en souci' gueres.*

Mais le Meûnier Gringole ,

Sans cesse vous cajole.

ROSETTE.

On sçait que je le hais.

Mais

De vous Perrette est folle.

RATON.

Je n'en fais aucun cas ;

Ah ! je ne m'en souci' pas.

# PARODIE.

II

## D U O,

DE Mlle. LA GUERRE.

ROSETTE & RATON.



CHassons, chaf- fons les craintes, les soup-

CHassons, chaf- fons les craintes, les soup-



çons; De nos ja- lous augmentons le mar-

çons; De nos ja- lous augmentons le mar-



ti- re. Traitons leurs plain-tes de chan-fons

ti- re. Traitons leurs plain-tes de chan-fons ;

12 *RATON & ROSETTE,*



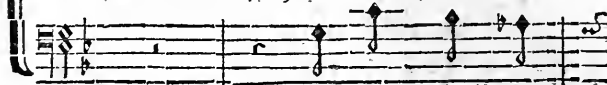
N'en faisons que ri- re, re, Je



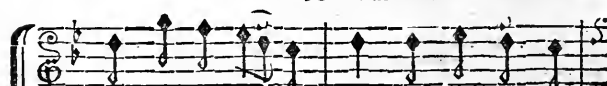
N'en faisons que ri- re, re.



t'ai-me-rai tant; Je te le di- rai



Je t'ai- me- rai



tant, Et si tendre- ment. Ma-main est le



tant; Je te le di-rai tant,tant,tant,tant,tant,tant,



gage D'un amour constant. Qu'un heureux mari-



Et si tendre- ment. Ré- çois l'hom-

# PARODIE.

13

a-ge Te ren-de con- tent. Je

mage D'un amour con- stant. Et qu'un

t'ai-merai tant ; Je te le di-rai

doux mari- a- ge Me ren-de con-

tant , tant , tant , tant , tant , tant , tant ; Je

rent. Je t'ai- me- rai tant ; Je te

t'aime- rai tant ; Je te le di- rai  
le di- rai tant , tant , tant , tant , tant , tant ,

tant , tant , tant , tant , tant , tant , tant , Et si

tant ; Je te le di- rai tant , Et si

tendre- ment. Reçois le gage D'un

tendre- ment. Re-çois l'hommage D'un

amour constant ; Et qu'un doux mari-

amour constant ; Et qu'un doux mari-

a-ge Te rende con- tent.

a- ge Me rende con- tent.



**P A R O D I E.**

15

**R A T O N.**

*Air : Prêt à danser.*

Qui vient nous interrompre ainsi ?

**R O S E T T E.**

Les Bouquetieres de la Ville

Viennent chercher des fleurs ici.

**R A T O N.**

Mais leur danse est fort inutile.

**R O S E T T E.**

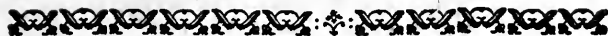
Pourquoi vous en embarrasser ?

Ici , sans se faire annoncer ,

On vient danser ,

Se trémousser ;

On est toujours prêt à danser.



**P R E M I E R   D I V E R T I S S E M E N T.**

**P R E M I E R E   E N T R É E.**

*Des Bouquetieres paroissent avec des corbeilles vuides.*

**S E C O N D E   E N T R É E.**

*Des Jardiniers viennent avec des fleurs , & remplissent les corbeilles.*

**P R E M I E R   V A U D E V I L L E .** Noté. No. 1.

**D E S   B O U Q U E T I E R E S .**

**P R E M I E R   C O U P L E T .**

**P**renez de nos bouquets ,  
Ils sont tout frais ;

16 **RATON & ROSETTE ;**

Prenez ma double violette.

Galants , voici pour vous

Des œillers doux ;

Venez en faire emplette.

(à RATON.)

Approchez , mon beau garçon ;

De nous achetez donc

Quelque fleurette :

La rose & l'bouton

D'amourette ,

La rose & l'bouton.

I I.

Venez & m'écoutez ,

Jeunes Beautés

Qui vous plaisez au jardinage :

Veillez avec grand soin ;

Chassez au loin

Le papillon volage.

Profitez de ma leçon ,

Et craignez le frélon ,

Qui toujours guerre

La rose & l'bouton

D'amourette ,

La rose & l'bouton.

I I I.

Fermez votre jardin.

L'Amour malin

Des roses feroit un pillage.

C'est un un méchant enfant ;

Il est content

S'il cause du dommage ;

Il enjole la raison ,

Et

Et le fripon  
Cueille en cachette  
La rose & l'bouton  
D'amourette ;  
La rose & l'bouton.

## I V.

Richesses du Printems ,  
Pour les Amans ,  
Naïsez , empressez-vous d'éclore ,  
Brillez en ce séjour ,  
Que de l'Amour

La flamme vous colore :  
Une fleur est un beau don ;  
Dans la verte saison ,  
Chacun souhaite  
La rose & l'bouton

D'amourette ,  
La rose & l'bouton.

R O S E T T E à R A T O N .

Je t'aime sans détours ,  
Et pour toujours ;  
Mon amitié n'est point légère ;  
Elle a plus de fraîcheur

Que cette fleur ,  
Et n'est point passagère.  
Cher Amant , je t'en fais don ;

(*En lui présentant un Bouquet.*)

Reçois aussi , Raton ,  
De ta Rosette ,

La rose & l'bouton  
D'amourette ,

La rose & l'bouton. ( *On danse.* )

## SCENE III.

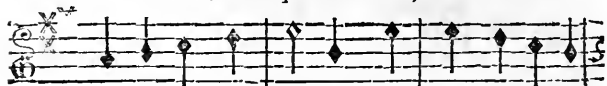
GRINGOLE, RATON, ROSETTE,  
JARDINIERS & BOUQUETIERES.

GRINGOLE, *à la fenêtre du moulin.*

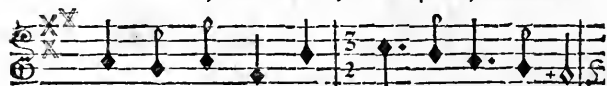
*Air : J'ai fait jouer un bal , mon Cousin.*



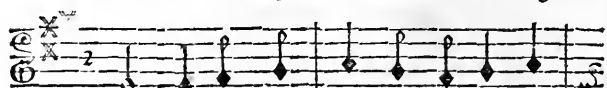
HO là , hé ! que de train , Si ma-tin ! At-



tendez-moi , mes droles ; Gar-çons , éveil-lez-



vous , Venez tous ; Ar- mez vos bras de gau-



les ; De ces Chanteux , Et de ces Dan-



seux Venez frot- ter les épau- les.

*(Les Jardiniers & les Bouquetieres se retirent.)*

SCENE IV.

ROSETTE, RATON.

RATON.

Air : *La Ménagere.*

ROSETTE, il ne fait pas bon pour nous,  
Je tremble, je tremble.

ROSETTE.

Gringole est en courroux,  
Sauvons-nous ensemble. (bis.)

RATON.

Gringole est en courroux,  
Sauvons-nous ensemble;  
Je crains les coups.

SCENE V.

GRINGOLE.

Air : *C'est la Servante de chez nous.*

ILs se sont tous enfuis de peur,  
En me voyant paroître ;

Ce qui redouble ma fureur ,

J'ai vû par ma fenêtre ,

J'ai vû Rosette avec Raton...

Oh ! oh ! oh oh ! oh ! j'en aurai raison :

Parfanguenne , me prend-t-on

Pour un oison ?

(bis.)

B ij

# SCENE VI. PERRETTE, GRINGOLE.

*Suite de l'air précédent.*

PERRETTE, *sortant de la Ferme, effrayée.* GRINGOLE, *continuant.*

QU'avez-vous donc ? Jarnicoton !  
Qu'avez-vous donc ? Jarnicoton !

PERRETTE.

Le feu prend-t-il à la maison ?

ENSEMBLE.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

GRINGOLE.

Commere, ça vous surprendra ;

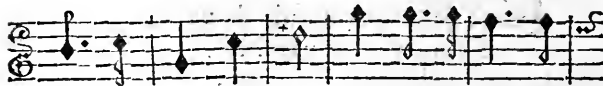
J'vas vous dire ça,

J'vas vous dire ça.

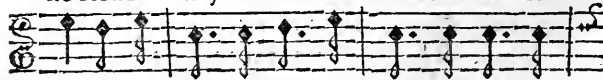
*Air : Connoissez-vous Marotte.*



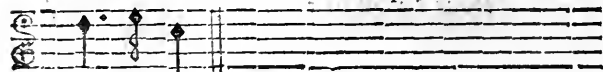
VOUS connoissez Ro- sette, Cer- te jeune



ne blonde aux yeux doux. Des traits de la fo-



lette Cha-cun ressent les coups ; Elle en chan-



te tretous.

Air : *Je suis , je suis malade d'amour.*



JE ne songeois qu'à vol-ti-ger, Toujours d'hu-



meur coquet- te ; Mais qui peut voir sans s'enga-



ger Fil-let-te si jo-li-et-te. Pour ses ap-



pas Je meurs , he- las !

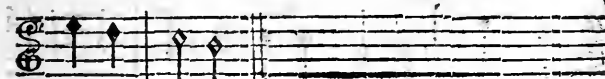
Air : *Quand tous les gueux dansent.*



AH ! quelle est lu- tine ! C'est un p'tit thré-

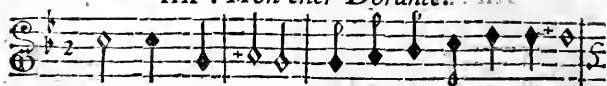


for, un p'tit bi- jou , Qui me rend fou. Fringante

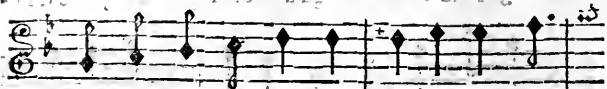


& ba- di- se,

B iij

Air : *Mon cher Dorante.*

Mais quel mar-tire ! En prenant des airs pincés,



Quand j'approche a'n'fait que m'dire : Ah ! Mon-



seur, vous me las- sez, C'est as- sez, Je n'veux pas



rire ; Oh ! fi- nif- sez, Monsieur, fi-nif- sez.

Air : *La Pandoure.*

Cette jeu-ne Jardi- niere Fait avec



moi trop la fiere. Mais nous allons voir beau



jeu, Morbleu ! J'mets à part Tout é- gard ; Car





J'n'ai- mons pas qu'on nous mé- prise. D'un Rival elle  
Perrette. Gringole. Perrettei



est é- prise. De qui donc? De Ra- ton. Ra-  
Gringole.



ton ! Mais si j'trouv' ce ga- lant, Pan.

PERRETTE.

*Air : Fille qui passez par ici.*

Tout doux , ne vous échauffez point ,

Vous en aurez vengeance :

Vous ne sçavez pas à quel point

Je prends part à l'offense.

GRINGOLE.

*Air : Netto , netto. Noté. No. 1.*

Comme une boule

Qui roule ,

Mes amours

Prenoient leur cours ;

J'étois au but ,

Raton parut ,

Plut ,

Et je fus par ce freluquet

Dégoté net , tout net , tout net.

PERRETTE.

En effet , c'est fort mal fait ,

B iv

24 *RATON & ROSETTE,*  
(*Ensemble.*) Fort mal fait. (*bis.*)  
GRINGOLE.

Dégoté net, tout net, tout net.

*PERRETTE.*  
En effet, c'est fort mal fait,  
(*Ensemble.*) Fort mal fait. (*bis.*)  
GRINGOLE.

*Air : Contredanse de la Chercheuse d'esprit.*



L'Inhu-maine ! Quand j'lui dis ma peine,



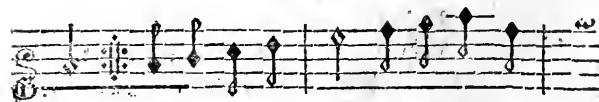
J'ai beau faire, he- las ! Al' ne me comprend



pas. Sans rien dire, Mon Rival fou- pire ;



On l'entend au mieux ; On lit tout dans ses



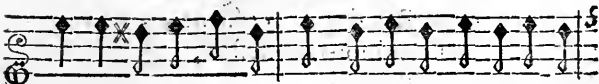
yeux. Dès que je suis loin, Il guette la



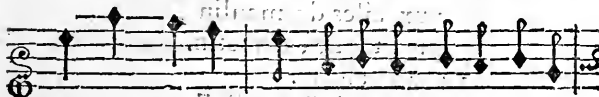
Bel-le. Sans té-moin, Il ba-bille avec elle,



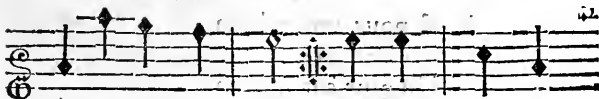
Et fans fin Leur pe-tit ca-quet De mon mou-



lin I-mite le cli-quet. Ta-ti-ta, Ta-ti-ta-ta,



Ah ! comme il va ! Quand je reviens, Ils parlent bas,



En s'poussant le bras. Tout à l'heure,



Si j'vous ments, que j'meure, Il é-crit a-



vec Roset-te bec à bec. J'en fris-fonne ;



J'ai vu la fri- pon-ne Qui d'un air co-



quet lui donnoit un bou- quet.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

D'un Rival qui me fâche ,

Terminons le destin ,

Tiquetin.

Je veux que l'on l'attache

Aux aîles du moulin ,

Tique , taque , tiquetin.

Ah ! ah ! ah ! ...

PERRETTE :

Laissez-moi faire :

Il est pour votre bien ,

Compere ,

Un plus sûr moyen.

Air : *De mon pot je vous en réponds.*

Si vous faites le brutal ,

Vous agirez fort mal :

Enlevons Raton à Rosette ;

Tenons-le dans quelque cachette ,

Je sçaurai , je vous en répond ,

Le mettre à la raison.

GRINGOLE , à ses Garçons.

Air : *Il étoit un moine blanc.*

Allez tous chercher Raton ,

Enlevez-moi ce fripon :

Dans une chambre secrète ;  
Qu'on l'enferme chez Perrette.

(*Les Garçons partent.*)

Air : *Un peu de tricherie.*

Ah ! la bonne pâte de femme !

Quoi ? vous voulez servir ma flamme ?

PERRETTE, *à part.*

Eh ! bon ! bon ! bon !

Je t'en répond.

GRINGOLE.

J'approuve votre startagème.

PERRETTE.

J'agirai comme pour moi-même.

ENSEMBLE.

Et zon , zon , zon.

Ah ! ah ! voyez donc !

Un peu de tricherie ,

Dans la vie ,

Est toujours de saison.

GRINGOLE.

Air : *Beau Marinier , beau Marinier.*

Je me fie à vous tout de bon ;

Vous paroissez en sçavoir long.

PERRETTE, *à part.*

Le courroux de Gringole agit ,

Et je le tourne à mon profit.

GRINGOLE.

Air : *Branle de Metz.*

Allez , Commere Perrette ,

Faire un tour à vot' maison.

PERRETTE.

Oui , votre conseil est bon.

Tâchez d'appaiser Rosette ,

## RATON &amp; ROSETTE;

Prenez part à sa douleur ,

C'est une bonne recette ;

Un ami consolateur

Est bientôt amant vainqueur.

*(Elle rentre chez elle.)*SCENE VII.  
GRINGOLE.Air : *La Fravoletta*. Noté No. 3.QU'ELLE est gentille ,  
Ma jeune Jardinière !

En elle brille

La beauté printannière.

Ah ! quelle grâce !

Rien ne l'efface :

Quand je l'aperçois ,

Quand j'entends sa voix ,

Je sens la flamme

Agiter mon cœur

Avec tant d'ardeur ,

Que je me pâme ;

Je me sens ravir

De plaisir.

Les fleurs de prairie

N'ont point sa fraîcheur ,

L'épine fleurie

N'a point sa blancheur.

Tant que je vivrai ;

J'aimerai ,

Chérirai

Sa légèreté ;

Sa beauté ;

Sa gaité.

Elle babille ,

Hem ! Elle sautille ,

Ah ! Qu'elle a d'appas !

C'est sur ses pas

Qu'on voit éclore

Des fleurs tous les jours :

Mais moins encore

De fleurs que d'amours.

De sa rigueur

Si je suis vainqueur ,

Dès le matin

Cultivant son jardin ,

Tout à loisir

Je pourrai cueillir

Les roses , les lys ,

Et cent baisers jolis.

Air de M. Guerin : *En riant , en badinant. Noté  
à la fin des Vaudevilles.*

J'allons voir en dandinant

Si j'varrons Rosette ,

Et si j'pourrons en badinant

Lui parler d'amourette.

D'abord j'irons bonnement ,

J'aurons la meine doucette

En renard qui finement

Cherche à croquer la poulette.

Agissons tout bellement ,

J'apperçois Rosette :

J'vais guetter le bon moment

D'enjoler la fillette.

( *Il se retire dans le fond du Théâtre  
pour observer Rosette.* )

S C E N E V I I I .  
R O S E T T E , G R I N G O L E .

R O S E T T E .

Air : *Si raviya*. Noté No. 4.

**H**ÉLAS ! je perds  
L'objet de ma flâme :  
Ce triste revers  
Perce mon ame.  
Momens trop flatteurs !  
J'allois être sa femme.  
Coulez , coulez mes pleurs ,  
Ah ! je me meurs ,  
Ah ! ah ! ah !  
Mon cœur s'en va.  
J'allois jouir  
D'un bien suprême.  
On m'a scû ravir  
Tout ce que j'aime , tout ce que j'aime.  
Quel retour  
Pour le plus rendre amour !  
Peut-on me jouer ce tour-là ;  
Ce tour-là ;  
Rosette en mourra.  
Ah ! ah ! ah ! ah ! &c.  
Rosette en mourra.



GRINGOLE , *s'approchant de Rosette d'un air de compassion.*

*Air : Pauv' Petite.*

Belle Rosette ,  
Je plains votre tourment ,  
Et je regrette  
De bon cœur votre Amant ;  
Il avoit du mérite ,  
Et biauoup d'amitié.  
Ah ! pauv' petite !  
Vot' malheur excite  
Ma pitié.

R O S E T T E.

*Air : Du Devin de Village.*

J'ai perdu tout mon bonheur ;  
On a pris mon serviteur.  
O fort trop funeste !  
Que l'on m'ôte tout mon bien ;  
Je ne regretterai rien ,  
Non rien , non rien ,  
Non rien.  
Que l'on m'ôte tout mon bien ;  
Je ne regretterai rien ,  
Si Raton me reste.  
J'ai perdu tout mon bonheur ;  
On a pris mon serviteur ,

*(bis.)*

## RATON &amp; ROSETTE,

O fort trop funeste !

O fort trop funeste !

GRINGOLE.

Air : *Si des Galans de la Ville.*

Perdre un amoureux si tendre !

Ça cause bien d'la douleur ;

Mais morgué, j'pourrons vous rendre

Toute votre belle humeur.

ROSETTE.

Quelle flatteuse espérance

Faites-vous naître en mon cœur !

Hélas ! loin de sa présence ,

Je vais mourir en langueur.

GRINGOLE.

Votre petit cœur murmure ;

Mais pour guérir son tourment ;

La recette la plus sûre ,

C'est de faire un autre Amant.

Air : *Les Capucins de Meudon.*

Ma Pouponne ,

Donne-moi ton cœur :

Ta mine friponne

Dément ta rigueur.

Allons , donne ,

Donne-moi ton cœur ,

Laisse-moi, mignonne ,

Faire ton bonheur.



T'as

# PARODIE.

33

T'as biau dire ,  
T'aime à rire ,  
Je sçais lire  
Dans tes yeux.  
Si t'es leste ,  
Malepeste ,  
Je suis preste ,  
Et toujours joyeux.



Ma Poupone ,  
Donne-moi ton cœur ;  
Ta mine friponne  
Dément ta rigueur.



Que la gêne ,  
Que la peine  
Soit pour les Amans transis ;  
J'ons l'allure ,  
L'encollure  
D'un gaillard qui n'a point de fousis.



Allons , donne ,  
Donne-moi ton cœur ,  
Laisse-moi , mignonne ,  
Faire ton bonheur.

## ROSETTE.

ARIETTE : *Spera forsan ch' un di.* Notée N°. 5.

Moderez ce transport.

## GRINGOLE.

Bon ! les absens ont tort.

C

RATON & ROSETTE,  
ROSETTE.

On doit jusqu'à la mort  
Être fidele.

GRINGOLE.

Oh ! oh ! quels amours constans  
En est-ce encore le tems ?

ROSETTE.

Oui , j'aime pour jamais.

GRINGOLE.

Que ces nœuds sont parfaits !

Mais

Il est doux d'en changer.

ROSETTE.

Mon cœur n'est point léger.

GRINGOLE.

Bagatelle !

Ce n'est qu'un jargon.

ROSETTE.

Pour qui me prend-on ?

GRINGOLE.

D'abord on dit , non ;

Ensuite on dit , bon !

ROSETTE.

Non , non.

GRINGOLE.

Bon ! bon !

ROSETTE.

Non , non.

GRINGOLE

Prr , direz-vous toujours , non ?

ROSETTE , *à part.*

Ah ! qu'il excite ma haine !

P A R O D I E.

35

(à *Gringole.*)

Vous redoublez ma peine.

GRINGOLE.

L'Amour l'a sçu causer ,

L'Amour va l'appaiser.

ROSETTE.

Rien ne pourra briser

Une si belle chaîne ;

Toujours , toujours ,

On verra durer toujours mes amours.

GRINGOLE.

Quoi ! toujours ?

ROSETTE.

Oui , toujours.

GRINGOLE.

Vous ferez donc dupe en amours

Toujours.

ROSETTE.

On les verra durer toujours.

GRINGOLE.

Air : *Quand on a bû , la tête tourne.*

Autour de vous , je tourne , tourne , tourne , tourne ;

Depuis l'aurore jusqu'au soir :

Toute la nuit je tourne , tourne , tourne.

Quel tourment de ne pas vous voir !

Pour vous , Rosette , la tête me tourne ;

N'obtiendrai-je rien ?

Hélas ! sur moi , qu'un doux regard se tourne ;

Et tout va tourner à bien.

ROSETTE.

Air : *Filles de la Tourelle.*

Votre amour me prépare

C ij

# RATON & ROSETTE,

Mille tourmens nouveaux ;  
 Ne croyez point , barbare ,  
 Insulter à mes maux :  
 En vain on me sépare  
 De mon fidele ami ,  
 Un jour viendra...

GRINGOLE.

Tarare !

La Belle , il est parti ,  
 Pour Mississipy.

ROSETTE.

*Air : Baise-moi donc , me disoit Blaise :*

O désespoir ! pauvre Rosette !

GRINGOLE.

C'est un valet que Rosette regrette !

ROSETTE.

J'aime autant ce simple valet ;  
 Que je te hais & te déteste.

*(Elle s'en va.)*

GRINGOLE.

C'est parler net ,  
 V'là mon paquet ;  
 Je ne demande point mon reste.

SCENE IX.

PERRETTE, GRINGOLE.

PERRETTE.

*Air : Vieillards de Thésée.*

**E**TES-VOUS d'une humeur guillerette ?  
Le cœur de Rosette  
S'est-il rendu ?

GRINGOLE.

Vraiment voire , commere.

PERRETTE.

Qu'il est en colere !

GRINGOLE.

C'est autant d'amour perdu.

Je devois attendre ,

Pour la rendre tendre ,

De plus doux instans ;

Car je ne pouvois prendre

Plus mal mon tems.

*Air : Mon pere a fait bâtir maison.*

Mais j'allons faire ici du train ;

Garçons Meûniers , sortez du Moulin ;

Un Rival a sçu m'outrager ,

Pour m'en venger ,

Accourez tous ;

Qu'il expire sous vos coups ,

Accourez tous ,

Accourez tous.

## SCENE X.

GRINGOLE , PERRETTE ;  
LES GARÇONS MEUNIER.

AIR : *J'aurai une robe.*

GRINGOLE ET DEUX MEUNIER  
*chantent cet Air en CANON.*

{ S Econdéz ma  
S econdons sa rage .  
Ventrebleu ,  
Têtebleu ,

{ Faites  
Faisons ravage ,  
Dans le Village.

{ Mettez-  
Mettons- y le feu.

GRINGOLE

Air : *Un jour de Dimanche après Vêpres:*

Qu'à ma fureur chacun réponde ,  
Je veux m'en prendre à tout le monde ;  
Tout va trembler à nos éclats ,  
Ah ! ah , ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

*(Gringole & les Meuniers font  
plusieurs gestes ridicules.)*

Faisons tretous un grand fracas ,  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



## PARODIE.

32

PERRETTE.

Air : *Va , tu as raison , la Tulipe.*

Eh ! pourquoi donc tout ce tapage ?

Votre tendresse a du dessous ;

Mais devons-nous

En pâtre tous ?

Faut-il causer un grand ravage ,

Pour perdre un Valet importun ?

Cela n'a pas le sens commun.

GRINGOLE.

Air : *Vous avez raison , la Plante.*

Vous avez raison , Perrette ;

Raton seul en pâtre ,

Périra :

Qu'en mes mains on le remette ,

Et mon bras l'étrillera.

PERRETTE.

Larira ,

Fiez-vous à Perrette ;

Renvoyez ces gens-là.

GRINGOLE , après avoir fait signe à ses  
gens de se retirer.

Air : *Je l'aime , je l'aime.*

Mais vous semblez le protéger.

PERRETTE.

Non , non , je veux vous obliger :

Mais laissez-moi le corriger :

Je l'aime , je l'aime.

Qui pourroit vous venger ,

Mieux que moi-même ?

C iv

RATON & ROSETTE;  
GRINGOLE.

Air : *La dondon , dondaine.*  
Tâchez donc de la gagner.

PERRETTE.

Ne vous mettez pas en peine ;  
Je ne vais rien épargner.  
Par mon ordre on me l'amène.

GRINGOLE.

Je vous laisse avec Raton ,  
Ne faites pas l'inhumaine ,  
Ma dondon , dondaine ,  
Ma dondon , dondon.

SCENE XI.

PERRETTE, RATON, *conduit*  
*par ROBIN , & d'autres Valets armés.*

PERRETTE.

Air : *Il est certain petit moment.*

**V**IENS çà , mon cher ,  
Prendre un peu l'air ;  
Franchement ,  
Ton tourment  
Me chagrîne.

RATON.

Pourquoi chez vous  
M'enfermez-vous ?

P A R O D I E.

41

P E R R E T T E.

Ton Rival

Veut te faire du mal.

R A T O N.

Ah ! qu'elle est fine !

Je la devine.

P E R R E T T E.

Ton triste sort

Me touche fort ;

La pitié

Fait naître l'amitié.

R A T O N , *à part.*

Et zon , zon , zon !

Le prétexte est bon !

J'en crois mieux

Et ses yeux

Et sa mine ;

Dans sa maison ,

Tenir en prison

Un garçon ?

Ce n'est pas sans raison.

P E R R E T T E.

*Air : Il y a tant de gens de bien.*

Ah ! que tu devines bien !

Mais voilà ma fête

Prête ;

Pour animer l'entretien

C'est vraiment un bon moyen.

R A T O N , *sur le ton du dernier Vers.*

Qui ne va mener à rien.



## SECONDE DIVERTISSEMENT.

ENTRÉE des Garçons & Servantes  
de la Ferme.

PERRETTE, à ses Servantes & Valets.

Air : Tortillez les jambes.

**C**A, mes enfans, montrez-vous tous ingambes,  
Tortillez les jambes.  
Ma foi, rien n'est tel  
Pour vaincre un cœur cruel.  
Dansez,  
Chantez,  
Pour le rendre infidèle :  
(Montrant Raton.)  
S'il change de Belle,  
Sans doute, à mon tour,  
Il me fera la cour. (On danse.)  
RONDE chantée par un Paysan..

## I. COUPLET.



Courons d'la blonde à la breune; A chan-



ger tout nous instruit. Le croissant d'viant pleine



leune; Après l'biau tems, l'mauvais fuit, L'hiron-



delle, Peu fi- delle, Change de lieu tous les



ans. L'papil- lon, vo- lage à l'ex- trême, Est er-  
D'ici au Refrain à volonté.



rant dans nos champs. Si l'Papil- lon, l'hiron-



delle, la leune, la pluie, & l'biau tems font chan-  
Refrain.



geans, Il faut chan-ger de mê- me.

I I.

A tout vent la girouette  
Et les aïles du moulin,  
Font toujours la pirouette,  
En tournant, tournant sans fin.

## R A T O N &amp; R O S E T T E ;

Dans sa pente ,  
 L'eau serpente ,  
 Et fait cent tours differens.  
 On voit d'une inconstance extrême  
 Les Zéphirs voltigeans ;  
 Si l'Papillon ,  
 L'Hirondelle ,  
 La Leune ,  
 La pluye & l'biau tems ;  
 Les ruisseaux ,  
 Les oiseaux ,  
 Les moulins ,  
 La girouette ,  
 Les vents

Sont changeans ;  
 Il faut changer de même.

T O U S.

Il faut changer de même.

R A T O N.

I I I.

Les Rochers de ce rivage  
 N'ont jamais changé d'endroits ;  
 Et les clochers du village  
 Restent toujours sur leurs toits ;  
 Ces montagnes ,  
 Ces campagnes  
 Sont là depuis fort longtems :  
 Cette source toujours la même ,  
 Va remplir ces étangs.  
 Si les rochers ,  
 Les clochers ,  
 Les ruisseaux , les étangs

**P A R O D I E.**

15

Sont constans ;  
Je suis constant de même. (bis.)

I V.

Le soleil autour du Monde  
N'a jamais cessé son cours ;  
Ainsi charmé de ma blonde ,  
Je veux la suivre toujours.

La fidelle

Tourterelle

Sert d'exemple aux vrais Amans ;  
Ce lierre à l'ormeau qu'il aime ,  
S'est uni dès longtems :

Si le Soleil ,

Les ormeaux ;

Les ruisseaux ,

Les clochers ,

Les rochers ,

Les Vallons ,

Et les Monts ,

Dans nos champs ,

Sont constans ;

Je suis constant de même. (bis.)

**PERRETTE , à RATON.**

**Air :** *Mon p'tit cœur , vous n'aimez gueres.*

Vous n'êtes donc point flatté

De cette fête légère ?

**R A T O N.**

Non , Madame , en vérité.

**P E R R E T T E.**

Vous paroissez en colere.

**R A T O N.**

De tout cela je suis las.

46      RATON & ROSETTE ,  
              P E R R E T T E .

Mon p'tit cœur , vous n'aimez guere ,  
Mon balet n'vous touche pas.

Hélas !

Vous n'm'aimez pas.

R A T O N .

Air : *Il ne faut jurer de rien.*  
Franchement , vous n'avez fait ,  
Dans cette inutile fête ,  
Qu'un éclat fort indiscret ,  
Qui plus est , fort malhonnête.

P E R R E T T E .

Il est vrai ; conduisons-nous mieux ;  
Essayons d'un tête-à-tête.

( *Elle renvoye ses gens.* )

Que mes gens sortent de ces lieux ;  
Les témoins sont ennuyeux.

---

S C E N E    X I I .

R A T O N , P E R R E T T E .

P E R R E T T E .

Air : *Je n'irai plus seulette au bois.*

**T** U peux t'expliquer clairement ;  
Je t'ai choisi pour mon Amant ;  
A mes vœux répond sans façon ,  
Mon p'tit Raton ,  
Mon p'tit mignon.



P A R O D I E.

47

R A T O N.

Arrêtez-vous donc , finissez donc ,  
Laissez-moi là ;

En agit-on comme cela ?

Air : *Si l'on n'me donn' ce Garçon-là.*

Songez à la bienséance.

P E R R E T T E.

Oh ! je m'en dispense.

Mais que vient-il nous conter là ?

En ai-je moins qu'à l'Opéra ?

Air : *Je suis Madelon Friquet.*

Je suis Madelon Friquet ,

Si l'on s'en choque ,

Je m'en moque ,

Je suis Madelon Friquet ,

Et je me moque du caquet.

R A T O N.

Air : *Que dè bi , que de bariolets*

O Dieu , qu'elle m'ennuye !

P E R R E T T E.

Ne songeons qu'à nous réjouir.

R A T O N.

Oh ! rendez-moi ma mie ,

Ou laissez-moi mourir.

P E R R E T T E.

Air : *Vivons pour ces Fillettes.*

Rosette a fait un autre choix ;

Et l'on te triche en tapinois.

R A T O N.

Air : *Non , non , Colette n'est point trompeuse.*

Non , non , Rosette n'est point trompeuse.

Que votre esprit est rusé !

48      *RATON & ROSETTE;*  
*A part*, Bon ! bon ! Perrette est une menteuse.  
*à Perrette.* Ce détour est trop usé. (bis.)

Si Rosette étoit coquette ,  
Cela seroit bien fâcheux ;  
Mais les amours de Perrette  
N'en iroient pas beaucoup mieux.

Non, non , &c.

PERRETTE.

*Air : Maître d'un joli jardinet.*

Eh ! quoi ! ton cœur est sans pitié  
Pour l'amitié  
La plus forte ?

Tu sçais que j'ai beaucoup de bien.

RATON.

Hé ! bien , hé ! bien ,

Que m'importe ?

PERRETTE.

Allons au fait , dis moi.

RATON.

Quoi ?

Dieux ! quel martyr !

PERRETTE.

Veux-tu de moi , Raton ?

RATON.

Non.

C'est tout vous dire.

PERRETTE.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le Monde :*

Que cette constance est parfaite !

*A part , à Raton.*

Qu'en j'en aurai le démenti !

Sois donc le mari de Rosette ;

J'y

J'y consens , je prends mon parti.  
 Va la chercher & lui prodigue  
 Les soins , les transports les plus doux ;  
 Mais comme le chagrin fatigue ,  
 (*Au Berger Robin.*)

Robin , qu'il boive un coup chez nous.

(*Elle parle à l'oreille de Raton.*)

S C E N E   X I V.

GRINGOLE, PERRETTE.

GRINGOLE.

*Air : Tandis que nous sommes.*

**H**É ! bien , ma Commere ;  
 Comment vous en va ?

P E R R E T T E.

C'est Rosette qu'il préfère.

GRINGOLE.

Et vous souffrirez cela ?

*Air : Modérez-vous , Cadet.*

Vengeons nos cœurs jaloux ;  
 Vengeons-nous , vengeons-nous.

P E R R E T T E.

Sans cesse il le répète ;  
 Allez , rassurez-vous :  
 Je veux dans mon courroux  
 Qu'il épouse Rosette.

D

50 **RATON & ROSETTE ;**  
**GRINGOLE**, *sur le ton du dernier vers.*  
Y pensez-vous , Perrette ?

**PERRETTE.**

*Air : Je voudrois bien me marier.*  
Oui , par mon ordre , en ce moment ,  
On avertit la Belle  
Qu'on va lui rendre son amant.

**GRINGOLE.**

Pardez-vous la çarvelle ?

**PERRETTE.**

*Air : Il est mort : non , c'est qu'il dort.*

J'ai prévenu votre vengeance ,  
L'ingrat méprise mes attraits.  
Excuse-t-on pareille offense ?  
De ma rage il sent les effets.  
(*On apporte Raton endormi.*)

Regardez.

**GRINGOLE.**

Il est mort !

**PERRETTE.**

Non , c'est qu'il dort.  
Il dormira longtems , je vous le jure.  
Dors , dors , dors , pour venger mon injure ;  
Dors , pour venger mon injure.

*Air : Pour voir un peu comment ça fra.*

Certain breuvage de pavor  
Va pour toujours glacer son ame ;  
Il dormira comme un sabot ,  
En dépit de sa chere femme.

## PARODIE.

51

### GRINGOLE.

Par la morguenne , il est bon là.  
Voyons un peu comment ça fra.

### ENSEMBLE.

Air : *Trois petits couteaux , &c.*

Qu'il est doux d'exercer sa haine !  
Farlarira , larira , dondaine.

### PERRETTE.

Rosette , viens chercher Raton.

### ENSEMBLE

Farlarira dondon , dondon , dondaine ,  
Farlarira dondon.

### GRINGOLE.

Air : *A sa Voisine.*

On a cent fois plus de plaisir  
A venger sa tendresse ,  
Qu'on n'en peut jamais ressentir  
Dans l'amoureuse yvresse.  
Ma Commere , qu'en dites-vous ?

### PERRETTE.

Différemment je pense :  
Je trouve l'amour bien plus doux  
Que la vengeance.

## SCENE XIV.

RATON , *se réveillant.**Air : Des Trembleurs.*

CIEL ! où suis-je ? Je frissonne.  
 Quel nuage m'environne !  
 Ah ! la force m'abandonne.  
 Quel cruel revers m'abbar !  
 Seroit-ce un tour de Perrette ?  
 Dieux ! quelle langueur secrète !  
 Pourrai-je aux yeux de Rosette  
 M'offrir en ce triste état.

## SCENE XV.

ROSETTE , RATON.

ROSETTE.



O Doux espoir ! Je vais donc le revoir ,



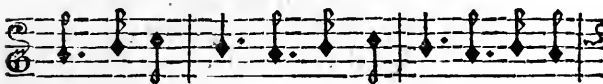
Ce cher a- mant Qui causoit mes al- larmes !



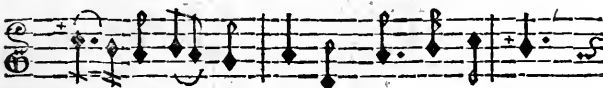
O doux es- poir ! Je vais donc le re- voir ,



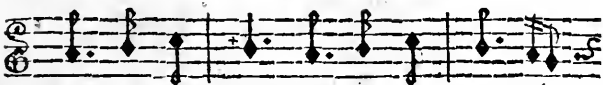
Ce cher a- mant Qui m'aime constam- ment.



Ah ! le voi- ci ; Mais quel fou- ci Lui fait en-



cor verfer des larmes ? Oh ! qu'as-tu donc ?



Pau- vre Ra- ton ! Mon bel- a- mi ! Il



est en dor- mi.

Air : *Ah ! Thomas , réveille , réveille.*

Ah ! Raton , réveille , réveille ,

Ah ! Raton , réveille-toi.

En ce jour tu vas être à moi.

D üj

54 **RATON & ROSETTE;**

Eh ! Raton , Raton.

Ah ! Raton , réveille , réveille ,

Ah ! Raton , réveille-toi.

Air : *Je sommeille.*

Il dort encor plus fort , je crois.

Hélas ! n'entends-tu pas ma voix ?

**RATON.**

*Je sommeille.*

**ROSETTE.**

Tu prends bien ton tems pour dormir !

Viens livrer ton ame au plaisir ;

Qu'il te réveille.

**RATON.**

Air : *Je crois , Lifon.*

Ah ! quel chagrin !

Robin , ce Berger malin ,

En me versant du vin ,

A fait un forrilége.

**ROSETTE.**

Que dis-tu donc ?

**RATON.**

J'aurai pris quelque poison.

Vous le dirai-je ?

Mon cœur est comme un glaçon.

Charmé de nos nœuds ,

Mes feux

Faisoient mon bien suprême ;

Mais à tant d'ardeur

Succède la froideur.

**ROSETTE.**

Reprends tes esprits ;



P A R O D I E.

55

Mon fils ,

Tu sçais combien je t'aime :

R A T O N.

C'est quelque jaloux  
Qui jette un sort sur nous.

Je m'affoiblis ,  
Malgré moi je m'assoupis ;

*De mes sens déperis*

*A peine ai-je l'usage.*

R O S E T T E.

Je vous plains fort....

En me parlant, il s'endort.

Ah ! quel dommage !

C'est un sort ,

Il n'a pas tort.

*Air : Dieu bénisse le Roi Jacques.*

Cette indolence est unique :

Quel rôle pour un Amant !

Un sommeil si léthargique

Refroidit le denouement.

Allons , allons gay , gay ,

Allons , allons gayement.

*Air : Gentille Pèlerine.*

Au mal qui te possède

N'est-il point de remède ?

Qu'Amour vienne à notre aide ,

Ainsi qu'à l'Opera.

R A T O N.

C'est vous que je reclame.

R O S E T T E,

Va , je serai ta femme :

S'il suffit de ma flamme ,

D iv

## RATON &amp; ROSETTE.

Regarde-moi.

RATON.

Oui-dà ,

Je sens cela

Propre au mal qui me tient là.

Air : *Quand on sçait aimer & plaire.*

Mon ardeur naît de la tienne ,

En dépit des envieux.

Est-il un charme qui tienne

Contre celui de tes yeux ?

Comme on voit la fleur renaître ,

Après les cruels hyvers ,

Mon cœur prend un nouvel être ;

Après mille maux soufferts.

Mon ardeur naît de la tienne ,

En dépit des envieux.

Est-il un charme qui tienne

Contre celui de tes yeux ?

Ah ! Rosette fixe encore

Sur moi ce regard charmant.

Un plus beau jour semble éclore ;

L'Amour te rend ton Amant.

ENSEMBLE.

L'Amour  $\left\{ \begin{array}{l} \text{te} \\ \text{me} \end{array} \right.$  rend  $\left. \begin{array}{l} \text{ton} \\ \text{mon} \end{array} \right\}$  Amant.

C'est en vain que l'on s'oppose

Aux vœux d'un cœur bien épris ;

Des tourmens que l'Amour cause ,

L'Amour lui-même est le prix.

## R O S E T T E.

Air : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

Ne craignons plus Perrette , ni Gringole.  
A nos transports nous pouvons nous livrer.  
Ils ont chacun fait un si mauvais rôle ,  
Qu'ils n'oseront plus se montrer.

Air : *Ma Maitresse est une blonde.*

Cà , qu'une danse légère

Te réveille tout-à-fait ;

Du breuvage somnifere

Elle détruira l'effet :

Et ziste , zeste ,

Leste , preste ,

Il faut faire un saut.

La danse est tant à la mode , \*

Que partout on s'en accommode.

C'est le remede qu'il te faut.

Air : *Mon Mignon , tout de bon.*

Ne songeons plus qu'à nous unir ,

Des Ménestriers vont venir ;

Car je les ai fait retenir :

Ils vont faire merveille.

E N S E M B L E.

Les voilà.

Ah ! déjà

Ton }  
Mon } cœur se réveille.

(*On danse.*)

---

\* La danse étoit alors une fureur à tous les Théâtres , & l'on donnoit des Ballets aux François après *Atrée* & *Thyeste*.

58     *RATON & ROSETTE,*  
*D I V E R T I S S E M E N T.*

*R O N D E,*

*Chantée par ROSETTE.*

Saison des plaisirs charmants ,  
Et des tendres fleurettes ,  
Tu rends joyeux les Amants ,  
Les filles guillerettes :  
Joli mois de mai ,  
Que tu nous rends le cœur gai !



C'est toi qui fais reverdir  
L'herbette joliette ,  
Et qui fais épanouir  
Le cœur d'une Brunette :  
Joli mois de mai ,  
Que tu nous rends le cœur gai !



C'est toi qui fais soupirer  
L'innocente fillette :  
C'est toi qui fais désirer  
Le doux prix d'amourette :  
Joli mois de Mai ,  
Que tu nous rends le cœur gai !



D'un hyver plein de rigueurs ,  
C'est toi qui fonds la glace.

Si l'Amour a des froideurs ,  
Que ton retour les chasse :  
Joli mois de Mai ,  
Rends-nous , rends-nous le cœur gai.

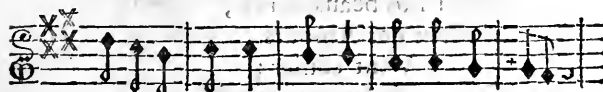


Tu ranimes les couleurs  
De la brillante Aurore ;  
Ranime aussi les ardeurs  
De l'Amant que j'adore :  
Joli mois de Mai ,  
Rends-lui , rends-lui le cœur gai.

ARIETTE de la Serv. Pad. *E mi par' che già.*



AH ! ton teint a re- pris Son bril- lant



coloris ; J'y vois renaître en-fin les ris.



Tu te sens mieux ? Oui. Tu te sens mieux ? Oui.

*Rosette.*



Ah ! mon cœur en est ré- jou- i. Tu te

60 R A T O N & R O S E T T E ,



sens mieux ? Oui. Tu te sens mieux ? Oui.



Ah ! mon cœur en est ré- jou- i.

(On danse.)

R O S E T T E , à R A T O N .

ARIETTE : Cola sul praticello. Noté. N<sup>o</sup>. 6.

Vois sous cette verdure  
 Cette onde vive & pure  
 Qui coule , murmure  
 Sur ces cailloux ;  
 Les oiseaux jaloux  
 Imitent ses glou-gloux.  
 Ainsi nos beaux jours ,  
 Au sein des Amours ,  
 Vont couler ;  
 Rien ne les pourra troubler.  
 Ah ! quand j'y pense ,  
 Je sens d'avance  
 Mon cœur qui pétille ,  
 Mon cœur qui sautille, sautille, sautille, sautille ,  
 Comme le ruisseau que voilà ,  
 Sautille, sautille, sautille...  
 Raton , mets ta main là.  
 Tita ta , tita ta.  
 Sens-tu qu'il fait déjà

Tati tata , ta tita ta.  
Dès qu'un Hymen heureux  
Aura ferré nos nœuds ,  
Les Vallons & les Montagnes ,  
Les Forêts & les Campagnes  
Seront témoins des flâmes  
Qui brûlent dans nos ames.  
Plus de contrainte ,  
Nous pourrons sans crainte  
Nous livrer sans cesse  
A la tendresse ;  
En tous lieux , les Zéphirs  
Porteront nos soupirs.  
Quel plaisir , quel plaisir ,  
Lorsque l'on s'aime !  
Nos deux cœurs vont jouir  
D'un bien suprême.  
Quel plaisir , quel plaisir ,  
Lorsque l'on s'aime !  
Dans les airs , les Zéphirs  
Porteront nos soupirs.

*(bis.)*

A nos ardeurs fidelles ,  
Les tendres Tourterelles  
Applaudiront des aîles ,  
Et pour nous animer ,  
Pour mieux nous enflâmer ,  
Dans des momens si doux ,  
Elles feront avec nous ,  
Roucoux.  
Rou , rou , rou , rrou ,  
Elles feront avec nous ,  
Roucoux , roucoux , roucoux.



## SECOND VAUDEVILLE.

RATON.

PREMIER COUPLET.

Nous n'avons plus rien à craindre,  
 Mes feux se sont ranimés ;  
 En cherchant à les éteindre ,  
 Nos jaloux les ont rallumés.  
 Déformais soyons tranquilles ;  
 Leurs fureurs sont inutiles :  
 Ils n'ont fait qu'un bruit éclatant ;  
 Autant en emporte le vent.

AUTRES COUPLETS ;

*Chantés par différentes personnes.*

I I.

Une Mere avec prudence  
 A sa fille nuit & jour  
 Ne prêche que l'innocence ;  
 Et lui fait horreur de l'amour.  
 Mais dans l'âge où l'on soupire ;  
 Les leçons n'ont plus d'empire.  
 Vous avez beau dire , Maman ;  
 Autant en emporte le vent.



## I I I.

Ne faites point la conquête  
D'un petit Abbé coquet ,  
Qui semble porter sa tête  
Toujours sur le haut d'un piquet.  
De ce diseur de sonnettes  
N'écoutez point les fleurettes :  
Il n'a que le ton suffisant ;  
Autant en emporte le vent.

## I V.

Le jeune Officier sçait plaire ;  
Mais aussi vif qu'un éclair ,  
Sur lui quel fond peut-on faire ?  
Ce n'est que du bruit & de l'air.  
N'espérez pas qu'il s'engage :  
Ce n'est qu'un ardent volage ;  
Et l'on s'égare en le suivant :  
Autant en emporte le vent.

## V.

Ne prenez pas , jeunes Filles ,  
Le petit Maître manqué.  
Il ne vit que de pastilles ;  
Il est tout confit , tout musqué.  
De ces Amans à l'eau-rose  
La tendresse est peu de chose :  
On en est la dupe souvent ;  
Autant en emporte le vent.

## V I.

L'Amant sincere est timide ;  
Mais sa crainte en dit assez.  
L'Amant volage & perfide  
Rend des soins bien plus empressés.  
D'un amour tendre & fidele ,  
D'une constance éternelle  
Il fait vainement le serment ;  
Autant en emporte le vent.

## V I I.

Critiquer un badinage ,  
C'est lui faire trop d'honneur :  
Messieurs , notre foible ouvrage  
N'est pas digne d'un censeur.  
N'ayez que de l'indulgence ;  
On en a sans conséquence  
Pour l'amusement d'un instant :  
Autant en emporte le vent.

## F I N.

---

*Le Privilège & l'enregistrement se trouvent aux Œuvres  
de l'Auteur.*

**VAUDEVILLES,**  
*ET ARIETTES*  
**ITALIENNES,**  
*PARODIÉES*  
**DANS**  
**RATON ET ROSETTE;**  
**PARODIE**  
**DE**  
**TITON ET L'AURORE.**

SEVENTH

THE

SEVENTH

SEVENTH

SEVENTH

SEVENTH

SEVENTH

SEVENTH

# ARIETTES ITALIENNES;

Parodiées dans

## RATON ET ROSETTE;

*Parodie de Titon & l'Aurore;*

ARIETTE DE L'ÉCHO.

N<sup>o</sup> 1. Rosette.

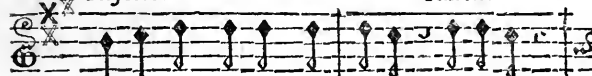
Raton.



QUoi! je suis i-ci feu-lette! Seu-lette!

Rosette.

Raton.



Raton laisse ainsi Ro-lette! Rosette!

Rosette.

Raton.



Oh! oh! C'est un é-cho. É-cho. Écho.

Rosette.

Raton.



Dis lui que je l'aime. Ai-me, ai-me.

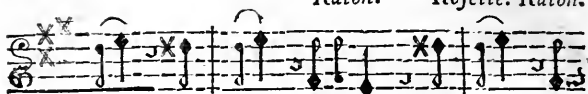
Rosette.



Et ne ré-pete nuit, & jour, Qu'amour, a-

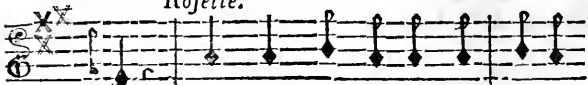
E ij

Raton. Rosette. Raton.



mour, a- mour. A- mour. A- mour. A-

Rosette.



mour. Mais, mais; c'est Raton lui même.

Raton.

Rosette.

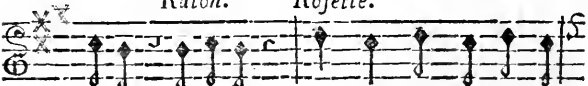


Lui même.

Ah! ma joie en est ex-

Raton.

Rosette.



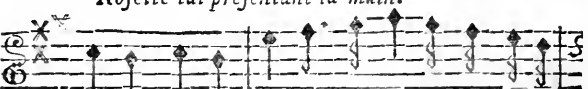
trême. Extrême? Oui, viens; tu combles mes

Raton.



desirs. Vos desirs? Mon ardeur vous touche?

Rosette lui présentant la main.



Touche, touche; Et rends ta bouche l'Écho de

Raton. Rosette. Raton.



mes soupirs, soupirs. Soupirs. Soupirs. Soupirs.

---



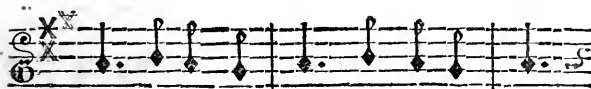
---

**V A U D E V I L L E.**
N<sup>o</sup> 2.

Pre- nez de nos bouquets , Ils sont tout



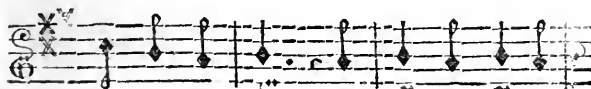
frais ; Prenez ma double vi- o- lette. Ga-



lans , voici pour vous , Des œillets doux ;



Venez en faire emplet- te ; Approchez ,



mon beaugar- çon : De nous a- che- rez



donc Quelque fleu- ret- te ; La ro-

E iij



fe & l'bou-ton d'a-mou-ret-te, La



ro-fe & l'bouton, La ro-fe & l'bouton.

N° 3. Gringole. ARIETTE.



Comme u-ne boule Qui rou-



le, rōu- - - - le,



Mes a-mours Prenoient leur cours : J'étois au



but, Raton pa-rut, Plut ; Et je fus , par



ce fre-lu-quet , Dé-go-té , net , Tout net ,



# PARODIE.

71

*Perrette.*

*Ensemble.*



tout net. En ef- fet C'est fort mal fait. Fort

*Gringole.*



mal fait, fort mal fait. Tout net, tout

*Perrette.*



net, tout net. tout net. En ef-fet C'est fort mal

*Ensemble.*



fait. Fort mal fait, fort mal fait.

## N<sup>o</sup> 4. La Fravoletta.



Q''elle est gen- til- le, Ma jeune



jar- di- nie- re! En el- le bril- le

E iv



La beauté prin- ta- nie- re. Ah ! quelle



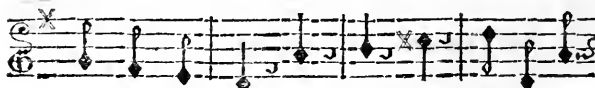
gra- ce ! Rien ne l'ef- fa- ce. Quand



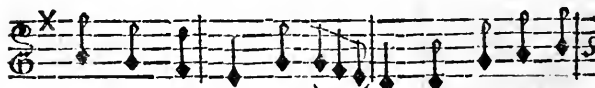
je l'apperçois, Quand j'entends sa voix, Je



fens la flamme A- giter mon cœur A-



vec tant d'ardeur, Que je me pâ-me : Je



me fens ra- vir De plai- fir. Les fleurs de prai-



ri- e N'ont point sa frai- cheur, L'é- pine fleu-



ri-e N'a point sa blancheur. Tant que je vi-



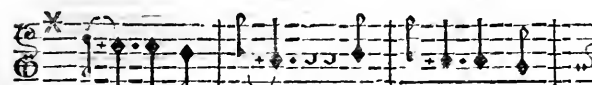
vrai, J'aime-rai, Chéri-rai Sa légè- re-



té, Sa beau- té, Sa gai-té. El- le ba-



bil- le, El- le fau- til- le : Qu'el-



le a d'ap- pas ! C'est sur ses



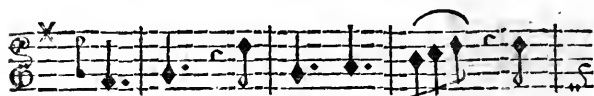
pas Qu'on voit é- clore Des fleurs tous les



jours, Mais moins en- core De fleurs que d'A-



mours. De fa ri- gueur Si je fujs



vain- queur, Cha- que ma- tin, Cul-



tivant son jardin, Tout à loi- sir, Je pou-



rai cueil- lir Les ro- ses, les lys, Et cent



bai- sers jo- lis.

N° 5.



J'Allons voir en dandi- dant, Si j'var-



rons Rose- te, Et si j'pou- rons en badi-

FIN.



nant, Lui par- ler d'amouret- te D'abord



j'irons bonne- ment; J'aurons la meine dou-



ceste; En re-nard qui fi-ne-ment Cherche à cro-



quer la poulet- te: Agis- fons tout belle-



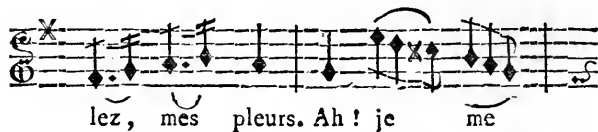
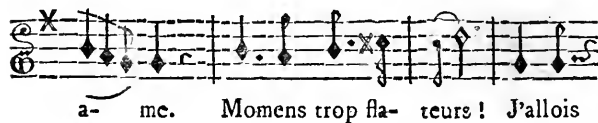
ment. J'apper-çois Roset- te, Je vais guet-



ter le bon mo- ment, D'enjo-ler la fillet- te.

N<sup>o</sup> 6.

HÉ-las! je perds l'ob-jet de ma







ah! - - - Rosette en mour-



ra. Ah! ah! ah! ah! ah! Rosette en mour-ra.

N<sup>o</sup> 7. *Rosette.*

*Gringole.*



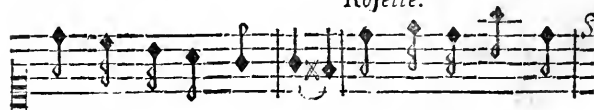
*Modérez ce trans- port. Bon! les absents ont*  
*Rosette.*



tort. On doit jus-qu'à la mort Etre fi- dé-  
*Gringole.*



le. Oh! - - - quels amours con- stans!  
*Rosette.*



En est-ce encor le tems? Oui, j'ai-me pour ja-  
*Gringole.*



mais. Que ces nœuds sont par- faits! Mais il



*Rosette.*



est doux d'en chan- ger. Mon cœur n'est

*Gringole.*



point lé- ger. Baga-telle ! Ce n'est qu'un jargon.

*Rosette.*

*Gringole.*



Pour qui me prend-t-on ? D'abord on dit, non ,

*Rosette.*

*Gringole.*



En-suite on dit , bon. Non , non. Bon , bon.

*Rosette.*

*Gringole.*



Non , non. Bon : di-rez-vous toujours non ?

*Rosette à part.*

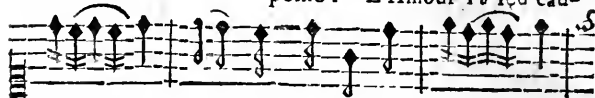


Ah ! - - - qu'il exci-te ma haine !

## RATON ET ROSETTE;

*Haur.**Gringole.*

Vous rédou-blez ma peine! L'Amour l'a feu cau-



fer; L'Amour va l'appai-fer.

*Rosette.*

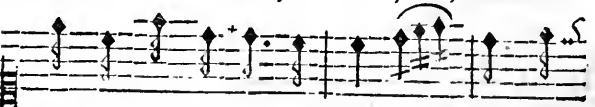
Rien ne pourra bri-fer Une si bel-le



chât-



ne. Tou- jours, tou- jours, On verra

mes amours Du-rer tou-jours, tou- jours; Oui,  
*Gringole.*tou- jours. Vous serez donc dupe en amours Tou-  
jours.

# PARODIE.

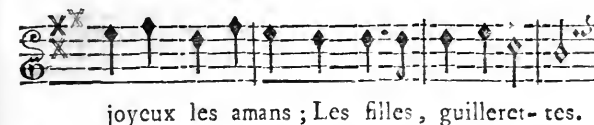
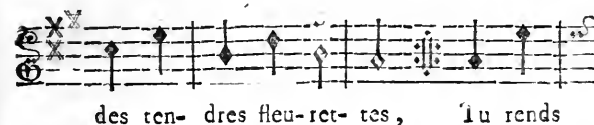
81

Rosette.

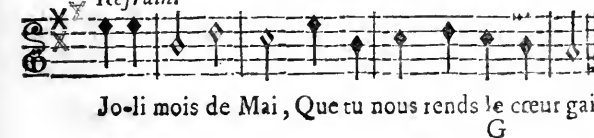


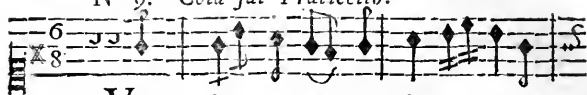
N° 2.

## RONDE.



Refrain.





Vois, sous cette ver-du-re, Cette



on- de vive & pu- re, Qui cou-



le, mur- mu- re, Sur ces cail-



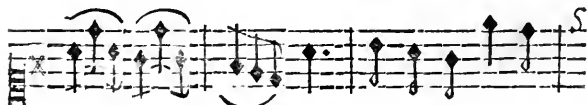
loux-Les oifeaux: ja- loux, I-mi- tent fes



gloux- gloux; Ain- fi nos beaux jours,



Au sein des A-mours, Vont cou-



ler ; — Rien ne les pourra trou-



bler, Ah! quand j'y- pen- se. Je sens d'a-



vance Mon cœur qui pé- tille, Mon cœur qui sau-



tille, Sautil- le, sau- til- le, sau- tille Com-



me ce ruisseau que voi- là; Sau- til- le, sau-



tille, sau- til- le. Ra- ton, mets ta main



là. Ti, ta, ta, ti, ta, ta, Sens- tu qu'il



fait dé-jà, Ta, ti, ta, ta ? Ah! ti, ta,

G ij



ta. Dès qu'un hymen heu- reux Au-



ra fer- ré nos nœuds , Les val- lons . &



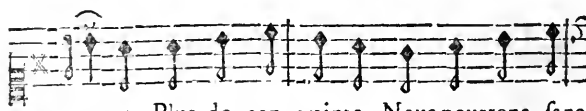
les mon- ta- gnes , Les fo- rets & les cam-



pa- gnes , Se- ront té- moins des



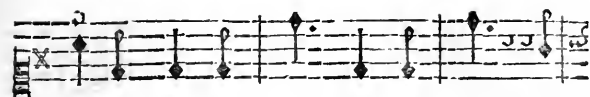
flam- mes Qui bru- lent dans nos



a- mes. Plus de con- trainte , Nous pourrons, sans



crainte , Nous li- vrer sans cef- fe A la ten-



dresse. En tous lieux les Zéphirs Por-



te-ront nos sou-pirs. Quel plai-fir, quel



plai-fir, Lors- que l'on s'aime ! Nos



deux cœurs vont jouir D'un bien fu-



prême. Quel plai-fir, quel plai-fir, Lors-



que l'on s'ai-me ! Dans les airs, les Zé-



phirs Por- te-ront nos sou-pirs, por-



te- ront nos fou- pirs. A nos ar-



deurs fi- del- les, Les ren-dres Tour-te-



rel- les Ap- plau-di- ront des ai- les,



Et pour nous a-ni- mer, Pour



mieux nous enflam- mer, Dans des mo-



mens si doux, El-les fe- ront a- vec



nous, Rou-coux, rou, rou, rou, rou,



# PARODIE.

87



Elles fe- ront avec nous, Rou- coux,



rou, rou, rou, rou, Elles fe-



ront avec nous, Roucoux, rou-coux, rou- coux.

## VAUDEVILLE.

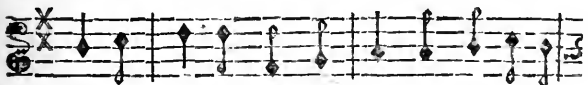
N° 13.



Nous n'avons plus rien à craindre ; Mes feux



se font ral- lu- més ; En cherchant à

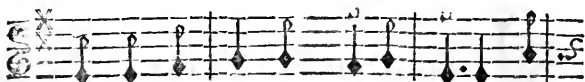


les é- reindre , Nos ja- loux les ont rani-

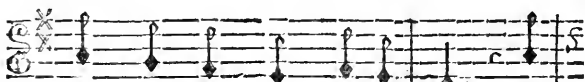
28 RATON ET ROSETTE, PARODIE.



més. De-for- mais foyons tran- quil-



les ; Leurs fu-reurs font i-nu- tiles ; Ils



n'ont fait qu'un bruit é- cla- tant ; . Au-



tant en empor-te le vent.

F I N.

**ZEPHIRE**  
*ET*  
**FLEURETTE,**  
*PARODIE*  
**DE ZELINDOR,**  
**EN UN ACTE;**

---

## ACTEURS.

**Z**ÉPHIRE,  
FLEURETTE,  
PAPILLON,  
SONGES, *sous la forme des Plaisirs.*  
SUITE DE ZÉPHIRE.

---

## AVERTISSEMENT.

**C**ETTE Pièce d'abord en Prose & en Couplets, fut présentée aux Comédiens Italiens en 1745. Ils se préparoient à la jouer, lorsque des circonstances momentanées les empêchèrent de donner des Parodies. Une copie de cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Comédien de Province, qui le fit imprimer après y avoir ajouté quelques Couplets. Les Auteurs le revendiquèrent, en retrancherent les augmentations, la Pièce fut refondue & donnée dans la forme qui suit.



# ZÉPHIRE ET FLEURETTE.



*Le Théâtre représente un Bocage agréable.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉPHIRE, PAPILLON.

ZÉPHIRE.

N<sup>o</sup> 1. AIR : *L'Hymen vient remplir mes vœux.*

C'Est dans ces Jardins charmans  
Que j'attends  
Le prix de ma tendresse ;  
C'est dans ces Jardins charmans  
Que j'attends

A ij

## 4 ZÉPHIRE ET FLEURETTE;

Mon aimable Maitresse.  
C'est une Mortelle ;  
Mais ses beaux yeux  
Charmeroient tous les Dieux.  
Je vole près d'elle :  
Ah ! loin des Cieux ,  
Si l'on peut être heureux ,  
C'est dans ces Jardins charmans  
Où j'attends  
Le prix de ma tendresse ,  
C'est dans ces Jardins charmans  
Où j'attends  
Mon aimable Maitresse.

### PAPILLON.

Air : *Autant en emporte le vent.* Parodie  
de Raton & Rosette.

Un Dieu qui d'une Déesse  
Devoit toujours être épris ,  
Jusqu'à Fleurette s'abaisse ;  
Mais je n'en suis point surpris.  
En amour , petit perfide ,  
Votre cœur ne prend pour guide  
Que l'amusement d'un instant :  
Autant en emporte le vent. ( bis. )

### ZÉPHIRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Toutes les fois qu'on nous engage ,  
Peut-on , mon cher , toujours aimer ?

## P A R O D I E.

Que risque-t-on d'être volage,  
Quand on est fait pour tout charmer ?  
Nous rougirions d'être fidèles ;  
Quoi ! toujours les mêmes soupirs !  
Zéphire ne porte des ailes ,  
Que pour voler à ses plaisirs.

### P A P I L L O N.

*Air : J'étois seule en boccage.:*

Vous cachez quelque mystère ,  
Sous ce voile de gaieté.  
Vous rêvez , pourquoi vous taire ?

### Z É P H I R E.

Que mon cœur est agité !  
Malgré moi , ce cœur volage ,  
S'engage.

### P A P I L L O N.

Il a grand tort.

### Z É P H I R E.

Tu riras de mon martyre.

### P A P I L L O N.

Zéphire ,  
Je vous plains fort.

### Z É P H I R E.

N<sup>o</sup>. 2. *Air : De s'engager , il n'est que trop facile :*

Cher Papillon , tu me verras fidèle.

### P A P I L L O N.

Quoi ! vous aimez Fleurette pour jamais !

## 3 ZÉPHIR ET FLEURETTE;

Z É P H I R E.

Oui, pour jamais. Je ne puis aimer qu'elle :  
Juge par-là du prix de ses attraits.

P A P I L L O N.

*Air : Le Cordon bleu.*

En doutant de votre constance,  
Je suis certain de votre amour ;  
A chaque instant votre présence  
Embellit ce riant séjour :  
Mille fleurs s'empressent d'éclore,  
Dès que Zéphir pousse un soupir :  
Ah ! quel plaisir  
Va me saisir !  
J'en vais cueillir ,  
J'en vais choisir.

Le Papillon, dans les champs de Flore ;  
Sent toujours un nouveau desir.

Z É P H I R E.

*Air : Dans les bras de ce que j'aime.*

Ces beaux lieux par leur parure  
Lui font naître un doux penchant ,  
Les ruisseaux par leur murmure ,  
Les oiseaux par leur doux chant :  
Par des fleurs sur la verdure ,  
Je peins mes feux chaque jour .  
C'est ainsi que la Nature  
Doit tout son lustre à l'Amour.



# PARODIE. 37

N<sup>o</sup>. 3. Air : *Fille gentille.*

Pour la rendre moins inhumaine,  
Toutes les nuits, les Ris, les Jeux  
Forment une amoureuse chaîne,  
Dont ils nous unissent tous deux.

Fille  
Gentille,  
Un songe flatteur  
Souvent vous réveille,  
La puce à l'oreille,  
L'amour au cœur.

N<sup>o</sup>. 4 Air : *C'en est trop, si c'est badinage!*

Oui, par ce galant stratagème,  
Son petit cœur est excité.

ZÉPHIRE.

C'est mon projet, & je crois même  
Qu'il fera ma félicité.

PAPILLON.

Trop long-tems l'erreur se prolonge,  
J'en aurois déjà profité;  
Vous l'amuserez par un songe,  
Un autre par la vérité.

ZÉPHIRE.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.*

Un desir curieux me pique,  
D'éprouver l'objet de mes feux;  
De ces fleurs la vertu magique  
Va nous dérober à ses yeux.

A iv

## 8 ZÉPHIRE ET FLEURETTE,

PAPILLON.

Air : *La beauté sauvage.*

C'est jouer un rôle  
Qui n'est pas prudent ;  
Cette épreuve est folle.

Soyez plus ardent :  
Parlez d'abord (bis.)

Avec audace ;  
Vous avez tort ,

Et je crains fort ,  
Dieu des Zéphirs,

Que l'on ne se lasse  
D'avoir des desirs.

Air : *Il faut que je file.*

Quelqu'un dira , non sans cause ;

En vous voyant différer ;

Ce galant nous en impose.

Et que peut-on espérer

D'un amant qui n'ose , n'ose ,

Qui n'oseroit se montrer.

ZÉPHIRE.

Air : *Je ne vous ai vû qu'un seul petit moment ;*

Mon cher Papillon, . . . . raisonnons-nous , là voici ;

En bon ami laissez-nous seuls ici.



# PARODIE.

---

## SCÈNE II.

FLEURETTE *se croyant seule ;*  
ZÉPHIRE *invisible aux yeux de*  
FLEURETTE.

FLEURETTE.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'AI rêvé toute la nuit,  
Qu'ici l'Amour me conduit,  
Zéphire avec moi causoit :  
Ah ! qu'il m'amusoit !  
Ah ! qu'il m'en disoit !  
Faut-il que son entretien  
N'ait duré qu'un rien ?

N<sup>o</sup>. 5. Air : *Dans un songe flatteur,*

I. MÉNUET.

Dans quelle douce erreur  
Se plongé mon tendre cœur !  
Dans un songe enchanteur  
Si je dois voir mon vainqueur,  
Dieu d'Amour,  
Fais que je dorme ainsi chaque jour.

## Nº ZÉPHIRE ET FLEURETTE;

Qu'il étoit vif & léger !  
Je le voyois voltiger ;  
Mais c'étoit autour de moi :  
Puis-je douter de sa foi ?  
Dans ses yeux pleins d'ardeur ,  
Les miens lisoient mon bonheur :  
Si ce songe est trompeur ,  
Il est du moins bien flatteur .  
Dieu d'Amour ,  
Fais que je dorme ainsi chaque jour .

### Nº. 6. II. MÉNUET.

Interdit & confus ,  
Il craignoit mes refus ;  
Ses desirs  
N'éclatoient que par des soupirs ;  
Bientôt frappé  
D'un regard échappé ,  
Qui pénétra son âme ,  
Il s'enhardit ;  
Je ne sçais tout ce qu'il me dit :  
Mais mon cœur se troubla ;  
Je sentojs déjà  
Que j'allois approuver sa flâme ,  
Quand le coq m'éveilla .  
Air : *Volez , Zephir , volez ;*  
Volez , Zéphir , volez ;  
Servez mon impatience ;  
Par votre longue absence ;  
Vous la redoublez .

## PARODIE, 11

Ah ! Qu'il est ce galant ,  
Lent ! (bis.)

Cher enchanteur ,  
Oui , ton ardeur  
Flatte mon cœur :

Vien (bis.)  
Faire mon bonheur & le tien.

*Air : Il y a trente ans.*

Il n'est qu'une heure au cadran du village ;  
Mon cher Zéphir ne viendra pas si-tôt.  
Je meurs d'ennui seulette en ce bocage ;  
Il y a bien loin d'ici jusqu'à tantôt.

Il n'est qu'une heure, &c.

N<sup>o</sup>. 7. *Air : Ce ruisseau qui dans la plaine*

Nul objet ne peut me plaire ,  
Où n'est point mon cher Amant ;  
Le sommeil m'est nécessaire  
Pour adoucir mon tourment.

Dormons , dormons ,  
N'ayant rien de mieux à faire ;

Reposons  
Sur ces gazons.



# 12 ZÉPHIRE ET FLEURETTE;

---

## SCÈNE III.

FLEURETTE, *endormie*, ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Air : *Dormez, Roulette.*

**D**ORMEZ, Fleurette,  
Reposé tranquillement ;  
Tantôt à la réveillette  
Vous connoîtrez votre Amant.

Nº. 8. *Ma compagne la plus chérie.*

Autour de l'objet que j'aime,  
Voltigez, Songes charmans :  
Peignez-lui l'ardeur extrême  
Du plus tendre des Amans.

Par un hommage  
Doux & flatteur,  
Tracez-lui du vrai bonheur  
Une image.



ENTRÉE DES SONGES,

*Sous la forme des Plaisirs.*

ZÉPHIRE.

Air : *Quand on sçait aimer & plaire.*

**D**OUX sommeil, quelle est ta gloire ?

Tu jouis de sa beauté ;

Dieu flatteur , que ta victoire

Hâte ma félicité.

Sur les yeux de ma Maitresse

Etends un voile enchanteur ,

Plonge la dans ton ivresse ;

Mais laisse veiller son cœur.

Doux sommeil , &c.

(*On danse à chaque fois que ZÉPHIRE reprend  
le Rondeau.*)

Penchez-vous , jeunes feuillages ,

Pour la défendre du jour ;

Oiseaux , cessez vos ramages

Pour laisser parler l'Amour. (bis.)

Doux sommeil , &c.

ZÉPHIRE.

Air : *Je suis un croustilleux Chasseur.*

Pour former cent chiffres divers ,

Dérobez les trésors de Flore ,

Et faites lire dans les airs : }

Zéphire vous adore.

(bis.)

*On danse.*

## 14 ZÉPHIRE ET FLEURETTE ;

*(FLEURETTE paroît s'éveiller, les Songes disparaissent.  
On voit dans les airs ces mots tracés en lettres  
de fleurs :)*

ZÉPHIRE VOUS ADORE.

*(Un Berger & une Bergère , figurés par des Songes,  
forment une entrée , qui s'exécute en même tems  
que Zéphire chante l'air qui suit.)*

ZÉPHIRE.

N<sup>o</sup>. 9. Air noté.

Voyez les Jeux  
D'un couple heureux :  
D'un pas léger ,  
Ce beau Berger  
Suit la jeune beauté,  
Dont il est enchanté.  
Ainsi mon cœur vole après vous :  
Leurs yeux se répondent ,  
Leurs vœux se confondent :  
Un sort si doux  
Ne dépend que de vous.  
Ils approchent leurs pas ,  
Leur penchant les entraîne ;  
Ils se rendent les bras  
Pour former une chaîne.  
Prenons-les pour modèle ,  
Méritons leurs plaisirs ;  
Une chaîne si belle  
Doit combler nos desirs.



## PARODIE.

15

FLEURETTE *encore endormie, croyant parler  
aux Amans qu'elle vient de voir en songe.*

Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

Qu'ils sont charmans  
Ces fortunés Amans !  
Jouissez des momens.... (*Elle s'éveille.*)  
Mais en ces lieux  
Rien ne s'offre à mes yeux :  
Que sont-ils devenus ?  
Ne les verrois-je plus ?

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Que ces objets flattoient mes sens !  
A regret je vois la lumière ;  
J'implore tes charmes puissans,  
Sommeil , referme ma paupière :  
Dormons encor sur ton-là,  
Pour voir un peu comment ça f'ra.

(*Elle se rendort.*)

ZÉPHIRE *aux genoux de Fleurette.*

Air : *A sa Voisine.*

Qu'elle partage mes soupirs !  
Amour , je te reclame.  
Je ne puis vaincre mes desirs ;  
Qu'un baiser plein de flâme  
Porte mes feux & mes plaisirs  
Jusqu'en son âme.

## 16 ZÉPHIRE ET FLEURETTE;

FLEURETTE *se réveille en sursaut & croyant embrasser Zéphire, elle ne le voit plus.*

Air : *Étant amoureuse.*

Ah ! mon cher.... douceur trompeuse !  
Vaine image trop flatteuse !  
Je croyois voir mon Amant ,  
Étant amoureuse ,  
Baïser ma main doucement ,  
Et tant amoureusement.

( *Elle aperçoit les lettres de fleurs suspendues dans les airs par des Zéphirs.* )

Air : *Je ne sçais pas écrire.*

Ciel ! croirai-je ce que je voi ?  
Zéphire a-t-il tracé pour moi  
Ce que je viens de lire ?  
S'il est épris de mes appas ,  
Pourquoi ne me le dit-il pas ;  
Plûtôt que de l'écrire ?

Air : *Sous un ormeau.*

En sommeillant ,  
L'Amour m'offroit un sort brillant ;  
Aurai-je, en veillant ,  
Le bonheur dont j'ai joui ?

Z É P H I R E.

Oui.

F L E U R E T T E

Je n'entends qu'une voix ,  
Je ne vois  
Rien ici.

Z É P H I R E.

# PARODIE.

17

ZÉPHIRE.

Me voici.

FLEURETTE.

C'est assez ,

Paroissez.

A quoi bon ce jeu là ?

ZÉPHIRE.

Me voilà.

FLEURETTE.

Ah ! finissons.

N'entendrai-je rien que des sons ?

ZÉPHIRE.

Mais....

FLEURETTE.

Que de façons !

Mon cher amant , parois donc.

ZÉPHIRE.

Non.

FLEURETTE.

AIR : Vaudeville de Fanfale.

*Lorsque l'on file le plaisir.*

A ne vouloir jamais paroître ,

Quel motif peut vous engager ?

Dites-moi donc quel est votre être.

N'êtes-vous qu'un souffle léger ?

ZÉPHIRE.

Ce délai n'est pas inutile :

Il faut aller tout doucement ,

Lorsque l'on file ,

Lorsque l'on file un dénouement.

FLEURETTE.

Air : *Gai , gai , quel bon pere j'ai !*

Voyez l'amoureux que j'ai ,

B

## 18 ZÉPHIRE ET FLEURETTE ;

Qui ne veut point se montrer aux filles !  
Voyez quel amoureux j'ai !  
Ah ! mon pauvre cœur , où t'es-tu logé ?  
Z É P H I R E.

*Air : De tous les Capucins du Monde :*  
Pour bannir votre inquiétude ,  
Ma chere enfant , que votre étude  
Soit d'imaginer des plaisirs.

F L E U R E T T E.  
Je n'aime point qu'on me badine ,  
Goûte-t-on , selon ses desirs ,  
Tous les plaisirs qu'on imagine ?

*Air : Où êtes-vous , Birene , mon ami.*  
Ne pouvez-vous autrement exister  
Qu'en fatiguant vainement mon oreille ?  
Si vous cherchez à m'impatienter ,  
Vous y sçavez réussir à merveille.

Z É P H I R E.  
*Air : On ne peut , quoi que l'on fasse.*  
Souveraine de mon ame ,  
Je veux toujours porter vos fers ;  
Mais il faut mériter la flamme  
D'un Dieu qui regne dans les airs.

F L E U R E T T E.  
*Air : La moitié du chemin.*  
D'un lieu trop haut , mon aimable Zéphire ,  
Pour mon malheur vous êtes Souverain.  
Tenez , vous me croirez , si vous vou-  
lez ; mais ce que je vais vous dire est  
très-certain.

Dans l'ardeur qui m'inspire ,  
Si vous étiez de ces lieux plus voisin ,  
Je ferois de bon cœur la moitié du chemin.

# PARODIE.

19

ZÉPHIRE.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Si je parois, à l'instant ma présence,  
Comme une fleur, détruira ta beauté.

FLEURETTE.

Que dites-vous ?

ZÉPHIRE.

Juste ciel ! elle balance !

Répondez moi.

FLEURETTE.

Mais, Zéphire, en vérité,  
Cela vaut bien la peine qu'on y pense.  
M'aimerez-vous, si je perds ma beauté ?

ZÉPHIRE.

Air : *Eh ! qu'est-ç'que ça m'fait à moi ?*

A d'autres yeux désormais

Tu cesserois d'être belle.

FLEURETTE.

Perdre ainsi tous mes attraits,

C'est une loi bien cruelle :

Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,

Si votre cœur m'est fidèle ?

Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,

Dès que j'aurai votre foi ?

ZÉPHIRE.

Air : *Me voilà, me voilà.*

Non, rien ne changera mon goût.

FLEURETTE.

Si vous êtes sincère,

Paraissez ; je consens à tout.

ZÉPHIRE.

Il faut vous satisfaire.

Je vais, ma petite maman,

## 20 ZÉPHIRE ET FLEURETTE,

Terminer enfin le roman :

Vous m'en pressez.

FLEURETTE.

Oui , paroissez.

Oui.

ZÉPHIRE , *jettant sa fleur.*

Me voilà , me voilà.

FLEURETTE.

Ah !

Air : *Ah ! qu'il est beau ! qu'il est charmant !*

Qu'il est gentil ! qu'il est charmant !

Que je vais chérir cet amant !

Air : *Un jour dans un vert bocage.*

Mais un doute me tourmente :

Cet aspect qui m'est si cher ,

Cette figure charmante

N'est peut-être que de l'air ;

Si l'image est trompeuse...

Sçachons enfin...

Donnez la main.

Ah ! que je suis heureuse !

ZÉPHIRE.

Air : *Ah ! qu'il est drôle ! ah ! qu'il est beau !*

La beauté , cette tendre fleur ,

Ne vous paroît qu'un bien frivole ;

Vous y renoncez sans douleur.

FLEURETTE.

Qu'avec plaisir je vous l'immole !

Qu'elle s'envole ,

Je m'en console ,

J'ai votre cœur.

# PARODIE.

21

ZÉPHIRE.

Air : *C'est un enfant.*

Il faut que je te désabuse ;

Tes attraits

Sont encor parfaits.

Ce que j'ai dit n'est qu'une ruse :

Ton erreur

A fait mon bonheur.

FLEURETTE.

Quoi !

ZÉPHIRE.

Tout ce mystère

M'étoit nécessaire

Pour t'éprouver , ma chère enfant.

FLEURETTE.

Ah ! le méchant ! (bis.)

D U O.

Air : *La Tempé*, Contredanse de M. d'Auvergne.

Viens , Dieu de nos cœurs ,

Que ta chaîne

Au plaisir nous mène.

Viens , Dieu de nos cœurs ,

Que ta chaîne

Soit de fleurs.

ZÉPHIRE , *seul.*

Que votre gloire est parfaite !

Vous seule en devez jouir :

Il n'appartient qu'à Fleurette

De pouvoir fixer Zéphir.

B iij

## 22 ZÉPHIRE ET FLEURETTE ;

ENSEMBLE.

Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

A tous les instans

Renaîtront nos ardeurs fidelles ;

Ainsi qu'au printemps

Renaissent les fleurs dans nos champs.

FLEURETTE.

Cher Zéphire, à d'autres Belles

Ne portez point vos appas ;

N'employez jamais vos aîles ,

Que pour voler sur mes pas.

ENSEMBLE.

*Les deux Rondeaux.*

A tous les instans, &c.

Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

*Air ; Des fleurettes.*

Ici, que tout exprime

Les plus tendres desirs ;

Ici que tout s'anime

Au feu de mes soupirs.

Dans cette aimable retraite ,

Plaisirs, volez sur nos pas ;

Rendez hommage aux appas

De ma Fleurette.

DIVERTISSEMENT.





## V A U D E V I L L E.

C'Est dans ce champêtre séjour  
Que les feux sont durables ;  
Les cœurs y font du Dieu d'Amour  
Les temples véritables.  
La Ville aujourd'hui ne produit  
Que quelques amourettes ,  
Qu'un jour fait éclore & détruit  
Comme les fleurettes.



L'Amour délicat est toujours  
Fidèle à la nature ;  
Dans le maintien , dans les atours ,  
Trop d'art lui fait injure.  
Des parterres les plus brillants  
Souvent il fait retraite ,  
Pour aller cueillir dans les champs  
La simple fleurette.



Par un jargon vif & galant ,  
Nos amans nous abusent ;  
D'amuser ils ont le talent ,  
Mais toujours ils s'amusent.

## 24 ZÉPHIRE ET FLEURETTE ;

Ce sont d'agréables trompeurs  
Au métier d'amourette ,  
Qui savent , pour cueillir des fleurs ,  
Semer la fleurette.



Du petit-mâitre sémillant  
Redoutez la tendresse ;  
Plus il paroît vif & brillant ,  
Plus sa flamme est traîtresse.  
Belles , ne vous y fiez pas ,  
Ce papillon vous guette ,  
Pour flétrir vos jeunes appas  
Comme une fleurette.



Dans l'amaranthe & dans le lys  
Je vois trop d'étalage ;  
Des œillers-d'inde & des soucis  
Je ne puis faire usage.  
La tubéreuse a trop d'odeur ;  
La pensée est discrète ;  
Et rien ne flatte plus mon cœur  
Que cette fleurette.



Vous vous perdez , maris coquets ,  
Par vos ardeurs si llettes ;  
Ne vous déferez-vous jamais  
De l'erreur où vous êtes ?

Vous laissez dans votre jardin  
Périr des fleurs parfaites ,  
Pour cueillir chez votre voisin  
De minces fleurettes.



Si vous nous avez accordé ,  
Messieurs , votre suffrage ;  
Notre orgueil seroit-il fondé  
D'en tirer avantage ?  
Non, non ; ce seroit nous flatter  
D'une gloire indiscrete ;  
Ce qu'on vient de vous présenter  
N'est qu'une fleurette.



Souvent à des morceaux pompeux  
La fortune est cruelle ;  
Quelquefois on est plus heureux  
Dans une bagatelle.  
Le vent qui brise les cyprès ,  
Et par terre les jette ,  
Ménage les foibles attraits  
De l'humble fleurette.

F I N.

# 26 ZÉPHIRE ET FLEURETTE;

## A I R S

### DE ZÉPHIRE ET FLEURETTE.

N<sup>o</sup> 1.



C'Est dans ces jar-dins char-mants.



N<sup>o</sup> 2.



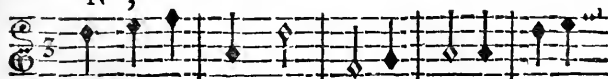
DE s'enga-ger il n'est que trop fa-cile.



# PARODIE.

27

N° 3



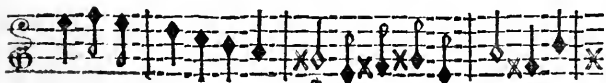
Pour la ren- dre moins inhu- maine.



Fille gen- tille.



N° 4.



C'en est trop

# 28 ZÉPHIRE ET FLEURETTE,



Si c'est ba-di-na-ge.

N<sup>o</sup> 5.



DAns un songe flatteur.





N° 6. Mineur.



Inter- dit & con- fus.



N° 7.

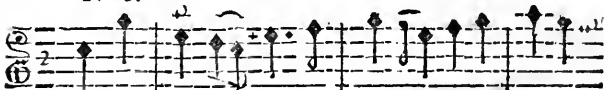


Ce ruis-seau qui dans la plaine.

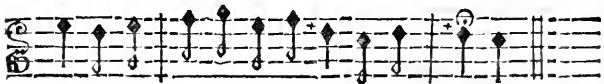
# 30 ZÉPHIRE ET FLEURETTE;



N° 8.



A Jour de l'ob-jet que j'aime.



N° 9.

*Symphonie.*



V Oyez les jeux D'un couple heureux ;



D'un



# PARODIE

31



pas lé- ger Ce beau Berger Suit la jeune beau-



té Dont il est enchan- té. - -



Ainsi mon cœur vole après vous. -



Leurs yeux se ré-

pondent , Leurs vœux se con- fondent. Un sort si

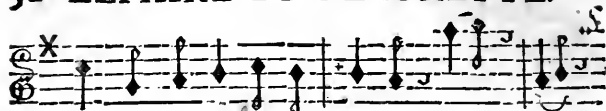


doux Ne depend que de vous. - -



Ils approchent leurs

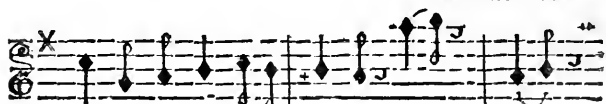
# 32 ZÉPHIRE ET FLEURETTE.



pas ; Leur penchant les en- traîne. - -



- - - Ils se tendent les



bras Pour former une chaîne. - -



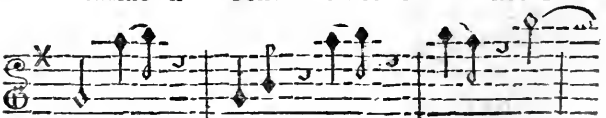
- - - Pre-nons les pour mo-



dele , Méri- tons leurs plai- firs. U-ne



chaîne si belle Doit combler nos de-



firs. - - -



F I N.

LA  
BOHÉMIENNE,  
COMÉDIE  
EN DEUX ACTES ET EN VERS,  
MESLÉE D'ARIETTES,  
TRADUITE DE LA ZINGARA;  
INTERMEDE ITALIEN.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 28 Juillet 1755.*

---

Le prix est de 24 sols sans Musique.

Les Ariettes, en deux Parties, se vendent 3 l. 12 s.

---



A P A R I S.

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques ;  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

---

## A C T E U R S.

CALCANTE, *vieux Marchand, amoureux de*  
*Nise.* M. ROCHARD.

NISE, *Bohémienne.* M<sup>de</sup> FAVART.

BRIGANI, *Frere de Nise.* M. CHANVILLE.

TADÉE, *Valet de Calcante.* PERSONNAGE  
MUT.



L A  
*BOHÉMIENNE,*  
COMÉDIE.



ACTE I.

*Le Théâtre représente une Place publique.*

---

SCENE PREMIERE.  
NISE, BRIGANI.

*Duo. Con la speme del goder. Noté N<sup>o</sup>. 1.*

DANS l'espérance  
Du plaisir ,  
On peut d'avance  
Se réjouir ;  
Mais les soucis de l'avenir  
Sont des tourmens qu'il faut bannir.

A II

B R I G A N I.

C'est fort bien dit , ma chere Nise ;  
 Mais au présent il faut songer.  
 On ne vit pas d'espoir , ma sœur ; il faut manger :  
 Nous n'avons pas le sou.

N I S E.

Bientôt mon entreprise  
 De tout va nous dédommager :  
 Tu vas avoir de la besogne  
 Aujourd'hui , mon cher frere.

B R I G A N I.

Bon.

N I S E.

Tu connois bien Calcante ?

B R I G A N I.

Non.

N I S E.

Non ? A la foire de Bologne  
 Tu viens de voir ce gros Marchand ,  
 Qui calculoit sur ses doigts en marchant.

B R I G A N I.

Oh ! c'est un homme riche.

N I S E.

Il fera ma ressource.

B R I G A N I.

As-tu des desseins sur sa bourse ?

N I S E.

Et sur son cœur.

BRIGANI.

.. Son argent nous suffit.

NISE.

Et si je l'épousois ?

BRIGANI.

As-tu perdu l'esprit ?

NISE.

Je veux quitter l'état de fourberie.

BRIGANI.

Si nous sommes adroits , nous sommes indigens ;

Comment veux-tu changer de vie ?

Avons-nous le moyen d'être d'honnêtes gens ?

NISE.

Mon frere , nous l'aurons par un bon mariage.

Lorsque l'on a des attraits en partage ,

Et qu'on a l'art de s'en servir ,

Tous les cœurs sont à nous ; on n'a plus qu'à  
choisir.

BRIGANI.

Les vieillards ne sont pas de votre dépendance.

NISE.

En vain ces vieux renards , ces sombres loups-ga-  
roux

Se font contre l'amour un rempart de prudence ,

A iij

Quand nous voulons ils sont à nos genoux ;  
 Et nous sçavons les rendre doux ;  
 Leurs cœurs plus tendres , plus sensibles ,  
 Desséchés par les ans , en sont plus combustibles ,  
 Et , comme l'amadou , rien qu'un regard coquet  
 Leur fait prendre feu , crac ; c'est un coup de bri-  
 quet.

Notre homme est dans le cas ; & sitôt qu'il m'a vue ,  
 J'ai porté dans son ame une atteinte imprévue.  
 Il avoit sous son bras un sac rempli d'argent ,  
 Qu'il a serré bien vite.

B R I G A N I.

Oh ! diable , il est prudent ,  
 A ce qu'il me paroît.

N I S E.

C'étoit pour mieux me suivre.  
 L'habit d'Ours est-il prêt ? Sous ce déguisement  
 Il faut de cet argent que ta main le délivre.

B R I G A N I.

Me croira-t-il un Ours , & pourrai-je aisément ? ..

N I S E.

Le bon-homme n'a pas les visières bien nettes ,  
 Et , comme il me fait les doux yeux ,  
 Pour ne point paroître si vieux ,  
 Il n'osera jamais arborer ses lunettes :  
 J'en veux triompher aujourd'hui.  
 Il va bientôt rentrer chez lui ;  
 Jusqu'au soir , s'il le faut , soyons en embuscade .

B R I G A N I.

Comment ! jusqu'au soir sans manger ?



N I S E.

Pardi, te voilà bien malade !  
Prends garde à te bien ménager.

B R I G A N I.

A R I E T T E. *Tu no, tu non pensi.* Notée. N<sup>o</sup>. 2.

Tu ne songes guere,  
Ma très-chère,  
Si ton frere  
Fait maigre chère.  
Peux tu rire de ma misere ?  
Ma langueur t'amuse-t-elle ?  
Ah ! c'est un peu trop me braver.  
Cruelle,  
Tu voudrois me voir crever.



» Je demeure ;  
» Mais si j'attends encore une heure ;  
» Que je meure ...  
» Tu ris encore ,  
» Quand la faim me dévore :  
» Je sens mon cœur s'en aller ,  
» Je ne puis plus parler.  
Tu ne songes guere , &c.

N I S E.

Tais-toi, mon frere, & prends courage.  
Calcante vient, je l'entends à sa toux ;  
Songe à remplir ton personnage :  
Viens t'habiller ; préparons-nous.

## S C E N E II.

CALCANTE, TADÉE.)

CALCANTE, à *Tadée*.ARIETTE. *Ho ragione*. Notée N<sup>o</sup>. 3.

QUE t'importe  
 Que je reste, que je sorte ?  
 Je suis maître, hem ! oui, le maître,  
 Qui des deux a droit de l'être ?  
 A ma mode je veux vivre ;  
 Je veux faire, je veux suivre  
 Tout ce qui me fait plaisir :  
 Oui, je veux suivre mon desir.

Laisse-moi seul, te dis-je ; au logis vas te rendre.  
 Si tu vois Monsieur Cormoran,  
 Tu lui donneras cet argent...  
 Non, il vaut mieux le faire attendre.  
 Avant de rien lâcher, avec lui je veux prendre,  
 Outre les intérêts, de sûrs arrangemens ;  
 Et s'il me fait donner de bons nantissimens,  
 L'argent est tout compté.

*Nise paraît dans le fond du Théâtre conduisant Brigani  
 qui est en Ours.*

(*Tadée sort.*)

## SCÈNE III.

CALCANTE, NISE,

BRIGANI *en Ours*;NISE, *bas à Brigani.***L'**argent, entends-tu ?CALCANTE, *à part ; après que Tadée est sorti.* ?

Peste ! J'ai mes raisons pour venir en ces lieux.

Ce Valet est trop curieux ,

Trop babillard. Je veux qu'il reste

Aujourd'hui chez moi jusqu'au soir.

Cherchons, pendant ce tems la gentille personne,

Dont la taille , les yeux &amp; la mine friponne....

NISE, *bas à Brigani.*

Avançons.

CALCANTE.

Ah ! je crois la voir.

NISE, *à Calcante.*

Bon jour , mon beau Monsieur. Voudriez-vous

savoir

De moi votre destin ?

CALCANTE.

Quoi ! la bonne aventure ?

Eh ! mais... ma chère enfant , oui-dà.

## LA BOHÉMIENNE ;

Parbleu , c'en est une déjà ,  
Quand on vous voit , je vous le jure ,

N I S E .

Vous êtes bien galant. Ça , regardez-moi là.

C A L C A N T E .

Oh ! la gentille créature !

N I S E ,

( *A part.* )    ( *haut.* )

Le vieux fou ! Montrez-moi vos deux mains.

C A L C A N T E .

Les voilà.

*Tandis que Calcante présente les mains à Nise , Brigant s'approche & tâche de lui dérober son argent , & le bon homme qui apperçoit l'Ours , s'écrie :*

Ah ! je suis mort ! ah ! quel monstre effroyable !

N I S E .

Vous avez peur ! ce n'est qu'un Ours.

C A L C A N T E .

Parbleu !

Un Ours !

N I S E .

Qu'il vous caresse un peu.

Holà , Brunet.

C A L C A N T E .

Qu'il aille au Diable.

N I S E .

N'en soyez pas épouvanté.  
Il est aussi privé que vous , en vérité.

# COMÉDIE.

II

Il entend ce qu'on dit , il semble qu'il raisonne ,  
Il saute , il danse , & comme une personne ,  
Il boit & mange avec moi tous les jours.

CALCANT E.

Y couche-t-il aussi ? le charmant petit Ours !  
Le beau mignon !

N I S E.

Ne craignez rien vous dis-je.

Voyons vos mains :

*Calcante présente les mains , & l'Ours répète son lazzì.*

CALCANT E.

Au secours , au secours.

Qu'il se tienne à l'écart , sa présence m'afflige.

*L'Ours passe de l'autre côté pour un instant ; & Calcante  
donne ses mains à Nise qui les examine.*

N I S E.

ARIETTE. *Ella puo credermi.* Notée , No. 4.

Ah ! cette ligne

Désigne

Longues années ,

Et fortunées ;

Cent ans au-delà ,

Oui , oui , mon beau Monsieur vivra.

CALCANT E.

Oh ! sans grimoire ,

On peut vous croire :

Cela fera.

*Second Couplet.*

N I S E.

Certaine fille

Gentille

Pour vous soupire.

De son martire

Qui la guérira ?

Hem ! hem ! Monsieur la guérira.

C A L C A N T E.

Oh ! sans grimoire ,

On peut vous croire :

Cela fera ,

*Troisième Couplet.*

N I S E.

Ah ! ... je vois une ...

Fortune ...

Que rien ne borne.

Au Capricorne

Est écrit cela :

Oui , oui , Monsieur se mariera.

C A L C A N T E.

Oh ! vraiment voire ,

On ne peut croire

Ce conte-là.

N I S E.

Oui , c'est une chose réelle :

D'une jeune Beauté vous deviendrez l'Epoux ;

Vous lui ferez exactement fidele ,

Et vous ferez plus jaloux d'elle ,

Qu'elle ne le fera de vous.

C A L C A N T E.

Moi , je me marierois !

N I S E.

Oui , vous , vous .

CALCANTE.

Bagatelle !

Cela ne se peut pas.

NIS E.

Pourquoi ?

CALCANTE.

C'est qu'il n'est point de femme assez riche pour moi.

NIS E.

Mais ne suffit-il pas que l'on soit jeune &amp; belle ?

CALCANTE.

L'argent vaut mieux, laissons-là ce discours.

NIS E.

Soit ; mais voyez sauter mon Ours.

CALCANTE.

De loin.

NIS E.

*(A l'Ours.)* Allons, Brunet. *(A Calcante.)* Vous verrez qu'il excelle.*Nise fait sauter l'Ours.*

Qu'en dites-vous ?

CALCANTE.

Oh ! c'est au mieux.

*(A part.)* Si je l'avois pour peu de chose ,  
Je le vendrais bien cher à quelque curieux.

Voyons, il faut que je propose.....

*(Haut.)*Ecoute ; sa laideur jure avec tes appas ,  
Et tu devrais bien , ma mignone ,  
M'en faire présent.

LA BOHÉMIENNE ;

N I S E.

Oui : volontiers je le donne.  
Prenez-le pour trente Ducats :

C A L C A N T E.

Oh ! oh ! oh !

N I S E.

C'est donné.

C A L C A N T E.

Mais vous n'y pensez pas !

N I S E.

Il fait cent petits tours d'adresse,  
Danse ... oh ! dame ... à ravir : voyez sa gentillesse.  
*Nise fait danser l'Ours en même tems qu'elle chante , &  
l'Ours exécute ce qu'elle lui commande.*

A R I E T T E. Tre giorni. Notée. N°. 5 :

Examinez sa grace ;  
C'est un petit amour ;  
Aussi beau que le jour.

*Al'Ours.* Regardez-nous en face ,  
Et faites , mon mignon ;  
Un pas de Rigodon.

Et sautez donc , sautez donc ;  
Brunet , sautez pour Javote ,  
Tournez pour Charlotte ,  
Et faites serviteur ,  
Comme un joli Monsieur.  
Donnez-moi la menote ,

La menote ,  
Et faites serviteur ;



C A L C A N T E.

J'en donne vingt Ducats.

N I S E.

C'est moins qu'il ne me coûte.

C A L C A N T E.

C'est encor trop, sans doute;  
Car mon or est de l'or.

N I S E.

Et mon Ours est un Ours.

C A L C A N T E.

Votre Ours est bel & bon; mais...

N I S E.

Ah! donnez toujours.

C A L C A N T E, *en lui comptant de l'argent.*

Tiens; je ne plains point la dépense  
Dont tu peux profiter, poulette, mes amours.

N I S E.

Vous n'en comptez que seize.

C A L C A N T E.

En conscience;

C'est bien trop cher; mais tien,  
En voilà quatre encor.

N I S E.

Fort bien.

Si je n'étois dans l'indigence,  
Je vous le donnerois pour rien;  
Qui pour rien. Je ne sçais par quelle sympathie

56 LA BOHÉMIENNE,

Mon cœur s'attache à vous. Pardonnez.

CALCANTE.

Ah ! ma mie ?

N I S E.

J'en dis trop.

CALCANTE.

Point du tout ; &, tel que tu me vois ,

Je t'aime aussi , ma chère , à la folie.

Peut-on manquer de rien quand on est si jolie ?

N I S E.

Cela n'est que trop vrai.

CALCANTE.

L'appétissant minois !

Eh ! bien , mon petit chat , viens me voir quelque-  
fois ,

Et je te donnerai . . . des conseils.

N I S E , à part.

Le vieux Reître !

Le vieux vilain !

CALCANTE.

Que dis-tu ?

N I S E.

Que c'est être

Trop bon , trop généreux pour moi ,

Et que de vous chérir je me fais une loi.

*Pendant l'Ariette suivante , Brigani vole la bourse , défait  
son collier , s'enfuit & laisse sa chaîne dans la main de  
Calcante , qui croit toujours tenir l'Ours.*

ARIETTE.

## COMÉDIE.

17

ARIETTE. *Si caro ben farete.* Notée. N<sup>o</sup>. 5.

Oui, vous ferez sans cesse  
L'objet de ma tendresse ;  
Déjà pour vous mon cœur s'empresse ;  
Et je le sens sauter  
Et palpiter.

( *A part.* )

Voyez qu'il est aimable ;  
Agréable,  
Pour enflammer mon cœur ;  
Pour être mon vainqueur !

---

## SCENE IV.

### CALCANTE.

**A** Dieu, ma chere enfant. Morbleu, je viens de  
faire,  
En achetant cet Ours, une très-bonne affaire.  
A moins de cent Ducats, personne ne l'aura ;  
Allons, faute Brunet ; ta, la, la, la, lera.

*Il s'apperçoit qu'il ne tient plus que la chaîne de  
l'Ours, & court de tous côtés en chantant l'Ariette  
suivante.*

ARIETTE. *Maledetti quanti siete.* Notée. N<sup>o</sup>. 7.

Ah ! mon Ours a pris la fuite !  
Courons vite, courons vite.  
Misérable !

L'ai-je pu laisser sauver !

Mais, où Diable

Le trouver ?

Ah ! ce coup m'accable.

Que mon sort est déplorable !

Brunet, brunet...

Je le perds tout net.

Tien, petit, petit, petit, vien.

C'en est fait, & je ne vois rien.

Ah ! j'enrage.

Tandis que l'amour m'engage ;

Je perds, je perds un trésor.

On doit, lorsque l'on est sage,

On doit ne songer qu'à l'or.

Tout le gain d'une semaine

Qui me coûte tant de peine ;

Est d'abord évanoui.

Oui, oui.

Maugrebleu de ma sottise !

Pendant que j'écoute Nise ;

L'Ours est parti.

Sied-il encore à mon âge,

De songer au badinage ?

Morbleu, nenni !

J'enrage.

Quel triste jour !

Maudit amour !



## SCÈNE V.

NISE, CALCANTE.

N I S E.

**Q**U'avez-vous donc, Monsieur? quel sujet  
vous afflige?

C A L C A N T E.

Mon Ours.... est échappé.

N I S E.

Tout de bon?

C A L C A N T E.

Oui, vous dis-je.

N I S E.

Ne vous désolez point. Il se retrouvera,  
Et mon cœur après tout vous en consolera.

C A L C A N T E.

Eh! ventrebleu....

N I S E.

Ne songez plus qu'à Nise,  
Nise vaut bien un Ours.

C A L C A N T E.

Ce n'est point là le cas  
De plaisanter.

B ij

N I S E.

Je ne plaisante pas.

( *A part.* )

Ce fera bien une autre crise ,  
Lorsqu'il s'apercevra qu'il n'a plus ses Ducats.

C A L C A N T E.

Hom ! avec sa bonne aventure.

N I S E.

Je retrouverai l'Ours.

C A L C A N T E.

Tout de bon ?

N I S E.

J'en suis sûre.

C A L C A N T E.

Hé ! bien, en attendant, tien, rends-moi mon argent.  
Je te le garderai.

N I S E.

C'est me faire une injure.

Je ne mérite pas ce trait désobligéant,

Moi, qui pour vous fortement s'intéresse.

C A L C A N T E.

Morbleu, ne m'aimez pas ; cela porte malheur.

N I S E.

Je comptois plus sur votre cœur :

Que devient donc votre tendresse ?

C A L C A N T E.

ARIETTE. *Madam' lasciatemi in libertà.* Notée. N<sup>o</sup>. 2.

Oh ! laissez donc mon cœur par charité,

Oh ! laissez donc mon cœur en liberté.

( *A part.* )

Qu'elle est pouponne !

Mon cœur se donne ,

Malgré ma volonté.

( *Haut.* )

Oh ! laissez donc , &c.

Peste de mine

Qui me lutine ,

Peste de mine

Qui m'assassine !

Fut-on jamais plus tourmenté ?

Oh ! laissez donc , &c.

Quel martyre !

J'expire . . . .

En vérité.

Oh ! morbleu , c'en est trop : prends donc ma liberté :

N I S E.

Vous avez la mienne en échange.

L'amour que j'ai pour vous doit sembler plus étrange :

Mais chacun à son goût ; j'aime un vieillard sensé.

C A L C A N T E.

Je ne suis pas si vieux.

N I S E.

Non ; mais votre prudence ;

D'un homme des plus mûrs vous donne l'apparence ;

C'est ce que j'aime en vous.

C A L C A N T E.

C'est assez bien pensé.

B iij

22 LA BOHÉMIENNE,

Comment ! des jeunes gens tu n'es point occupée ?

N I S E.

Je les déteste tous. Si vous sçaviez combien

Tous ces Messieurs m'ont attrapée,

C A L C A N T E.

Parbleu, le meilleur n'en vaut rien.

N I S E.

J'ai quelques agrémens, & plus d'un Seigneur  
m'aime.

Si je voulois ; mais non, je ris de leurs amours,  
Et si j'ai le bonheur . . . . .

C A L C A N T E.

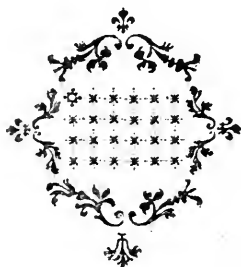
Vous retrouverez l'Ours !

N I S E.

Et sans doute.

C A L C A N T E.

En ce cas je te chéris de même.





---

SCENE VI.  
CALCANTE & NISE.

D U O. Noté. N°. 9.

N I S E.

**M**ON cœur, ô cher Calcante,  
Dans une forge ardente  
Est battu nuit & jour ;  
Tous les marteaux d'Amour  
Le battent nuit & jour.

C A L C A N T E.

O ! Dieux, quelle est ma gloire !  
En signe de victoire,  
L'Amour bat du tambour.  
Mon cœur est le tambour,  
Est le tambour d'Amour.

N I S E.

Tien, tien, mets ta main là,  
Sens-tu tipeti, tipeta ?

C A L C A N T E

Ah ! comme ton cœur va !  
Et toi, ma belle enfant,  
Sens-tu patapan ?

*Ensemble.*

Tipetape,  
Comme il frappe !

B i y

CALCANTE.

NISE.

Dis-moi pour qui l'Amour  
Bat-il sur mon cœur le tambour ?

Dis-moi pour qui l'Amour  
Bat-il sur mon cœur nuit & jour ?

N I S E.

Dis toi-même.

CALCANTE & NISE,

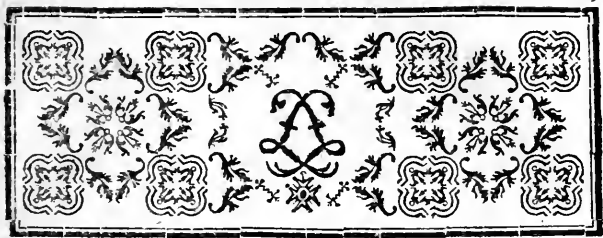
C'est que j'aime.

Qui ? .... Sans que j'en dise rien,

Tu le devines bien.

*Fin du Premier Acte.*





## ACTE II.

*Le Théâtre représente des Ruines & des  
Mazures abandonnées.*

## SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI, *en habits de  
Bohémiens.*

N I S E.

ARIETTE. *Si raviva. Notée. N<sup>o</sup>. 10.*

**J**E n'en puis plus : laisse-moi rire.  
Rien n'est égal à son martyre :  
Il vient, il va ; depuis une heure,  
Il jure, il pleure,  
Il en mourra.

Ah ! ah ! ah !

Je n'en puis plus : laisse-moi rire.  
En sanglotant, on l'entend dire :  
*Perdre tant d'or ! ah ! quel martyre !*

*Il faut que je meure.*

Il jure, il pleure. Qu'il pleure ;

Nise en rira ;

Ah ! ah ! ah !

BRIGANI *tenant la bourse de Calcante* ;

Ma foi sa bourse est assez ample.

Tiens , tiens , examine , contemple ;

Nise , nous avons du bonheur.

N I S E.

C'est en ce jour que ton adresse brille ;

Tu soutiens bravement le nom de la famille.

B R I G A N I.

Mais j'ai des principes , ma Sœur ,

Et franchement pour moi c'est un scrupule ;

D'attrapper sans effort un homme si crédule ;

Il n'en revient pas grand honneur.

N I S E.

Bon ! quand le profit nous console ,

Ne soyons pas si glorieux.

B R I G A N I.

Mais cependant Calcante se désole ;

Il renonce à l'Amour ; l'or est sa seule idole.

Adieu tes grands desseins.

N I S E.

Tout n'en ira que mieux.

Il faut qu'il soit bien furieux ,

Qu'il maudisse à la fois , nous , les Diables , les  
Dieux.

C'est là que je l'attends , & Nise aura la gloire

De remporter sur l'or une entière victoire.  
Mes yeux font déjà sûrs de leurs impressions,  
L'avarice a beau se défendre ,  
L'Amour est le tyran des autres passions.  
Calcante va venir. Ici je dois l'attendre.

Dans l'art des conjurations ,  
J'ai fait accroire au Vieillard imbécille  
Que j'étois une femme habile  
Pour retrouver tout ce qu'on a perdu,  
Sous des conditions l'argent sera rendu.

B R I G A N I.

J'entends.

N I S E.

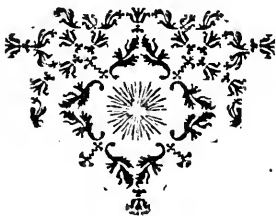
Va changer de figure ;  
Nos camarades sont-ils prêts ?

B R I G A N I.

Ils sont tous dans cette mesure.

N I S E.

Ne nous amusons point. Conduis bien nos projets.



## S C E N E I I.

## N I S E.

ARIETTE. *E specie di tormento.* Notée N°. 112

AU piège il va se rendre,  
L'oiseau que je veux prendre.  
Je guette en silence ;  
Il s'éloigne, il s'avance ,  
Dans la crainte, l'espérance.  
Je guette s'il s'y prendra.  
Ah ! ah ! ah !

Bientôt on l'aura.

A la fin le voilà.

Grands Dieux, qu'il est effarouché !  
Quels transports ! quels regards ! quelle douleur  
amère !

Jouissons un moment de toute sa colère.  
Il a l'air d'un hibou fâché.



## SCENE III.

## CALCANTE, NISE.

CALCANTE, *sans voir Nise.*ARIETTE. *Che orror, che spavento! Notée N<sup>o</sup>. 12;*

**J**E perds sans ressource  
Ma bourse, ma bourse.

Vivrai-je sans elle ?

Fortune cruelle,

Est-ce assez m'accabler ?

Puis-je, cruelle ?

Vivre sans elle.

Fortune cruelle !

Je vais m'étrangler.

O perte funeste !

La faim, la soif, &amp; la rage &amp; la peste ;

Ont moins de rigueurs que mon sort.

L'espoir qui te reste,

Calcanter, c'est la mort.

*( Appercevant Nise. )*

Ah ! te voilà, ma chere Nise ;

Mon cœur, m'amour, donne-la moi ;

Donne, donne, bien vite.

N I S E.

Quoi ?

Ma bourse, eh! bien?

N I S E.

On vous l'a prise?

CALCANTE.

Eh! morbleu, je le sçais; mais toi,  
Toi, tu l'as retrouvée? est-il vrai?

N I S E.

Pas encore;

La chose est difficile.

CALCANTE.

Ah! Nise, je t'implore.

Si tu me fais retrouver mon argent,

Tu peux compter sur la reconnoissance

La plus vive... la plus... oui, pour ta récompense,

Tiens, je t'aimerai tant, je te cherirai tant.

N I S E.

C'est promettre beaucoup. Je vais en diligence,

Tâcher de vous servir; il faut votre présence;

Mais je crains que vous n'ayez peur.

CALCANTE.

Moi peur! morbleu, j'affronterois le Diable,

Pour avoir mon argent. De tout je suis capable,

Et tu vas voir si j'ai du cœur.

N I S E. *Récitatif accompagné.*

ARIETTE. *O voi! possenti numi*, Notée N°. 13.

O vous, Démons célèbres,

Habitans des tenebres



Funcbres ,  
Par la vertu , tu , tu , tu , tu ;  
De ce cerne ,  
Peuple noir & cornu  
Que mon art gouverne ,  
Ouvre la caverne  
De l'Averne.  
Elle s'ouvre.  
Je découvre  
Dans l'horreur du Tartare ;  
Maint avare.  
J'entends gémir dans la flamme  
Ceux dont l'or étoit l'ame.  
Diabes Greffiers ,  
Nos Trésoriers ,  
Que l'on fremisse ,  
Et m'obéisse.  
Qu'à mes yeux on présente  
La bourse pesante  
De Calcante.

## C A L C A N T E.

La bourse , voilà l'affaire ;  
C'est le point nécessaire.

## N I S E.

Paix donc , il faut vous taire ;  
A ma parole ,  
Vole vole ,  
Dieu des ombres ;  
Sors des lieux sombres :  
Reconnois mes accens  
Menaçans ,

## LA BOHÉMIENNE,

Mais si le jour te blesse,  
 Epargne ta foiblesse.  
 Que Griffifer  
 Le Caissier de l'Enfer,  
 Pour toi s'empresse.  
 Qu'il paroisse.

## SCÈNE IV.

## NISE, CALCANTE.

BRIGANI *en longue robe noire avec une grande perruque armée de cornes, une barbe touffue, & des griffes aux pieds & aux mains.*

BRIGANI, à Calcante.

ARIETTE. *Voce che lugubre.* Notée N°. 14.

**T**A voix au noir séjour  
 S'est fait entendre.

A la clarté du jour,  
 Pourquoi me rendre ?

Il faut m'apprendre  
 Ce que tu veux de moi.

Parle, dépêche-toi,

Ou je t'accable.

Je suis le Diable.

Parle, c'est trop attendre.

Il faut m'apprendre,

Ce que tu veux de moi.

Parle

Parle , dépêche-toi ;  
Ou je te change en loup ,  
Ou je te tords le cou.

C A L C A N T E.

Ah ! Monseigneur , n'en prenez pas la peine.

( *A Nise.* )

Nise. ( *A Brigani.* ) Ce n'est pas moi.....

N I S E , à *Brigani.*

Griffifer , écoutez :

Parlez à votre Souveraine.

Mes ordres absolus sont-ils exécutés ?

Avez-vous la bourse ?

B R I G A N I.

Oui.

C A L C A N T E , à *Brigani.*

Vous l'avez ?

( *A Nise.* )

Ah ! ma Reine ,

Dites qu'on me la rende à l'instant.

BRIGANI , à *Nise* , qui veut prendre la bourse.

Arrêtez.

( *A Calcante.* )

Nous avons sur ton or un droit incontestable.

Tu sçais comme tu l'as acquis ,

Et ta bourse appartient au Diable.

C A L C A N T E.

Ah ! je suis perdu ! je frémis.

B R I G A N I.

Mais Nise rend l'Enfer à tes vœux favorable :

Nous voulons la servir. Tu possèdes son cœur ;

Il faut , en l'épousant , assurer son bonheur ,

Et ta bourse est sa dot.

C A L C A N T E.

Moi , l'épouser ?

C

34 LA BOHÉMIENNE,  
BRIGANI.

Toi-même.

N I S E, *tendrement.*

Hélas ! si vous m'aimiez autant que je vous aime :

Mais je n'ose vous proposer....

C A L C A N T E.

Nise ; vous avez sçu me plaire ;

Mais enfin.... pour vous épouser....

BRIGANI, *à la Cantonade.*

Venez punir le téméraire,

Vengez-nous d'un refus : volez , peuple infernal.

N I S E.

Ah ! ne l'étranglez point.

C A L C A N T E.

O jour ! ... ô jour fatal !

---

S C E N E V.

NISE, CALCANTE, BRIGANI.

( *Des Bohémiens déguisés en Diables , armés de flambeaux , viennent épouvanter Calcante.* )

C A L C A N T E.

ARIETTE , *Perfidi , Perfidi.* Notée , N°. 15.

A U secours. Ah ! je tremble ;

Ici l'Enfer s'assemble ;

O Dieux ! c'est fait de moi.

Ah ! je meurs d'effroi.

De grace....

Mon sang se glace.

A l'aide , je trépasse.

( *A Nise.* )

Daignez me secourir ,

Je me sens mourir.

Au secours , &c.

NISE, *avec douceur.*

M'épousez-vous ?

CALCANTE.

Vraiment.... je goûte assez la chose ;

Mais devant ces Messieurs.... je n'ose....

NISE, *aux Bohémiens.*

Disparoiſſez.

( *Les Bohémiens ſe retirent.* )

## SCENE VI.

NISE, CALCANTE.

CALCANTE.

J'E ſens.... renaître un peu mon cœur.

NISE.

Mais ils vont revenir d'une vîteſſe extrême,

Si vous ne m'aimez pas.

CALCANTE, *regardant autour de lui.*

Oh ! pour cela je t'aime....

Je meurs d'amour....

NISE.

Non ; c'eſt plutôt de peur.

CALCANTE.

En vérité.... je t'aime avec ardeur ;

Mais je réſéchis que mon âge

Devroit te dégoûter de ce beau mariage.

Jeune & vive, chacun voit écrit dans tes yeux

Que ce ſera pour Niſe une terrible épreuve,

Que d'épouſer un mari vieux.

NISE.

Vous êtes comme je le veux.

( *A part.* )

On en devient bien plutôt veuve.

CALCANTE.

Mais mon âge pourtant....

NISE.

Bon ! bon !

CALCANTE.

( *A part.* )

Elle m'aime à l'excès par contradiction.

( *Haut.* )

Fais-moi donc voir ma bourse , &amp; tu seras contente.

NISE.

Faites briller ici la bourse de Calcante.

CALCANTE , *voulant prendre un ton ferme , en s'approchant de Nise avec frayeur.*

C'est Nise qui l'ordonne.

## SCENE VII. ET DERNIERE.

NISE , CALCANTE , BRIGANI  
*en Diable.*

BRIGANI.

**A** Ses ordres j'accours.( *Il fait voir sa bourse.* )

La voilà.

CALCANTE.

La voilà ! ma bourse , mes amours !

Ah ! je te reconnois , &amp; l'on me rend la vie.

Nise , qu'en cet instant je te trouve jolie !

( *En disant ce dernier vers , il regarde Nise & veut prendre la bourse.* )

BRIGANI.

N'y touche que des yeux, il y va de tes jours,  
C'est à Nise que je la donne.

( *Brigani donne la bourse à Nise.* )

Par ma voix à tous deux Lucifer vous ordonne  
D'être époux, & dans le moment ;  
Ou redoutez le plus dur châtement.

CALCANTE.

Le Diable faire un mariage !  
Il devroit l'empêcher.

BRIGANI.

Il sçait ses intérêts.  
C'est lui qui préside au ménage,  
Et ce n'est pas à toi de fonder ses décrets.

N I S E.

Cependant, Seigneur, si Calcante  
M'épouse malgré lui, serai-je plus contente ?  
Je l'aime trop pour causer son malheur.

CALCANTE.

Voilà parler.

N I S E.

Je vais, sans contraindre son cœur,  
Lui rendre la bourse.

BRIGANI.

Qu'entends-je !

( *A Nise.* )

Craignez à votre tour que l'Enfer ne se venge.  
Votre refus alors à vous seule est fatal.

Tel est l'Arrêt du Sénat infernal.

CALCANTE.

Quoi ! si Nise me fait un si beau sacrifice....

BRIGANI.

Si tu n'es son époux , il faut qu'elle périsse.  
Qu'elle rende la bourse à ce prix.

NISE donne la bourse à Calcante , qui demeure  
immobile d'étonnement.

La voilà.

BRIGANI.

Ah ! Nise , que faites-vous-là ?

NISE.

ARIETTE, *Vedovella poverella*. Notée, N°. 16.

Pauvre Nise !

Tu chéris qui te méprise.

Ah ! la vie

M'est ravie ,

Je me meurs.

Tendre Amante ,

Meurs contente ,

S'il te donne quelques pleurs ,

S'il partage tes douleurs.

Calcante , je me meurs.

( Elle tombe entre les mains de Calcante. )

CALCANTE attendri , après avoir regardé alter-  
nativement sa bourse & Nise , dit :

Nise , Nise , bannis la crainte :

Sois sûre maintenant du plus tendre retour.

Je t'aurois prise par contrainte ,

Tu ne dois plus rien qu'à l'amour ;

Je ne souffrirai pas que tu perdes la vie :

Voilà ma main , ton attente est remplie.

NISE , feignant de revenir d'un évanouissement.

Ah ! je renais.

BRIGANT , à part.

On a bridé le sot.



CALCANTE.

Allons, figurons-nous que la bourse est sa dot.

On n'a du moins rien ôté de la somme.

BRIGANI.

Non ; je suis un Diable honnête-homme.

CALCANTE, à Brigani.

Et l'Ours ? est-il perdu ? Si par votre secours...

BRIGANI, se démasquant.

Vous le voyez en moi ; je suis le Diable, l'Ours

Et Brigani.

CALCANTE.

Ce dernier coup m'assomme.

BRIGANI, montrant Nise.

Et voilà notre sœur.

CALCANTE.

Quoi ! me jouer ainsi !

NISE, caressant Calcante.

La, la, foyez plus radouci.

La colere, dit-on, est contraire à votre âge.

Ne songez qu'à m'aimer, c'est bien assez d'ouvrage.

Mon amour seul a conduit tout ceci.

CALCANTE.

Vous m'avez attrapé ; mais Life est si jolie ;

Qu'en la voyant il n'est rien qu'on n'oublie.

Allons, embrassons-nous.

BRIGANI.

Et le beau-frere aussi.

TRIO.

CALCANTE.

ARIETTE, Notée N<sup>o</sup>. 17.

Toujours preste,  
Toujours leste,  
Près de toi l'on me verra ;  
La, la, la, mon amour s'augmentera.

NISE, à Calcante.

Ma chere âme,  
Je me pâme  
Du plaisir d'être ta femme ;  
Ah ! que Nise t'aimera !  
La, la, la, la, la.

BRIGANI, à part.

Le bon homme ! je l'admire,  
Et de rire  
J'étouffe, en voyant cela.

N I S E.

Vive l'allégresse.  
Tu peux croire que sans cesse  
Ma tendresse  
Durera.

Ensemble.

CALCANTE.	{	Que l'on chante, que l'on fête
NISE.		Les douceurs qu'Hymen apprête.
BRIGANI.		Le bon homme que j'ai là ! Quel trésor je trouve là ! Le bon homme que voilà ! Ta, la, la, la.

NISE.	{	Ta femme t'adorera,
CALCANTE.		( A part. ) T'endormira.
BRIGANI.		Ma flamme s'augmentera. Madame l'adorera, ( A part. ) Le menera.

F I N.

ARIETTES.

# A R I E T T E S

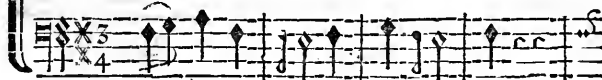
## D E L A B O H É M I E N N E ,

C O M É D I E .

N<sup>o</sup> 1. Nise. D U O .



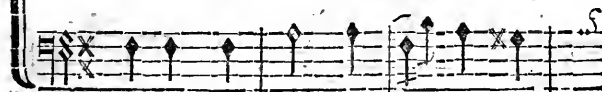
DAns l'espé- rance Du plai- sir ,  
*Brigani.*



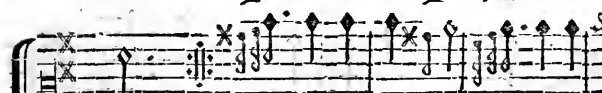
DAns l'espé- rance Du plai- sir ,



On peut d'a- van- ce Se ré- jou-



On peut d'a- van- ce Se ré- jou-



ir ; Mais les fou- cis de l'ave-



ir ; Mais les fou- cis de l'ave-

Tome II.

D

## ARIETTES

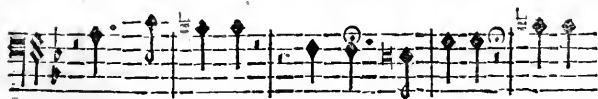


nir Sont des tour- mens qu'il  
 nir Sont des tour- mens qu'il  
 faut ban- nir, qu'il faut ban- nir.  
 faut ban- nir, qu'il faut ban- nir.

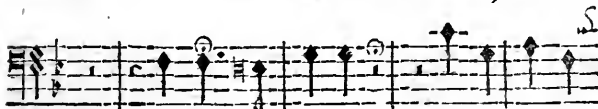
## N° 2. Brigani.



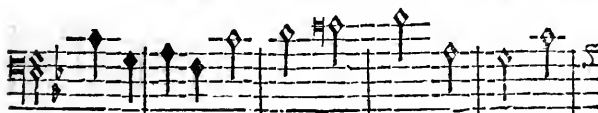
TU ne songes guère, Ma très-  
 chere, Ma très- chere, Si ton frere  
 Fait maigre chere, Fait maigre chere.



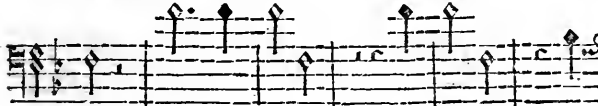
Peux-tu ri-re de ma mi-se-re, ri-re



de ma mi-se-re ? Ma langueur t'a-



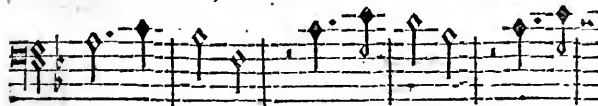
muse-t-elle ? Ah ! tu vou-drais me voir cre-



ver : Oui, cru-elle, cru-elle, me



voir cre-ver, me voir cre-ver. Tu ne



songes guère, Ma très-chère, Ma très-



chère, Si ton frere Fait maigre

D ij



chere, Fait maigre chere. Peux-tu



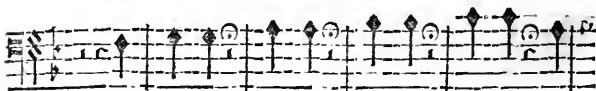
ri-re de ma mi-sere, ri-re



de ma mi-se-re ? Ma langueur t'a-muse-



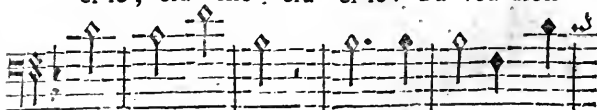
t-elle ? Ah ! c'est un peu trop me bra-ver.



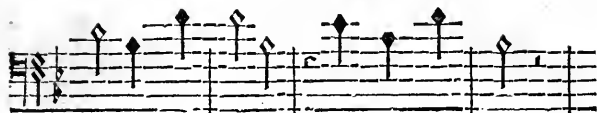
Ah ! ris donc , ris donc , ris donc , ris donc, cru-



el-le , cru-elle ! cru-el-le ! Tu vou-drais



me voir cre-ver : Oui , cru-el-le , cru-

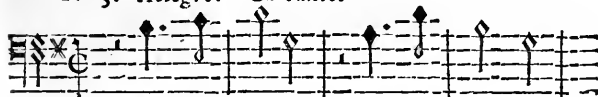


el-le, cru- el-le, me voir cre- ver,



me voir cre- ver, me voir cre- ver.

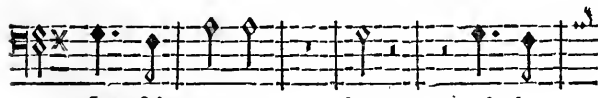
N<sup>o</sup> 3. *Allegro. Calcante.*



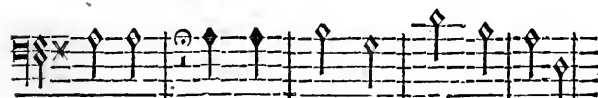
Que t'im- porte, Que t'im- por- te,



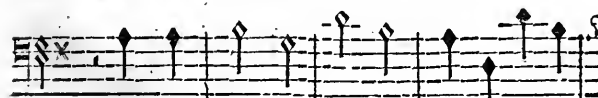
Que je reste, que je sorte ?



J'en suis maître, hem ! oui, le



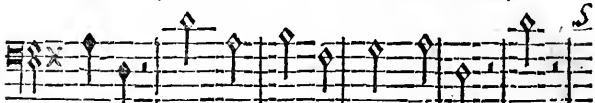
maître. Qui des deux a droit de l'être ?



Qui des deux a droit de l'être ? A ma  
D iij



mo-de je veux vivre; Je veux faire, je veux



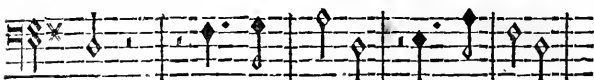
suivre Tout ce qui me fait plaisir: Oui,



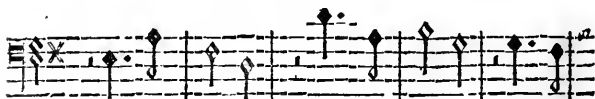
oui, je veux suivre mon de- sir: Oui,



je veux suivre Tout ce qui me fait plai-



sir. Que t'im- porte, Que t'importe,

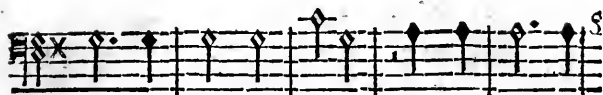


Que je reste, que je sorte? J'en suis

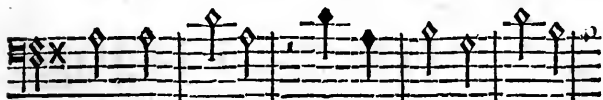


maître, hem! oui, le maître. Qui des

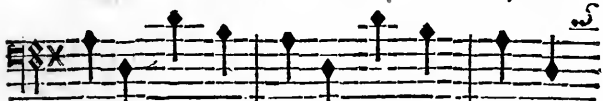




deux a droit de l'être ? Qui des deux a



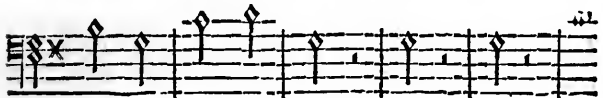
droit de l'être ? A ma mode je veux



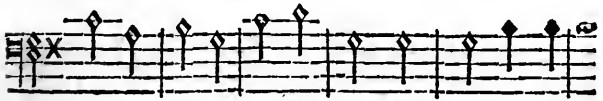
vivre ; Je veux fai-re , je veux sui-vre ;



Je veux faire , je veux suivre Tout ce



qui me fait plai- fir : Oui , oui ,



je veux suivre mon de- fir ; Oui , oui , je veux

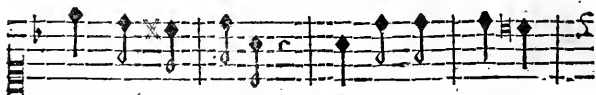


sui-vre Tout ce qui me fait plai- fir.

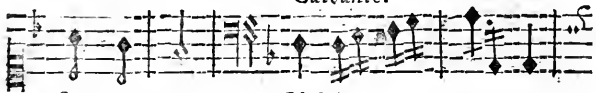
D iv

*Andantino.* N° 4. *Nise.*

A H ! cette li- gne Dé- fi- gne



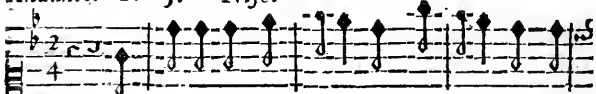
Longues an- nées , Et fortu- nées ;

Cent ans au-de- là , Oui , oui , mon beau Mon-  
*Calcante.*

fleur vi- vra. Oh ! sans gri- moi- re ,



On peut vous croi- re : Ce- la fe- ra.

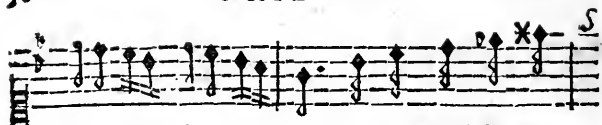
*Andante.* N° 5. *Nise.*

E- Xaminez sa gra- ce , sa gra- ce ; C'est



un petit A- mour , Auf- si beau que le





fai- tes fer- vi- teur; Donnez-moi la me-

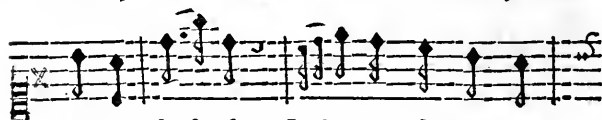


note, la me- note, Et fai- tes fer- vi- teur.

*Andantino. N° 6. Nise.*



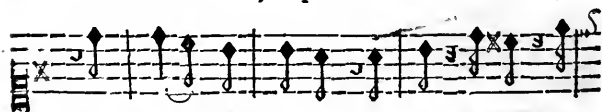
Où, vous serez sans ces- se L'ob- jet de



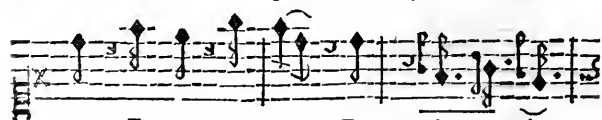
ma ten- dres- se, L'ob- jet de ma ten-



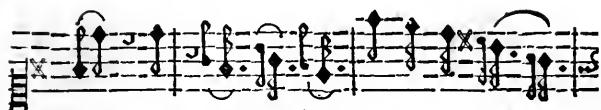
dres- se. Dé- jà pour vous mon cœur,



mon cœur s'em- presse, Et je le sens fau-

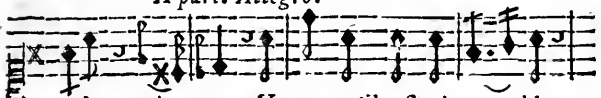


ter Et pal- pi- ter, Et pal- pi-



ter, pal- pi- ter, fau- ter, palpi- ter,

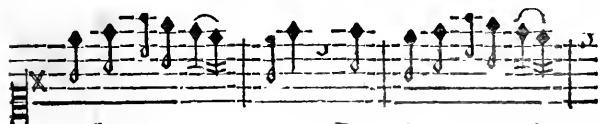
*A part. Allegro.*



pal- pi- ter. Voyez qu'il est ai- ma- ble,



Agré- a- ble, Pour être mon vainqueur, Pour



enflammer mon cœur, Pour é- tre mon vain-

*Larghetto.*



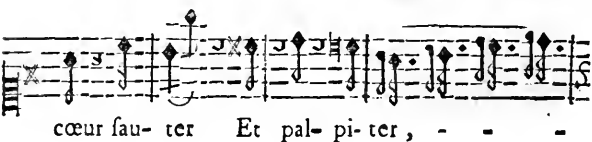
queur ! Oui, vous se- rez fans ces- se

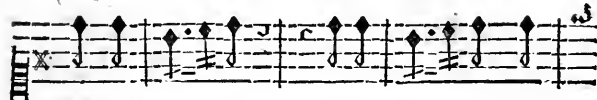


L'ob- jet de ma ten- dres- se, l'ob- jet de

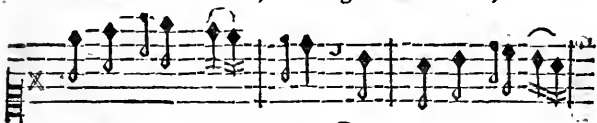


ma ten- dres- se. Mon cœur, mon cœur pour





est ai- ma- ble, Agré- a- ble, Pour



enflam-mer mon cœur, Pour é- tre mon vain-



queur, Pour enflam-mer mon cœur!

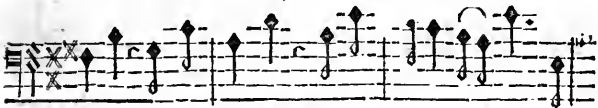
N° 7. *Calcante.*



AH! mon Ours a prit la fuite!



Cou- rons vite, cou- rons vite. Mife-



rable! Mife- rable! L'ai-je pu laif-fer fau-



ver: Mais où Diable, Mais où Diable,



Mais où Dia-ble Le trouver ? Ah ! ce



coup, ce coup m'ac-cable ! Ah ! je suis bien



mi- fe- rable ! Brunet, hé ! Brunet.



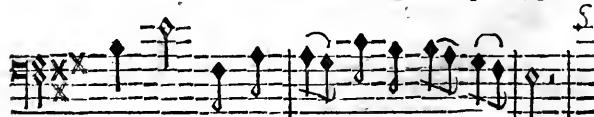
Je le perds tout net. Tien, pe- tit, pe-



tit, pe-tit, pe- tit, tien. C'en est fait, & je



ne vois rien. Vien. Pe- tit, pe-tit, petit, pe-

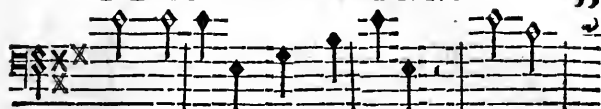


tit, vien. C'en est fait, & je n'entends rien.



# DE LA BOHEMIENNE.

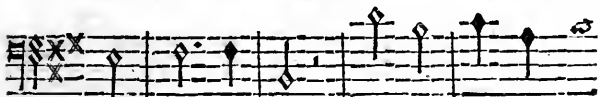
55



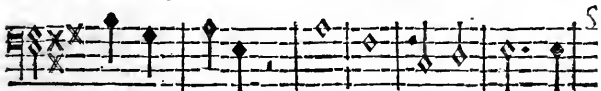
Ah ! j'en-rage , oui , j'en-rage ; Tandis



que l'a-mour m'enga- ge , Je perds , je



perds un tré- for. On doit , lorsque



l'on est sage , On doit ne fon-ger qu'à



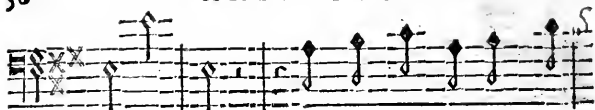
l'or. Tout le gain d'une se- maine , D'une



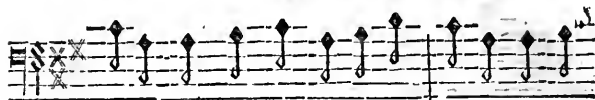
mortelle se- maine , Qui me coûte tant de



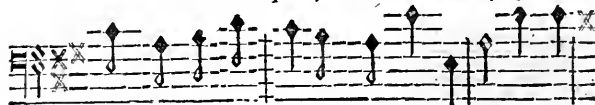
peine , Est d'a- bord évanou- i , évanou-



i ; Oui , oui . Maugre- bleu de ma- for-



tise ! Pendant que j'e-coute Nise , Que je



fais la cour à Nise , L'Ours est parti . Ah ! je



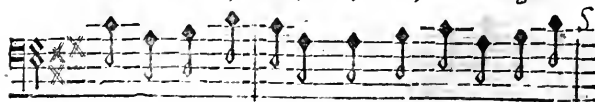
suis bien mi-se- ra-ble , mise- rable !



Que mon fort est déplo- rable , déplo-



rable ! Oui , oui , oui , oui , Maugre-



bleu de ma for- tise ! Pendant que j'é-coute  
Nise ,



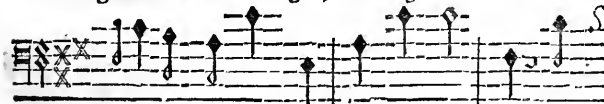
Nise, Que je fais la cour à Ni-se, L'Ours



est par-ti. Sied-il encor, à mon âge, De son-



ger au badi-nage, de songer au badi-



na-ge ? Morbleu, nen-ni. J'enra-ge. Quel



trif-te jour ! J'enra-ge. Maudit a-



mour, Maudit a-mour, Maudit a-mour !

N° 8. Nise. *Andantino*.



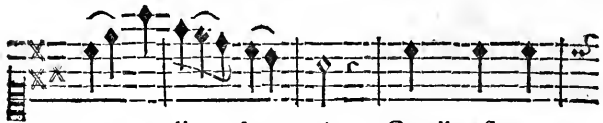
L Aif-fez, laif-fez donc mon cœur,  
Tome I l. E



par cha- ri- té, par cha- ri- té, Laif-



sez, lai- fez donc mon cœur en li- ber-



té, en li- ber- té. Qu'elle est pou-



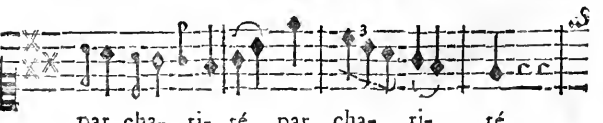
ponne! Ah! ah! la fri-ponne! Mon



cœur se - - donne, Malgré ma



volon-té. Oh! laif- sez, laissez donc mon cœur,



par cha- ri- té, par cha- ri- té.



Oh ! pef- te de mi- ne, Qui me lu-



ti- ne ; Oh ! pef-te de mi- ne,



Qui m'af-faf- fi- ne ! Fut-on ja- mais plus



tourmen- té , Fut-on ja- mais plus tourmen-



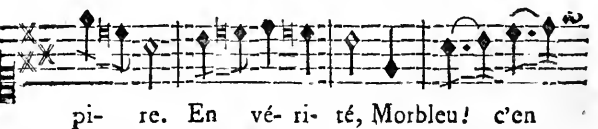
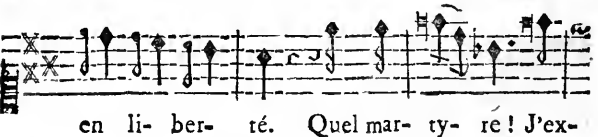
té ! Laif- fez , laif- fez donc mon cœur



par cha- ri- té , Laif- fez , laif- fez



donc mon cœur en li- ber- té. Peste de  
E ij



DE LA BOHEMIENNE.

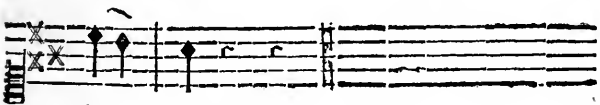
61



trop ré- fi- té: A-dieu ma li- ber-



té, Ma li- ber- té, Ma li-

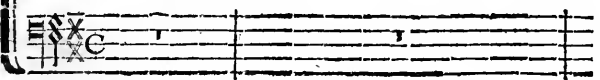


ber- té,

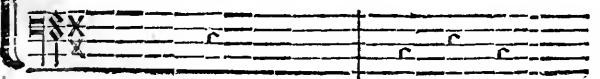
N<sup>o</sup> 9. Nise. *Allegro.* D U O.

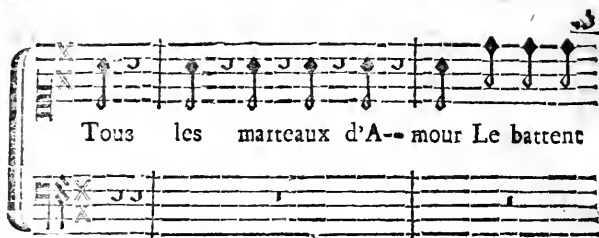


MON cœur, ô cher Calcan- te, Dans



u- ne forge arden- te S'em- brase nuit & jour.





Tous les marteaux d'A--mour Le battent



nuit & jour, Le battent nuit & jour.  
*Calcante.*

O

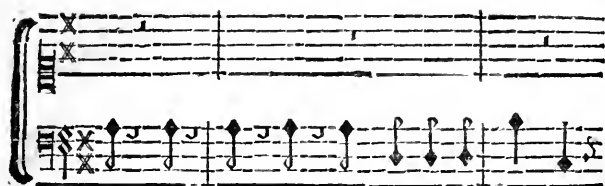


Dieux quelle est ma gloire ! En fi-gne de vic-

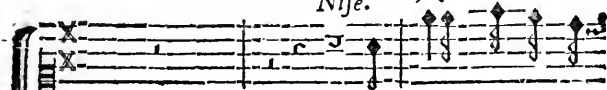


toire, L'Amour bat du tam-bour ; Mon





cœur est le tambour, Est le tambour d'A-  
*Nise.*



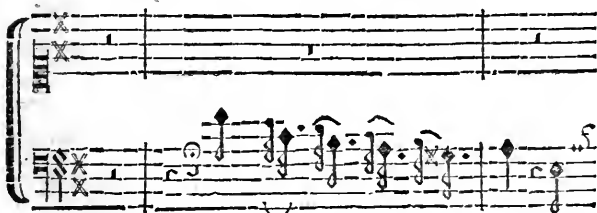
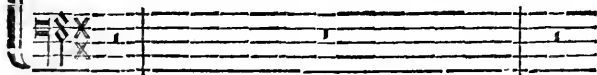
Tiens, tiens, mets la main



mour, Est le tambour d'Amour.



là. Sens-tu ti-pe-ti, ti-pe-ti, ti-pe-ta?



Ah! comme ton cœur va! Et  
E iv



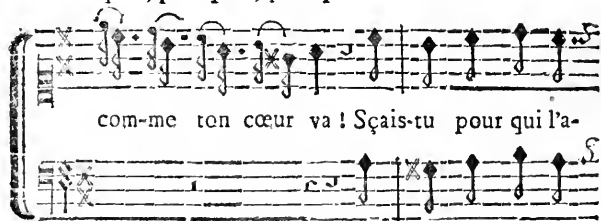
toi, mets ta main là. Sens-tu pa-ta-



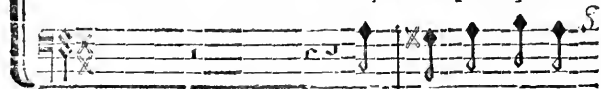
Ah!



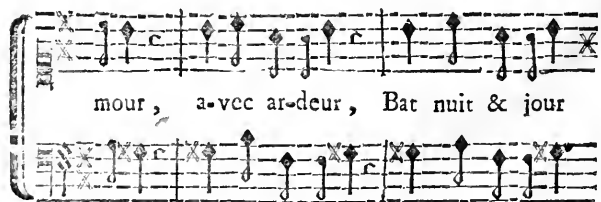
pan, pata-pan, pata-pan ?



com-me ton cœur va ! Sçais-tu pour qui l'a-



Sçais-tu pour qui l'a-



mour, a-vec ar-deur, Bat nuit & jour



mour bat sur mon cœur, Bat le tam-bour ?



sur mon cœur ? Dis toi-mê-me.

Dis toi-mê-me.



Ah ! j'aime. Qui?... Sans que j'en

C'est que j'aime. Ah ! j'aime. Qui?... Sans que j'en



di-se rien, Tu le devi-nes bien ; Oui ,

di-se rien, Tu le devi-nes bien ; Oui ,



sans que j'en di-se rien, Tu le devines

sans que j'en di-se rien, Tu le devines

bien. Tipe- ta- pe, Comme il  
bien.

frappe! L'A-mour sans ces- se frappe  
Hé! A-

sur mon cœur,  
vec la même ardeur, Il tape sur mon

Sur mon cœur. Comme il frappe! Tipe-  
cœur.

DE LA BOHEMIENNE.

62



ti, ti-pe-ti, ti-pe-ti.

Comme il

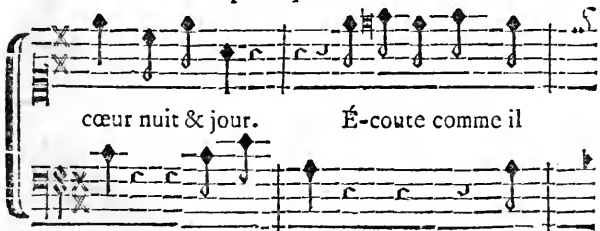


tape! Para-pan, pata-pan, pa-ta-pan.



Dis-moi pour qui l'A-mour Bat sur mon

Dis-moi pour qui l'A-mour Bat sur mon



cœur nuit & jour. É-coute comme il

cœur le tam- bour.

É-



fiappe. Ti-pe- ti-pe, tape- ti-pe, tape;



cou-re comme il tape. Tipe-tipe, ta-pe,



comme il frappe! Ah! j'ai- me. Qui?



comme il ta-pe. Ah! j'ai- me. Qui?



Ah! sans que j'en dise rien, Tu le de-



Ah! sans que j'en di-se rien, Tu le de-



vines bien; Oui, tu le de-vines bien,

vines bien; Oui, tu le devi-nes bien,

# DE LA BOHEMIENNE.



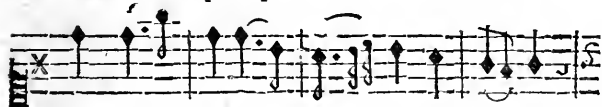
Le de- vines bien, le de- vines bien.

Le de- vines bien, le de- vines bien.

N° 10. *Nise.*



JE n'en puis plus; lais- se-moi ri- re.



Rien n'est é- gal à son mar- ty- re.



Il vient, il va : de- puis une



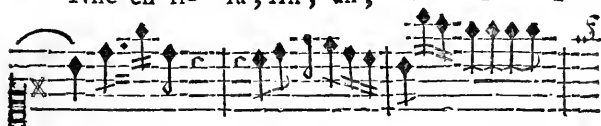
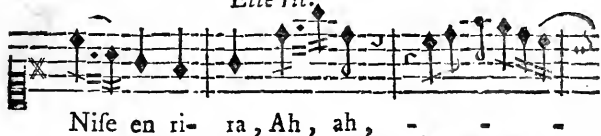
heu- re, Il jure, il pleu- re,



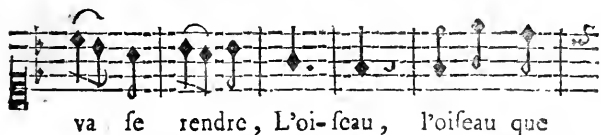
Il jure, il pleu- re; Il enmour-

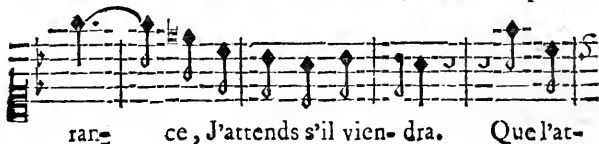
*Elle rit.*

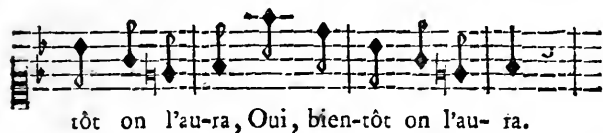




N° 11. Nise. *Presto.*









DE LA BOHEMIENNE.

75



ah! ah! ah! ah! Dans la crainte,



l'es-pé-ran-ce, Je guette s'il s'y pren-



dra; Dans la crainte, l'espé-ran-ce,



Je guet-te s'il s'y pren-dra. Paix,



chut, A la fin le voi-là, A la fin le voi-



là, A la fin le voi-là.

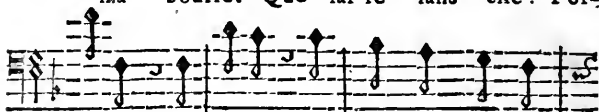
Nº 12. *Allegro.* *Calcante.*



JE perds, sans res-sour-ce, Ma bourse,  
F ij



ma bourse. Que fai-re sans elle ? For-



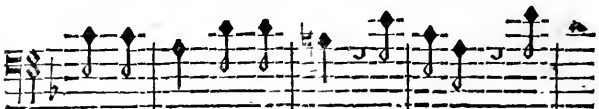
tune cru- elle ! Ah ! c'est trop m'acca-



bler , m'acca- bler ? Puis-je , cru- el-le ,



Vivre sans elle , sans el-le ? C'est trop



m'acca- bler , m'acca- bler. For- tune cru-



el-le ! For- tune cru- elle ! Je vais m'étran-



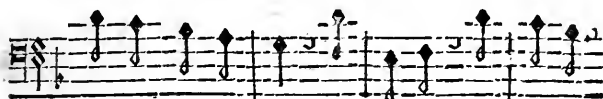
gler , m'étran- gler , m'étran- gler , m'étran-



gler, Je vais m'étran- gler, m'étran- gler,



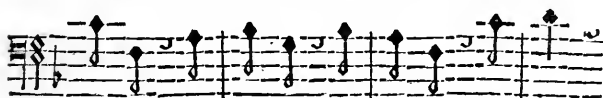
m'étran- gler. Ouffe... J'é- touffe. Ah!



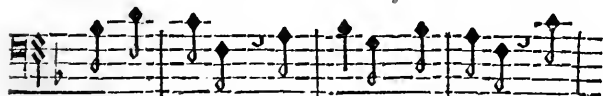
c'est trop m'acca- bler. J'é- touffe. Ah! c'est trop



m'acca- bler. Ouffe, Je perds, fans ref-



source, Ma bourse, ma bourse. Vi- vrai-



je fans elle. For- tune cru- el-le! Ah!



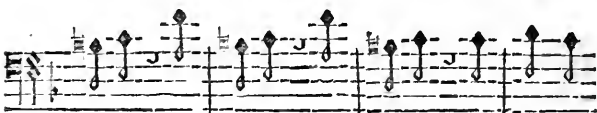
c'est trop m'acca- bler. Ah! c'est trop m'acca-



bler. Je perds, sans res- source, Je perds,



sans res- source, Ma bourse. Que faire sans



elle? For- tune cru- elle! Ah! c'est trop



m'acca- bler; Et je vais m'étran- gler, m'étran-



gler, m'étran- gler. Ah! je vais m'étran-

FIN.



gler, m'étran- gler, m'étran- gler. O

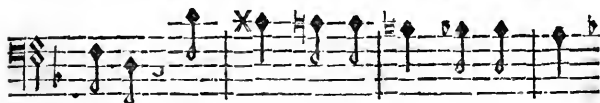


per-te fu- neste! O perte fu- neste!





La faim, la soif, la rage, la



peste, Ont moins de rigueurs, de ri-gueurs



que mon fort, que mon fort. L'es- poir

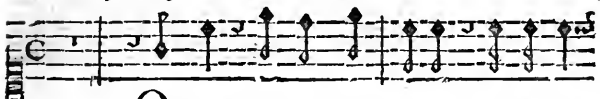


qui te ref- te, te ref- te, Cal- cante,

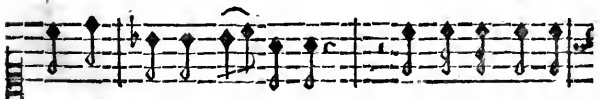


c'est la mort; oui, la mort. Je, &c.

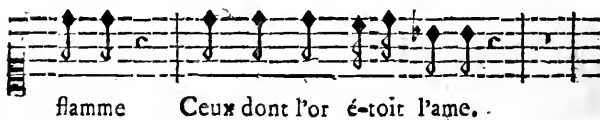
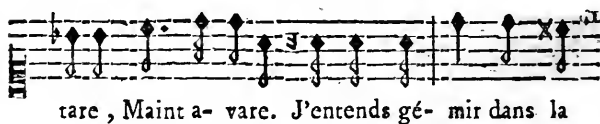
Nº 13. Nise. RÉCITATIF.



O Vous, Démons céle- bres, Ha-bitans

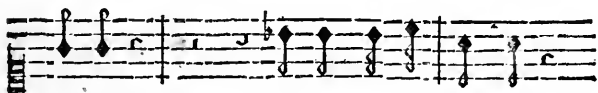


des te- nebres Fu- nebres, Par la ver- tu, tu  
F iv

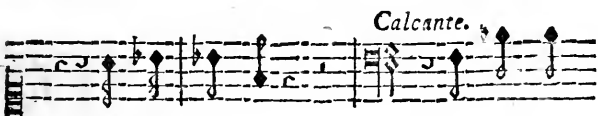




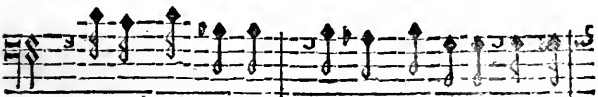
misse, Et m'obéis- se. Qu'à mes yeux on pré-



sente La bourse pe- fan- te



De Cal- can-te. La bourse,



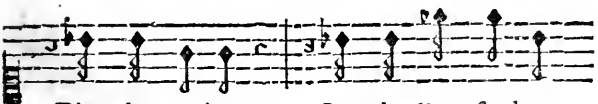
voilà l'affai- re, voilà l'af-faire; C'est le



point néces- faire. Paix donc, il faut vous



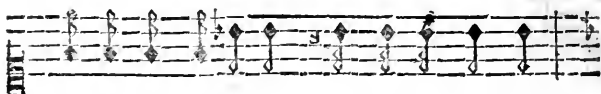
taire. A ma pa- ro- le, Vole, vole,



Dieu des ombres; Sors des lieux sombres,



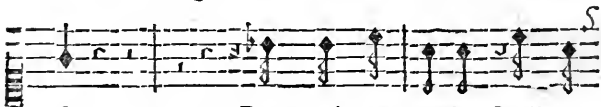
Reconnois mes ac- eus Mena- çans. Mais



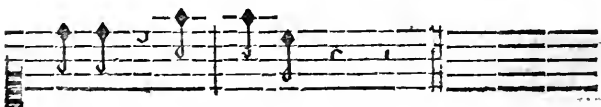
si le jour te blesse, E- pargne ta foi-



blesse. Que Griffi- fer Le Caissier de l'En-

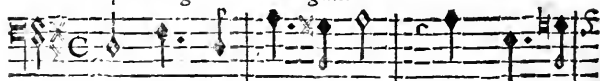


fer, Pour toi s'empresse; Qu'il pa-



roisse, pa- roisse.

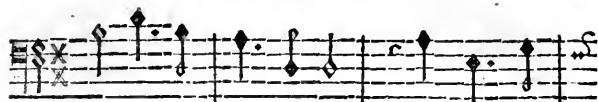
N° 14 *Allegro. Prigani.*



T A voix au noir sé-jour S'est fait en-



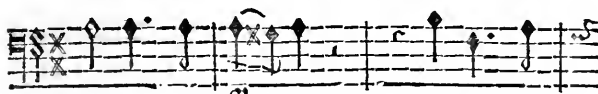
tendre, S'est fait en- ten- dre.



A la clar- té du jour, Pourquoi me



ren-dre, Pourquoi me ren-dre ?



Il faut m'appren- dre Ce que tu



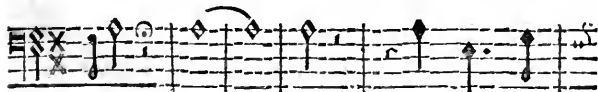
veux de moi, de moi ; Ou je t'ac-cable ,



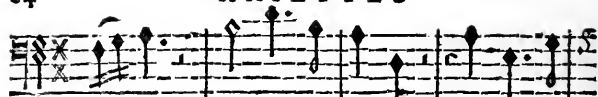
Ou je t'ac- ca- ble. Je suis le



Dia-ble , Je suis le Diable. Dépêche-



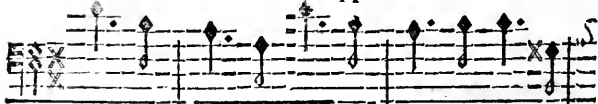
toi. Par- le , c'est trop at-



ten- dre. Il faut m'apprendre; C'est trop at-



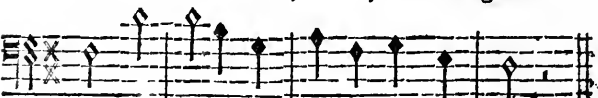
tendre. Il faut m'apprendre Ce



que tu veux, ce que tu veux de moi, de



moi. Par- le, ou je te change en

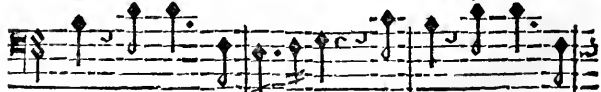


loup; Par- le, ou je te tords le cou.

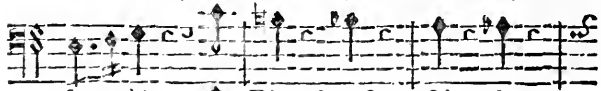
N° 15. Presto. Calcante.



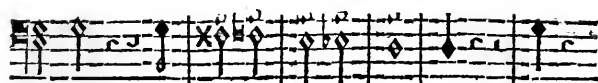
AU secours. Je tremble; I-



ci l'Enfer s'affem- ble: I- ci l'Enfer s'af-



fem- ble. Ô Dieux! c'est fait de



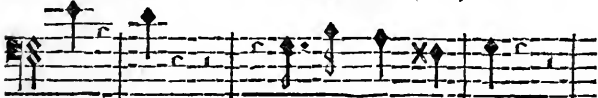
moi. Je trem- - - ble; Ah!



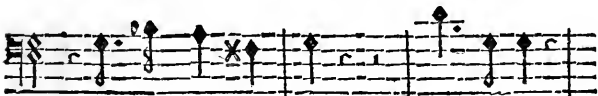
Ah! je meurs d'ef- froy. Ah! c'est



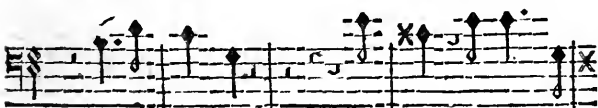
fait de moi. Ah! laissez- moi, laissez-



moi. Ah! ah! c'est fait de moi,



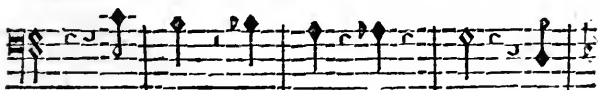
Ah! c'est fait de moi. Au secours.



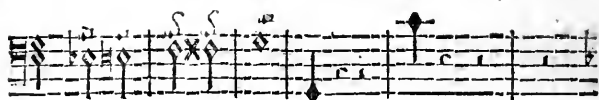
Je tremble; I- ci l'Enfer s'af-



fem- ble: I- ci l'Enfer s'af- fem- ble:



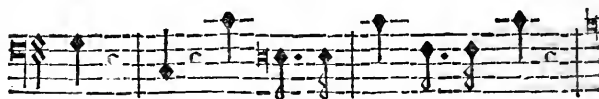
O Dieux! c'est fait de moi, Je



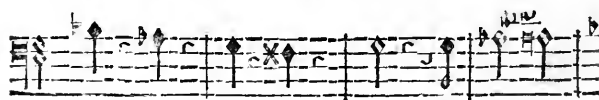
trem- - ble, Ah!



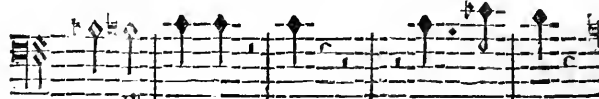
ah! je meurs d'ef- froy. Ah! c'est fait



de moi. Ah! laissez- moi, laissez- moi.



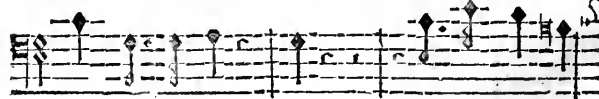
Ah! c'est fait de moi. Je trem- -



- - ble; Ah! ah! c'est fait



de moi, Ah! c'est fait de moi. Ah! laissez-



moi, laissez-moi. Ah! ah! c'est fait de

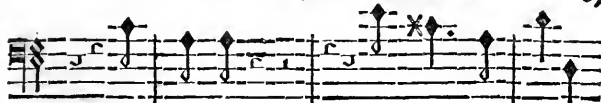


moi, Ah! c'est fait de moi.

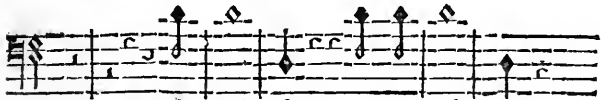


DE LA BOHEMIENNE.

37



De grace..... Mon sang se glace.



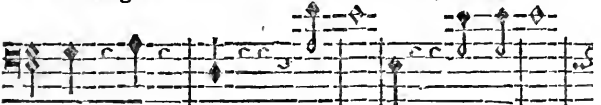
A l'ai- de ; je tré pas- se.



Dé- ja mon sang se glace....

*A Nise.*

Daignez me se- cou- rir, Je me



sens mou- rir. A l'aide; Je trépas-

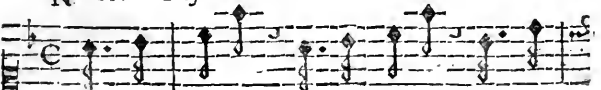


se. Mon sang se glace. Daignez me

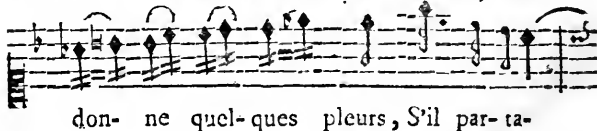
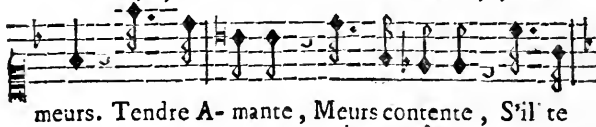
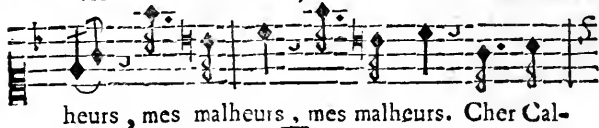
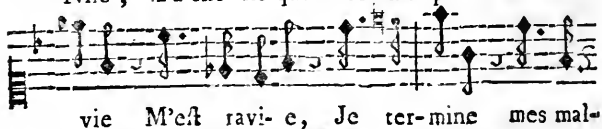
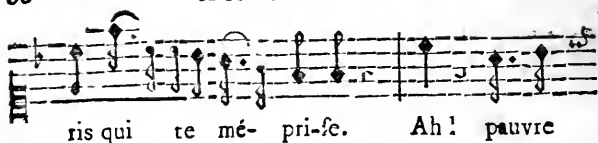


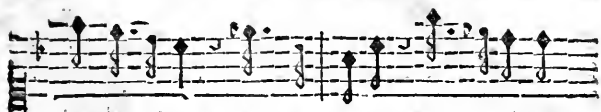
se- cou- rir, Je me sens mou- rir. *Da capo.*

N° 16. *Nise.*

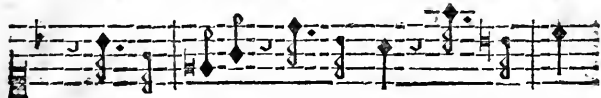


Pauvre Nise, Pauvre Nise! Tu ché-





res dou-leurs. Ah! la vi-e M'est ravi-e:



Je ter-mine mes malheurs, mes malheurs,



mes malheurs; Mais fans murmu-rer, Je



meurs, Si je vois cou-ler vos pleurs:



Cal-cante, Cal-can-te, je me meurs ;



Calcan-te, Cal-can-te, je me meurs,

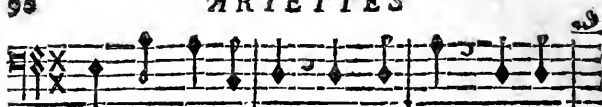


je me meurs, je me meurs.

N° 17. *Calcante. Allegro.* **TRIO.**



Tome II. **T**oujours preste, Toujours leste, Près de **G**

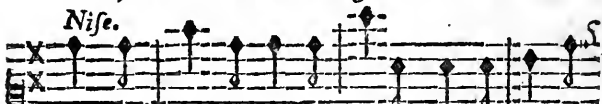


toi l'on me ver- ra , Ta , ra , ra , ta , ra ,



ra , Mon a- mour s'augmente- ra.

*Nise.*



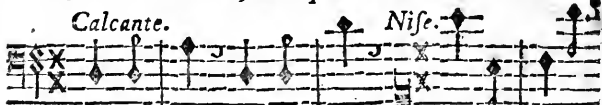
Ma chere a- me , Je me pâme Du plai- sir d'ê-



tre ta femme ; Ah ! que Nise r'aime- ra !

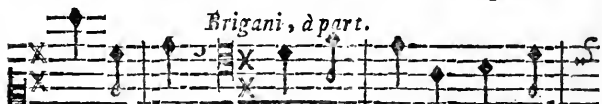
*Calcante.*

*Nise.*



M'aime- ra , m'aime- ra ? Ah ! que Nise

*Brigani, à part.*



t'aime- ra ! Le bon homme ! je l'ad-

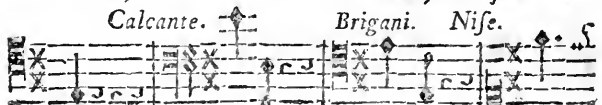


mire , Et de ri- re J'é- touffe , en voyant ce-

*Calcante.*

*Brigani.*

*Nise.*



la,

Vive.

Vive.

Que



l'on fête Les dou- ceurs qu'Amour m'ap-

*Nise.*



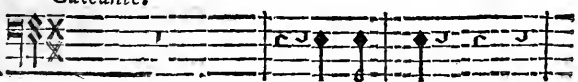
prête. La, ra, la, la, La, ra, la,

*Brigani.*



La, ra, la, la, La, ra, la,

*Calcante.*



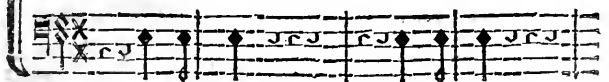
Ta, ra, ra,



la, La, ra, la, la.



la, La, ra, la, la. Qu'elle

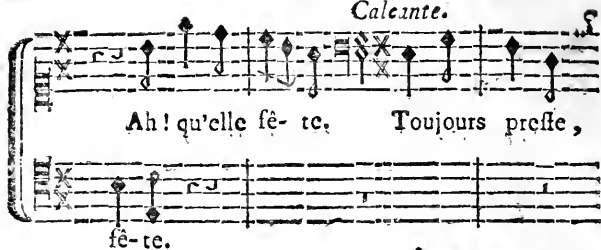


Ta, ra, ra,

Ta, ra ra.

Güj

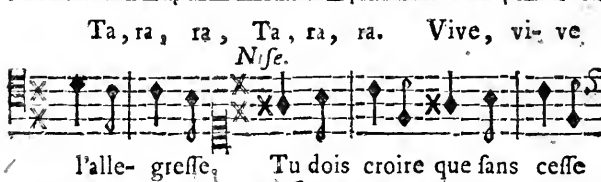
## ARIETTES

*Calante.*


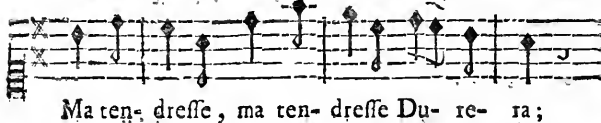
Ah! qu'elle fê-te, Toujours presse,



fê-te. toujours leste, Près de toi l'on me ver-ra;



Ta, ra, ra, Ta, ra, ra. Vive, vi-ve



l'alle-gresse, Tu dois croire que sans cesse



Ma ten-dresse, ma ten-dresse Du-re-ra;



La, ra, la, la. La, ra, la, la.



La, ra, la, la. La, ra, la, la.

du-re- ra,

Ta, ra, la, la. Que l'on

Ta, ra, la, la. Que l'on

du-re- ra. Ta, ra, ra. Que l'on

chante, que l'on fê-te Les dou- ceurs qu'Hy-

chante, que l'on fê-te Les dou- ceurs qu'A-

chante, que l'on fê-te Les dou- ceurs qu'Hy-

men m'appête. Ta, ra, la, la, Ta, ra, la,

mour ap- prête. Ta, ra, la, la, Ta, ra, la,

men m'appête. Ta, ra, ra, Ta, ra,



la. Le bon homme que j'ai là ! Le bon



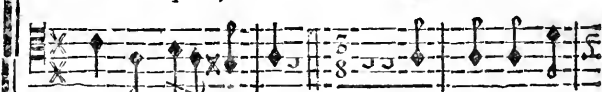
la. Le bon homme que voi- là ! Le bon



ra. Quel trés- for je trouve là ! Quel trés-



homme que j'ai là ! Ta femme, ta



homme que voi- là ! Ma- dame, Ma-




for je trouve là ! Ma flamme, ma



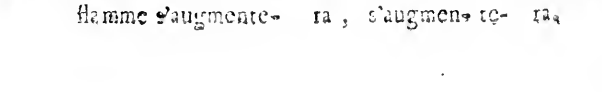
femme t'a- do-re- ra, t'a- do-re- ra.



dame t'a- do-re- ra, t'a- do-re- ra.



flamme s'augmente- ra, s'augmen- te- ra.





# DE LA BOHEMIENNE.

95

*à part.*

Ta femme, ta femme t'endor-mi-ra.

Ma- dame, Ma- dame te me- ne- ra.

Ma flam- me s'au- gmen- te- ra.

Ta femme, ta femme t'a- do- re- ra, t'a-

Ma- dame, Ma- dame t'a- do- re- ra, t'a-

Ma flam- me s'augmen- te- ra, s'aug-

do- re- ra, t'a- do- re- ra. Ta femme,

do- re- ra; T'en- dor- mi- ra. Ma- dame,

men- te- ra, s'aug- mente- ra. Ma flam-



ta femme t'a-do-re-ra; Ta femme, ra

Ma-dame t'en-dor-mi-ra; Ma-dame, Ma-

me s'augmen-re-ra; Ma flam-

*à part.*



femme t'a-do-re-ra, Te me-ne-

*à Calcante.*

dame t'en-do-mi-ra, Te me-ne-

me s'aug-men-te-ra, s'augmen-te-

*à Calcante.*



ra; T'a-do-re-ra.

*à part.*

ra, T'en-dormi-ra.

ra, s'aug-men-te-ra.

FIN.

